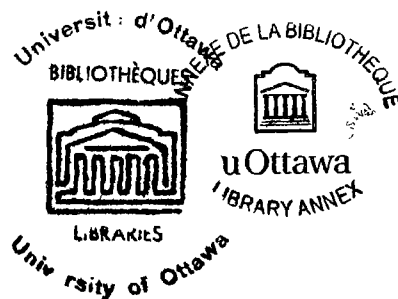


ETUDE DE CERTAINES CARACTERISTIQUES DE L'ORGANISATION SOCIALE DE
LA BASSE-VILLE EST D'OTTAWA

par

Josée Fabien-Robineault

Thèse présentée à l'Ecole des Etudes Supérieures
de l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention de la
Maîtrise ès Arts en Sociologie



Université d'Ottawa
Ottawa, Ontario
1972

UMI Number: EC56235

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC56235
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

REMERCIEMENTS

Je suis très reconnaissante envers toutes les personnes qui m'ont conseillée pendant la rédaction de cette thèse.

Je voudrais remercier spécialement M. A. Schwarz qui m'a guidée tout au long de cette recherche.

A GILLES

TABLE DES MATIERES

	Pages
LISTE DES TABLEAUX	v
INTRODUCTION	xiii
CHAPITRE I - LA BASSE-VILLE EST: DESCRIPTION D'UNE COMMUNAUTE	1
- Communauté	
- Histoire	6
- Population	10
- Localisation géographique	17
- Institutions	17
CHAPITRE II - CARACTERISTIQUES SOCIALES DE LA POPULATION ENQUETEE	23
CHAPITRE III - ETUDES THEORIQUES DES FONDEMENTS ECOLOGIQUES DE L'AMITIE	50
- Ecologie	
- Ecole de Chicago	52
- Nouvelle écologie	55
CHAPITRE IV - ANALYSE DES FONDEMENTS ECOLOGIQUES DE L'AMITIE DANS LA BASSE-VILLE EST D'OTTAWA	74
- Analyse globale	76
- Analyse détaillée	82
- Variables culturelles	84
- Variables sociales	92
- Variables démographiques	105
- Variables résidentielles	112

	Pages
- Variables psychologiques	122
- Degrés d'association des caractéristiques sociales des interviewés	131
- Conclusion	134
CHAPITRE V - ETUDES THEORIQUES DES FONDEMENTS SOCIO-CULTURELS DE L'AMITIE	141
CHAPITRE VI - ANALYSE DES FONDEMENTS SOCIO-CULTURELS DES RELATIONS D'AMITIE DES RESIDENTS DE LA BASSE-VILLE EST D'OTTAWA	153
- Analyse des résultats	155
- Variables démographiques	156
- Variables culturelles	167
- Variables sociales	181
- Variations du degré d'homophilie selon les différentes caractéristiques sociales des amis	196
- Variations du degré d'homophilie selon les différentes caractéristiques sociales et les différentes structures sociales étudiées	198
- Conclusion	205
CHAPITRE VII - ETUDES THEORIQUES SUR LA PARTICIPATION AUX ASSOCIATIONS FORMELLES	210
CHAPITRE VIII - ANALYSE DE LA PARTICIPATION DES RESIDENTS DE LA BASSE-VILLE EST AUX ASSOCIATIONS FORMELLES	227
- Analyse globale	232
- Analyse détaillée	238
- Variables socio-économiques	238
- Variables résidentielles	245
- Variables démographiques	249
- Variables culturelles	255

- Degré d'association entre les caractéristiques sociales des interviewés et le nombre d'associations auxquelles ils participent	260
- Conclusion	263
CONCLUSION	268
ANNEXE I - METHODOLOGIE	278
BIBLIOGRAPHIE	292

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAUX	Pages
1	Age de la population adulte de la Basse-Ville Est ... 11
2	Origine ethnique de la population de la Basse-Ville Est 12
3	Langue parlée par la population de la Basse-Ville Est 12
4	Religion de la population de la Basse-Ville Est 13
5	Nombre d'années d'études complétées par la population de la Basse-Ville Est qui ne fréquentait pas l'école au moment du recensement 14
6	Occupation rémunérée des hommes et femmes de la Basse Ville Est 15
7	Revenu annuel de la population employée de la Basse-Ville Est 16
8	Age de la population interviewée 26
9	Etat matrimonial de la population interviewée 26
10	Nombre d'enfants des interviewés selon leur état matrimonial 27
11	Religion des interviewés..... 27
12	Origine ethnique des interviewés 28
13	Langue d'usage des interviewés 30
14	Langue parlée par les interviewés 30
15	Années d'études de la population interviewée 30
16	Revenu individuel ou familial annuel des interviewés 32
17	Rapport entre le nombre d'enfants des interviewés et leur revenu individuel ou familial annuel 33

TABLEAUX	Pages
18 Occupation rémunérée des interviewés	35
19 Occupation non-rémunérée de la population interviewée	36
20 Durée de résidence des interviewés dans leur logement	37
21 Lieu de résidence antérieur de la population interviewée	38
22 Total de durée de résidence des interviewés dans la Basse-Ville Est	39
23 Raisons pour lesquelles les interviewés résident dans la Basse-Ville Est	40
24 Satisfaction des interviewés à l'égard des gens résidant dans la Basse-Ville Est	41
25 Rapports des interviewés avec les habitants de la Basse-Ville Est	42
26 Nombre de parents des interviewés résidant dans la Basse-Ville Est	43
27 Importance accordée par les interviewés aux relations avec leur parenté	44
28 Type de logements habités par les interviewés	45
29 Lieux de résidence des amis des interviewés	77
30 Comparaison entre les lieux de résidence des amis des résidents de la Basse-Ville Est d'Ottawa et des amis des résidents de East York à Toronto.....	82
31 Rapport entre l'origine ethnique des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis	86
32 Lieux de résidence des amis selon l'origine ethnique des interviewés	87
33 Rapport entre la langue d'usage des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis	88
34 Lieux de résidence des amis selon la langue d'usage des interviewés	90

TABLEAUX

Pages

35	Rapport entre la religion des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis	91
36	Lieux de résidence des amis selon la religion des interviewés	92
37	Rapport entre l'occupation rémunérée des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis	94
38	Lieux de résidence des amis selon l'occupation des interviewés	95
39	Rapport entre l'occupation non-rémunérée des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis	98
40	Lieux de résidence des amis selon l'occupation non-rémunérée des interviewés	99
41	Rapport entre le revenu annuel, familial ou individuel total des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis	101
42	Lieux de résidence des amis selon le revenu annuel, familial ou individuel total des interviewés	102
43	Rapport entre le nombre d'années d'études des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis	103
44	Rapport entre le nombre d'années d'études des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis	104
45	Rapport entre l'âge des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis	106
46	Lieux de résidence des amis selon l'âge des interviewés	107
47	Rapport entre le sexe des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis	109
48	Lieux de résidence des amis selon le sexe des interviewés	110
49	Rapport entre le statut matrimonial des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis	111

TABLEAUX

Pages

50	Lieux de résidence des amis selon le statut matrimonial des interviewés	112
51	Rapport entre le nombre d'enfants des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis	113
52	Lieux de résidence des amis selon le nombre d'enfants des interviewés	114
53	Rapport entre le total de durée de résidence des interviewés dans la Basse-Ville Est et les lieux de résidence de leurs amis	115
54	Lieux de résidence des amis selon le total de durée de résidence des interviewés dans la Basse-Ville Est	117
55	Rapport entre la durée de résidence des interviewés dans leur logement et les lieux de résidence de leurs amis	120
56	Lieux de résidence des amis selon la durée de résidence des interviewés dans leur logement	121
57	Rapport entre la satisfaction des interviewés avec les gens résidant dans la Basse-Ville Est et les lieux de résidence de leurs amis	124
58	Lieux de résidence des amis selon la satisfaction des interviewés avec les gens résidant dans la Basse-Ville Est	125
59	Rapport entre le type de rapports des interviewés avec les gens de la Basse-Ville Est et les lieux de résidence de leurs amis	127
60	Lieux de résidence des amis selon le type de rapports des interviewés avec les gens de la Basse-Ville Est ..	128
61	Rapport entre les raisons des interviewés d'habiter la Basse-Ville Est et les lieux de résidence de leurs amis	129
62	Lieux de résidence des amis selon les raisons des interviewés d'habiter la Basse-Ville Est	130
63	Degré d'association entre les caractéristiques sociales des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis	131

TABLEAUX	Pages
64 Rapport entre le sexe des interviewés et le sexe de leurs amis	157
65 Sexe des amis selon le sexe des interviewés	158
66 Rapport entre l'âge des interviewés et l'âge de leurs amis	164
67 Age des amis selon l'âge des interviewés	165
68 Rapport entre l'origine ethnique des interviewés et l'origine ethnique de leurs amis	169
69 Origine ethnique des amis selon l'origine ethnique des interviewés	170
70 Rapport entre la langue d'usage des interviewés et la langue d'usage de leurs amis	172
71 Langue d'usage des amis selon la langue d'usage des interviewés	173
72 Rapport entre la langue parlée par les interviewés et la langue parlée par leurs amis	174
73 Langue parlée par les amis selon la langue parlée par les interviewés	176
74 Rapport entre la religion des interviewés et celle de leurs amis	178
75 Religion des amis selon la religion des interviewés ..	179
76 Répartition de la population interviewée et de leurs amis selon le secteur d'activité où ils sont employés	183
77 Rapport entre l'occupation rémunérée des interviewés et l'occupation rémunérée de leurs amis (selon le secteur d'activité)	185
78 Occupation rémunérée des amis selon l'occupation rémunérée des interviewés	186
79 Rapport entre l'occupation non-rémunérée des interviewés et l'occupation non-rémunérée de leurs amis ...	189

TABLEAUX

Pages

80	Occupation non-rémunérée des amis selon l'occupation non-rémunérée des interviewés	190
81	Rapport entre les années d'études des interviewés et les années d'études de leurs amis	193
82	Années d'études des amis selon les années d'études des interviewés	194
83	Modèle général d'homophilie dans la Basse-Ville Est - Degrés de similarité entre les caractéristiques sociales des amis	197
84	Modèle général d'homophilie à Hilltown, Craftown et la Basse-Ville Est - Degrés de similarité entre les caractéristiques sociales des amis	202
85	Degrés de similarité entre les caractéristiques sociales comparables des amis de Hilltown, Craftown et la Basse-Ville Est	203
86	Nombre d'interviewés qui participent aux associations formelles	234
87	Adultes des Etats-Unis et de la Basse-Ville Est d'Ottawa qui participent aux associations formelles	236
88	Nombre d'interviewés qui participent aux associations formelles	237
89	Rapport entre le revenu familial ou individuel annuel total des interviewés et le nombre d'associations auxquelles ils participent	240
90	Rapport entre le statut résidentiel des interviewés et le nombre d'associations auxquelles ils participent ...	241
91	Rapport entre le nombre d'années d'études des interviewés et le nombre d'associations auxquelles ils participent	242
92	Rapport entre l'occupation rémunérée des interviewés et le nombre d'associations auxquelles ils participent ...	243

TABLEAUX	Pages
93 Indices du statut social des interviewés selon le nombre d'associations auxquelles ils participent	245
94 Rapport entre la durée de résidence des interviewés dans leur logement et le nombre d'associations auxquelles ils participent	247
95 Rapport entre la durée de résidence des interviewés dans la Basse-Ville Est et le nombre d'associations auxquelles ils participent	248
96 Variables résidentielles des interviewés selon le nombre d'associations auxquelles ils participent	249
97 Rapport entre le sexe des interviewés et le nombre d'associations auxquelles ils participent	251
98 Rapport entre l'âge des interviewés et le nombre d'associations auxquelles ils participent	252
99 Rapport entre le nombre d'enfants des interviewés et le nombre d'associations auxquelles ils participent ..	253
100 Rapport entre le statut matrimonial des interviewés et le nombre d'associations auxquelles ils participent	255
101 Variables démographiques des interviewés selon le nombre d'associations auxquelles ils participent	256
102 Rapport entre l'origine ethnique des interviewés et le nombre d'associations auxquelles ils participent ..	257
103 Rapport entre la langue d'usage des interviewés et le nombre d'associations auxquelles ils participent	258
104 Rapport entre la religion des interviewés et le nombre d'associations auxquelles ils participent	258
105 Variables culturelles des interviewés selon le nombre d'associations auxquelles ils participent	260
106 Degré d'associations entre les caractéristiques sociales des interviewés et le nombre d'associations formelles auxquelles ils participent	262

LISTE DE CARTE GEOGRAPHIQUE

CARTE	Page
1 Lower Town Ottawa West, East	8

INTRODUCTION

Les débuts de la ville d'Ottawa remontent à 1826 alors que la construction du canal Rideau fut entreprise. Vu sa proximité à ce canal, le quartier connu sous le nom de Basse-Ville Est se développa rapidement. Dès le 19e siècle, les canadiens-français s'établirent de préférence dans ce quartier de sorte que la population était majoritairement d'origine française en 1861. Cette caractéristique sociale s'est maintenue jusqu'en 1968 date de l'enquête, alors que la population était aux trois quarts canadienne-française. L'histoire a fait de la Basse-Ville Est un quartier avec des caractéristiques particulières qui en font une véritable communauté.

En effet, la Basse-Ville Est a des limites territoriales précises, étant ceinturée par la rivière Rideau sur deux côtés et par une artère majeure sur chacun des autres côtés. Ce quartier a une petite histoire qui remonte aux débuts de la fondation de la ville. Dans une ville majoritairement anglophone, la Basse-Ville Est a toujours eu l'allure d'un quartier abritant la minorité francophone, une sorte de "village ethnique".

Mais voilà qu'en 1965 la population de la Basse-Ville Est est saisie d'une nouvelle qui bouleversera la stabilité de son

existence. En effet, la publication d'une étude réalisée par le service d'aménagement urbain de la ville d'Ottawa fait état de la détérioration avancée d'un très grand nombre de résidences et laisse présager la venue prochaine d'un projet de rénovation urbaine. Au mois de mars 1966, le projet de rénovation est annoncé officiellement et est accueilli par l'indignation et une levée des boucliers de la population du quartier. La population a immédiatement saisi que leur communauté allait être transformée de fond en comble.

Durant l'été de 1968, trois étudiants de maîtrise en sociologie ont décidé de faire trois analyses sociologiques de ce quartier voué à la disparition. A ce moment le projet de rénovation était peu avancé. Une première étude se proposait d'analyser les attitudes des résidents face à la rénovation, leur acceptation ou leur rejet, leur possibilités de blocage ou de collaboration; une seconde étude analysait la place des organisations et des services d'assistance sociale ou culturelle auprès des populations du secteur urbain à renouveler et l'appréciation de ces services et de leurs actions par les populations assistées.

Une troisième étude analysait certaines caractéristiques de l'organisation sociale de la Basse-Ville Est soit le réseau des relations sociales d'amitié des résidents ainsi que leur participation aux associations formelles. L'enquête municipale qui avait mené à la préparation du plan de rénovation urbaine avait souligné que 80%

des gens étaient satisfaits de l'endroit où ils vivaient et 83% avaient des amis ou des parents dans le quartier. Ce fait nous parut intéressant et a donné lieu à la présente recherche sur le réseau des relations sociales des gens de la Basse-Ville Est.

Le but de cette enquête effectuée auprès de 561 personnes échantillonnées est donc d'étudier certains aspects de l'organisation sociale de ce quartier, surtout la structure des relations sociales caractérisant le système relationnel de la population de ce quartier et aussi la participation des résidents aux associations formelles.

Partant de deux notions différentes mais complémentaires de communauté, nous avons tenté d'analyser la vie sociale des résidents. Les deux conceptions de communauté retenues sont celles de communauté en tant que milieu écologique et en tant que système social.

La notion de communauté en tant que milieu écologique a été développée par l'école de Chicago vers 1920 par Park (1925, 1926), Burgess (1926) et McKenzie (1933). Depuis ce temps, leur perspective écologique a évolué: l'écologie contemporaine telle qu'on la trouve chez Gans (1962), Young et Willmott (1957) et Firey (1945, 1947) inclut les facteurs socio-culturels dans l'analyse des processus écologiques. Cependant, tout comme l'écologie classique de l'école de Chicago, la nouvelle écologie maintient que l'environnement physique joue un rôle essentiel dans les relations humaines.

Cette recherche analyse le rôle du facteur écologique dans les relations d'amitié en tentant de découvrir si le quartier de la Basse-Ville Est, en tant qu'entité écologique, en tant que milieu géographique, exerçait une influence sur les relations humaines des résidents de ce quartier. La distribution du réseau des amitiés dans l'espace géographique a été analysée dans le but de discerner l'importance des facteurs de distance, de localisation dans l'espace et de territorialité par rapport à ces relations d'amitié.

Il s'avère que le facteur écologique au sens classique du mot semble exercer une influence sur les amitiés puisque la moitié des amis des intéressés habitent le même quartier qu'eux. L'étude indique aussi que certains facteurs socio-culturels agissent en conjonction avec la proximité physique et renforcent ou médiatisent l'influence du facteur écologique.

La seconde notion de communauté qui a été utilisée est celle de système social, telle que développée par les fonctionnalistes tels que Parsons, Homans et Loomis. Selon cette conception, une communauté est considérée comme la combinaison d'unités et de systèmes sociaux remplissant les fonctions sociales principales qui sont en relation avec un cadre local. Une communauté a plusieurs fonctions telles la production, la distribution, la consommation, le contrôle social, le support mutuel et la participation sociale.

Parmi ces fonctions de la communauté considérée comme un système social, seule celle de participation sociale telle qu'élaborée par Warren (1963) a été retenue. La participation est considérée comme un système de relations sociales qui lie les personnes entre elles. Deux types de cette participation sont étudiés. Il y a la participation informelle que l'on retrouve dans les relations d'amitié et la participation formelle aux associations.

Au sujet des relations sociales d'amitié, l'hypothèse qui a guidé la recherche était de vérifier si ces relations étaient surtout homophiliques c'est-à-dire entre personnes semblables sous un aspect donné. La recherche a démontré qu'il y avait effectivement un haut degré d'homophilie dans la Basse-Ville Est. Cependant, même si la tendance générale est à l'homophilie il faut prendre garde d'exagérer car cette tendance ne se manifeste pas à un degré extrême. Il y a en effet un certain nombre de relations d'amitié qui sont hétérophiliques c'est-à-dire entre personnes dissemblables sous un aspect donné.

En ce qui a trait à la participation aux associations formelles, toute la littérature sociologique sur le sujet laissait prévoir que dans ce quartier défavorisé, le taux de participation aux associations serait très faible. Cette prévision s'est confirmée puisque les trois-quarts des interviewés ont dit ne participer à aucune association. De plus, l'étude a analysé les caractéristiques sociales des interviewés selon lesquelles pouvait varier le

fait de participer ou non.

Le fait que nous analysons la fonction de participation sociale dans la communauté étudiée ne signifie pas que cette fonction soit nécessairement contenue dans les limites géographiques de cette communauté. La participation sociale, comme toutes les fonctions de la communauté est liée à des systèmes sociaux extra-communautaires. Il s'agit cependant d'analyser la fonction de participation sociale telle qu'elle se réalise chez les gens de la Basse-Ville Est.

Tout au cours de cette étude, nous avons soulevé des hypothèses quant à l'impact de la rénovation urbaine sur l'organisation sociale de ce quartier. Dans cette communauté où réside une population homogène, sédentaire qui est véritablement attachée physiquement et sentimentalement à ce territoire, qu'arrivera-t-il avec l'avènement de ce programme de renouveau urbain? Nous avons donc émis certaines problématiques sociologiques soulevées par l'implantation de la rénovation urbaine dans les cités modernes.

REFERENCES

Introduction

- Burgess, W. et Donald J. Bogue.
1964 "Research in urban sociology: a long view".
1-15 dans Burgess, W. et Bogue, D.J. (ed.).
Urban Sociology.
Chicago: University of Chicago Press.
- Firey, Walter.
1945 "Sentiment and symbolism as ecological variables".
American Sociological Review 10 (avril): 140-148.
- 1947 Land Use in Central Boston.
Cambridge: Harvard University Press.
- Gans, Herbert.
1962 "Urbanism and suburbanism as ways of life:
a reevaluation of definitions".
306-322, dans Peter S. Rose (ed.).
The Study of Society.
New York: Random House.
- 1962 The Urban Villagers.
New York: The Free Press.
- McKenzie, R.D.
1933 The Metropolitan Community.
New York: McGraw-Hill.
- Park, E.
1916 "The city: suggestions for the investigation of human behavior
in the urban environment".
American Journal of Sociology, 20: 577-612.
- Park, R.E., E.N. Burgess et R.D. McKenzie (eds).
1925 The City, Part II, Human Ecology.
Chicago: University of Chicago Press.
- Warren, Roland L.
1963 The Community in America.
Chicago: Rand McNally and Company.
- Young, M. et Peter Willmott.
1957 Family and Kinship in East London.
London: Penguin Books.

CHAPITRE I

LA BASSE-VILLE EST: DESCRIPTION D'UNE COMMUNAUTE

Cette étude porte sur la Basse-Ville Est d'Ottawa. Diverses raisons nous ont motivé à considérer ce quartier comme une unité territoriale intéressante pour le sociologue préoccupé d'analyser un lieu qui, à plusieurs points de vue, peut être considéré comme une communauté urbaine.

Vu les sens multiples et différents du concept de communauté, il importe d'apporter certaines précisions sur l'utilisation que nous ferons de ce concept.

La notion de communauté a été élaborée différemment par la sociologie française, la sociologie allemande et la sociologie américaine. En France, la conception à laquelle plusieurs (Cuvillier, 1962: 43-45, 173-176, 144-151; Aron, 1950: 20-28; Médard, 1969: 12) semblent se rallier est celle de G. Gurvitch (1962: 173 ss). Dans sa typologie des formes de sociabilité, "Gurvitch distingue la sociabilité par fusion partielle des consciences dans le nous qui présente trois degrés différents selon la profondeur et l'intensité de la fusion des consciences: la masse, la communauté et la communion. La communauté représente le degré moyen d'interpénétration des consciences, à mi-chemin entre la masse et la communion.

Gurvitch souligne qu'il ne faut pas confondre la communauté avec une unité collective réelle". (Médard, 1969: 13). Nous écartons cette conception, non pas que nous n'en reconnaissons pas le bien-fondé, mais il s'agit d'une notion difficile à opérationnaliser aux fins de notre recherche.

En Allemagne, la notion de communauté est plus qu'un simple concept sociologique, elle est une véritable idéologie; elle se rattache à une sorte de romantisme sentimental et irrationnel (Aron, 1950: 20-28). En 1887, Tönnies écrivait son ouvrage principal Gemeinschaft und Gesellschaft, communauté et société. Communauté et société sont d'abord des catégories fondamentales de la sociologie pure dont l'objet sont les rapports et les solidarités sociales. Ces catégories sont donc liées à des types de relations sociales. On trouve les "formes embryonnaires de la communauté", dans "la communauté de sang", le rapport de parenté (rapport maternel, sexuel, fraternel), dans la "communauté et lieu" le rapport de voisinage (habitation commune), dans la "communauté d'esprit" le rapport d'amitié (consensus mental). "Tout ce qui est confiant, intime, vivant exclusivement ensemble est compris comme vie en communauté. La société est ce qui est public; elle est le monde. On se trouve en communauté avec les siens depuis

la naissance, lié à eux dans le bien comme dans le mal. On entre dans la société comme en terre étrangère". (Cité dans Cuviller, 1962: 145).

La sociologie américaine a élaboré plusieurs conceptions de la notion de communauté (Warren, 1963: 21-52). La communauté est considérée comme une solidarité, comme un milieu écologique et géographique ou comme un système social.

La communauté est parfois considérée comme une zone de vie commune caractérisée par l'interdépendance et la solidarité d'un groupe. MacIver entend par communauté: "n'importe quelle zone de vie commune, village ou district, ou ville, ou comté, ou même une zone plus étendue. Pour mériter le nom de communauté, la zone doit pouvoir être distinguée, d'une façon ou d'une autre, d'autres zones, la vie commune doit revêtir des caractéristiques propres de sorte que les frontières de la zone aient quelque sens". (MacIver, 1920: 22). Ainsi comprise, la notion de communauté peut s'appliquer à un Etat ou à une nation. Cette notion de communauté regroupe sous un même concept des réalités aussi différentes que le village, le quartier, l'agglomération, l'Etat ou la nation.

La communauté est aussi perçue comme un système social. La notion de système social nous vient des fonctionnalistes tels

que Parsons, Homans et Loomis. Warren résume leurs diverses définitions de système social de la façon suivante:

Un système social est une organisation structurale de l'interaction entre des unités, organisation qui persiste dans le temps. Il comprend des aspects à la fois externes et internes qui lient le système à son environnement et les unités entre elles. L'exercice de la fonction de préservation des limites et de l'identité du système permet de la distinguer de son environnement immédiat. Il tend à maintenir un équilibre en ce sens qu'il s'adapte aux changements provenant de l'extérieur de façon à limiter l'impact du changement sur la structure organisationnelle et à régulariser les relations qui en découlent. (Warren, 1963: 136).

Warren maintient que l'analyse de la communauté doit se concentrer sur les fonctions principales qui sont en rapport avec le cadre local. Il définit la communauté comme "la combinaison d'unités et de systèmes sociaux remplissant les fonctions sociales principales qui sont en relation avec un cadre local". (Warren, 1963: 9). Les éléments, dont la combinaison forme la communauté, peuvent être soit de simples unités individuelles, soit des sous-systèmes sociaux. Ces unités et ces systèmes remplissent les fonctions sociales principales: elles sont donc définies par rapport à des fonctions et non des institutions. Elles sont en rapport avec le cadre local, ce qui permet de s'en tenir au niveau local.

Ces fonctions sont: la fonction de production - distribution - consommation, la socialisation, le contrôle social, le support mutuel et la participation sociale. Le fait que ces fonctions soient en relation avec un cadre local ne signifie pas que

la communauté les contrôle exclusivement car les unités locales qui remplissent ces fonctions sont liées à des systèmes sociaux extérieurs à la communauté et ces fonctions sont aussi remplies par des systèmes sociaux extracommunautaires.

L'étude de la participation sociale qui est une des fonctions de la communauté considérée comme système social est reportée aux chapitres V, VI, VII et VIII.

La communauté est aussi considérée comme un milieu géographique et écologique. D'après l'école écologique, la communauté est toute agglomération, tout groupement humain isolable géographiquement; elle est une aire naturelle. Du point de vue écologique ou spatial, on observe l'existence de communautés humaines, comme celle de communautés végétales ou animales. On définit la communauté comme le "terme qu'on applique aux groupes sociaux et aux sociétés lorsqu'on les considère du point de vue de la distribution géographique et des individus et des institutions qui la composent". (Park et Burgess, 1921: 161). Cette conception a le mérite d'introduire un élément spatial qui limite l'extension géographique du concept. On reproche à l'écologie classique de l'Ecole de Chicago de négliger l'aspect psychologique de la communauté, c'est-à-dire le sentiment d'appartenance et d'identification avec la communauté. Cependant, la nouvelle écologie, telle qu'élaborée par Gans (1962), Young et Willmott (1957) et Firey (1945, 1947) viennent combler cette lacune.

Dans ce chapitre, nous considérons la Basse-Ville Est comme une communauté en tant que milieu écologique, avec une histoire

une population particulière, une localisation géographique précise, et les différentes institutions qu'une minorité ethnique se donne dans le but d'assurer sa survivance. Par ce biais, le lecteur sera introduit au quartier étudié.

- Histoire

La Basse-Ville est un des premiers quartiers établis à Ottawa. Son développement a résulté directement de la construction du Canal Rideau. En effet, en 1824, Major Eliot a reçu l'ordre du Gouverneur Général du "British North America" d'enquêter sur un site appelé aujourd'hui la Basse-Ville afin d'étudier les possibilités d'y construire un village fortifié. La Basse-Ville d'aujourd'hui n'était alors qu'une étendue de marécages impénétrables. Il a dû abandonner son enquête.

Cependant, en 1826, le Colonel By, fondateur de Bytown (premier nom donné à Ottawa) et constructeur du canal, assécha les marais; le Colonel By loua alors plusieurs lots le long des rues aujourd'hui appelées Rideau et Sussex. Vingt ans plus tard, la Basse-Ville est entièrement occupée de la rue Rideau à la Rivière Ottawa.

La Basse-Ville s'est donc développée très rapidement. Cette expansion rapide au début de son existence est due à une situation géographique propice au commerce et à l'industrie. En effet, la Basse-Ville était située près de la rivière Rideau et

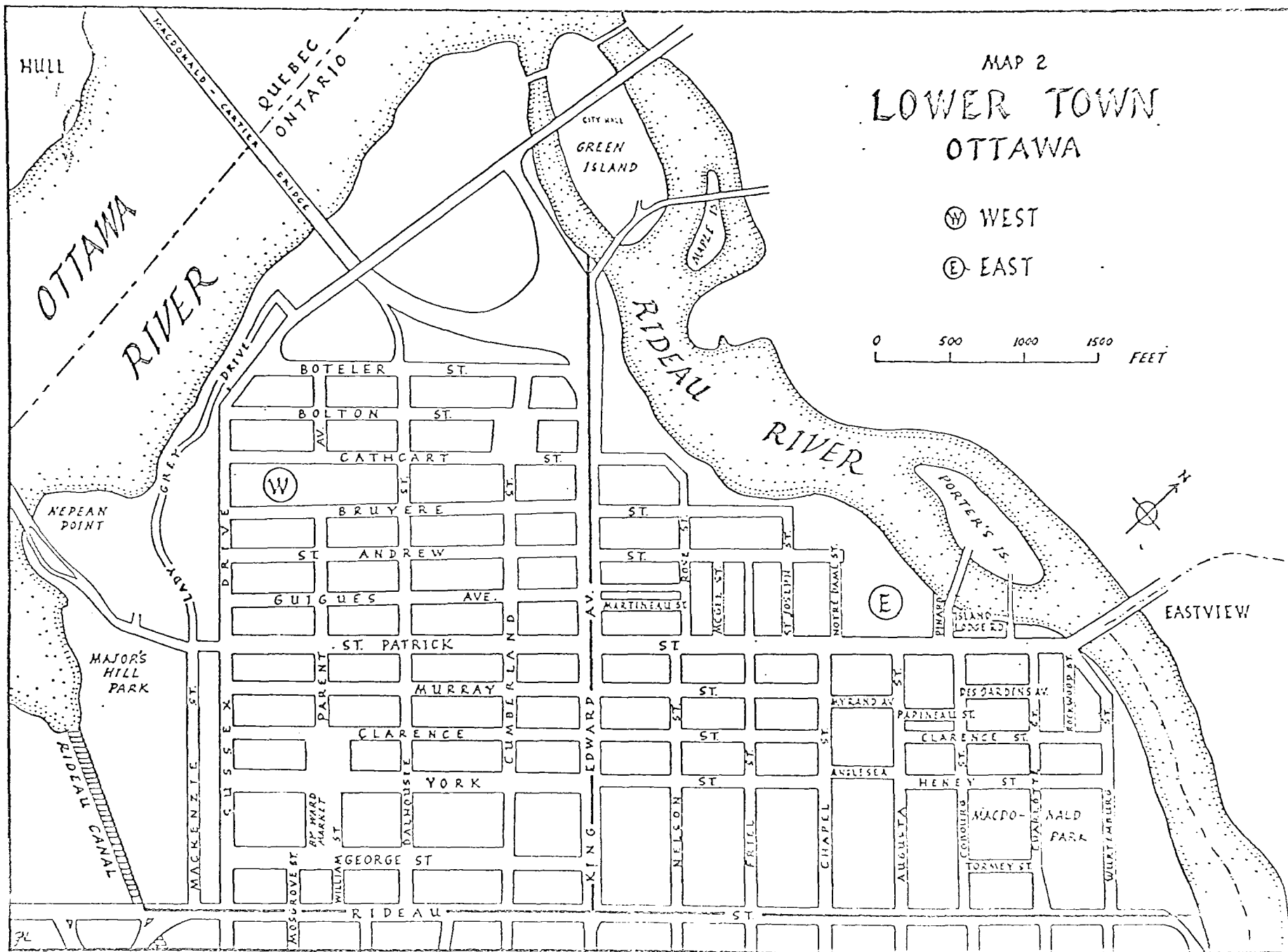
a profité du commerce apporté par le canal Rideau et par les moulins qui se construisaient le long de la rivière.

Le commerce du bois a été une industrie primordiale dans le développement de la Basse-Ville et ses institutions. Les hôtels furent une de ces institutions célèbres dans l'histoire. Elles appartenaient à des canadiens-français et survivaient grâce au commerce de bois qui amenait une population de voyageurs, de bûcherons dans la Basse-Ville. Ces établissements commerciaux étaient situés à l'ouest de la rue King-Edward.

La Basse-Ville a donc eu son aire fructueuse, au moment où elle était le centre d'Ottawa. Mais à partir de 1900 environ, alors que le commerce du bois a diminué considérablement, et alors que les voies du chemin de fer se substituèrent au canal Rideau, la Basse-Ville Est a perdu la place prépondérante qu'elle tenait jusqu'alors.

Vers 1873, un historien (Roger, 1871) rapporte que la Basse-Ville était divisée en deux (voir carte 1). A l'ouest de la rue King-Edward, le quartier était formé plutôt d'établissements commerciaux où y séjournait une population flottante de bûcherons et de commerçants. La paroisse Cathédrale était rattachée à cette partie du quartier qu'on appelle la Basse-Ville Ouest.

A l'est de la rue King-Edward, il existait un quartier résidentiel composé de gens plutôt sédentaires et vivant un peu en marge de la société fréquentant la partie commerçante de la



(1) Source: Gélinau, Pierre (ed.). L'Etude de la Basse-Ville, (Ottawa, Canada: Centre Canadien de Recherches en Anthropologie, Université St-Paul, 1968).

Basse-Ville. Cette population de l'Est de la Basse-Ville était en majorité française. La population de la Basse-Ville était assez nombreuse pour justifier l'établissement d'une autre paroisse, la paroisse Ste-Anne. A partir de 1888, cette paroisse était exclusivement française et se signalait par un état de pauvreté dont elle ne s'est jamais relevée.

Dès sa formation, la Basse-Ville contenait un groupe particulier de gens. Ce groupe diffère de la population générale de la ville, tant par sa religion que par sa langue. A travers le passé et même aujourd'hui, la population qui habite la Basse-Ville est en majorité catholique et française. Dès la fondation de la ville en 1828, les canadiens-français s'établirent dans la Basse-Ville.

Mais ce n'est pas l'effet du hasard que cette population se concentra dans la Basse-Ville. Les canadiens-français qui émigraient du Québec vers Ottawa arrivaient dans un milieu différent culturellement. Le regroupement sur un territoire donné devenait alors une façon de se protéger contre leurs adversaires, les "Orangistes" et les "Shiners" et un moyen d'assurer leur survivance culturelle. La Basse-Ville Est a toujours été un quartier où les canadiens français étaient majoritaires, et ce, à partir de 1860 jusqu'au moment de notre enquête en 1968.

La Basse-Ville a donc une situation particulière dans la ville d'Ottawa. Elle est un "village urbain", un endroit où la minorité française a élu résidence depuis plus d'un siècle

- Population

La Basse-Ville Est est une des plus vieilles parties d'Ottawa. En effet, 70% des maisons ont été construites avant la première guerre mondiale. Ces vieilles maisons sont petites, mal divisées et surpeuplées. Les loyers sont bas, les propriétaires à cause de l'état du quartier ne paient pas cher de taxes. Le système d'égoût dans ce quartier a besoin d'être remplacé. Combien de fois au moment de notre enquête les gens se sont plaints des rats qui se promenaient entre les murs et qui parvenaient même à pénétrer dans les logements situés au troisième étage? Les gens qui vivent dans ce quartier sont pauvres en majorité et s'accomodent de leur logis car les loyers sont beaucoup plus bas que les loyers de la ville d'Ottawa.

Pour donner les caractéristiques sociales des gens de la Basse-Ville Est, nous référons à certaines données du recensement de 1961 (Recensement du Canada, 1961: CT-13, pp. 16-21). Pour fins du recensement, la Basse-Ville Est est incluse dans le secteur du recensement numéro 18. Ce secteur dépasse les limites du quartier étudié ici, au point de l'agrandir du tiers environ de sa dimension. Tenant compte de ce fait, nous utiliserons les données du recensement du secteur numéro 18 car ce sont les données qui se rapprochent le plus de la population de la Basse-Ville Est.^{1.}

1. Les données du recensement ont été rapportées dans les tableaux en pourcentages arrondis.

La Basse-Ville Est occupe 186 acres et est habitée par 9,400 personnes. En 1961, lors du recensement, il y avait dans le secteur numéro 18, 56% des femmes et 44% d'hommes qui étaient âgés de plus de 19 ans.

L'âge de la population adulte varie de 20 à 65 ans ou plus. Comme l'indique le tableau 1, 40% de la population a entre 35 et 54 ans et 22% entre 25 et 34 ans.

TABLEAU 1

AGE DE LA POPULATION ADULTE DE LA BASSE-VILLE EST
(en pourcentage)

AGE	%
20 - 24 ans	12
25 - 34 ans	22
35 - 54 ans	40
55 - 64 ans	13
65 ou plus	13
TOTAL	100

Source: Bureau Fédéral de la Statistique, Recensement du Canada, 1961, CT-13, p. 4.

L'origine ethnique de la population de la Basse-Ville Est est majoritairement française. Comme l'indique le tableau 2, 73% de cette population est d'origine ethnique française.

Les résidents de la Basse-Ville Est parlent soit le français seulement, soit l'anglais ou les deux langues. Comme l'indique le

tableau 3, 18% parlent seulement le français. On voit donc que la majorité des résidents soit 65% de ce district sont bilingues.

TABLEAU 2
ORIGINE ETHNIQUE DE LA POPULATION DE LA BASSE-VILLE EST
(en pourcentage)

Français	73
Britannique	17
Italien	2
Allemand	1
Autres	7
TOTAL	100

Source: Bureau Fédéral de la Statistique, Recensement du Canada, 1961, CT-13, p. 4.

TABLEAU 3
LANGUE PARLEE PAR LA POPULATION DE LA BASSE-VILLE EST
(en pourcentage)

Français seulement	18%
Anglais seulement	16%
Français et anglais	65.5%
Ni anglais, ni français	0.5%
TOTAL	100%

Source: Bureau Fédéral de la Statistique, Recensement du Canada, 1961, CT-13, p. 4.

Cette communauté est en majorité de religion catholique car plus de 87% de la population est catholique (tableau 4).

TABLEAU 4
RELIGION DE LA POPULATION DE LA BASSE-VILLE EST
(en pourcentage)

Catholique	87%
Anglican	4%
Juif	3%
Eglise unie	3%
Autres	3%
TOTAL	100%

Source: Bureau Fédéral de la Statistique, Recensement du Canada, 1961, CT-13, p. 4.

Une très grande proportion de la population de la Basse-Ville Est qui ne fréquentait pas l'école au moment du recensement a un niveau très faible d'éducation. En effet, tel qu'indiqué au tableau 5, 55% de la population qui ne fréquentait pas l'école au moment du recensement n'a complété que de 0 à 8 années d'études alors que seulement 5% a complété plus de 13 ans d'années d'études.

Le tableau 6 indique la répartition des travailleurs par catégorie occupationnelle. Il y a 11% des hommes et femmes qui occupent des emplois dans le secteur d'activité tertiaire "A" qui

comprend les administrateurs et les professions libérales et techniciens. La majorité des travailleurs, soit 61% sont occupés dans le secteur d'activité tertiaire "B" qui comprend les employés de bureau, les vendeurs, les employés dans les services et les activités récréatives, les travailleurs de transports et communications. Enfin, 26% sont employés dans le secteur d'activité secondaire et 2% dans le primaire (tableau 6).

TABLEAU 5

NOMBRE D'ANNEES D'ETUDES COMPLETEES PAR LA POPULATION DE LA BASSE-VILLE EST QUI NE FREQUENTAIT PAS L'ECOLE AU MOMENT DU RECENSEMENT
(en pourcentage)

Nombre d'années d'études	%
0 - 8	55
9 - 13	40
14 ou plus	5
TOTAL	100

Source: Bureau Fédéral de la Statistique, Recensement du Canada, 1961, CT-13, p. 4.

Les revenus de la population qui occupait un emploi en 1961 étaient très faibles. En effet, tel qu'il apparaît au tableau 7, 52% de la population employée avait un revenu de moins de \$3,000. par année et 22% avaient entre \$3,000. et \$4,000. par année.

L'impression générale que donne la Basse-Ville Est à partir des données du recensement en 1961, c'est que cette population est composée de plus de femmes que d'hommes. La majorité de

TABLEAU 6

OCCUPATION REMUNEREE DES HOMMES ET FEMMES DE LA BASSE-VILLE EST
(en pourcentage)

Occupation dans les secteurs d'activité	%
<u>Tertiaire "A"</u>	11
Administrateurs	
Professions libérales et techniciens	
<u>Tertiaire "B"</u>	61
Employés de bureau	
Vendeurs	
Travailleurs de services et des activités récréatives	
Travailleurs de transports et communications	
<u>Secondaire</u>	26
Ouvriers de métiers, artisans, ouvriers à la production et travailleurs assimilés	
Manoeuvres	
<u>Primaire</u>	2
<u>TOTAL</u>	100

Source: Bureau Fédéral de la Statistique, Recensement du Canada, 1961, CT-13, p. 16.

TABLEAU 7

REVENU ANNUEL DE LA POPULATION EMPLOYÉE DE LA BASSE-VILLE EST
(en pourcentage)

Revenu	%
Moins de \$3,000.	52
\$3,000. à \$3,999.	22
\$4,000. à \$5,999.	20
\$6,000. ou plus	6
TOTAL	100

Source: Bureau Fédéral de la Statistique, Recensement du Canada, 1961, CT-13, p. 16.

la population a entre 35 et 54 ans. La population est majoritairement d'origine ethnique française et la plupart d'entre eux peuvent s'exprimer en anglais et en français. Un pourcentage très élevé de la population est catholique. Le nombre d'années d'études des résidents est très faible.

Parmi les femmes et les hommes qui travaillent, la majorité d'entre eux sont employés dans le secteur d'activité tertiaire "B" qui comprend les employés de bureau, les vendeurs, les travailleurs de service et des activités récréatives, les travailleurs de transports et de communications; les revenus provenant de salaires sont très faibles car plus de la moitié gagnent moins de \$3,000. par année.

C'est ainsi qu'on peut établir un certain profil de la population résidant dans ce secteur, grâce aux données de recensement de 1961.

- Localisation géographique

La Basse-Ville Est est localisée géographiquement dans la ville d'Ottawa. Elle est délimitée au nord et à l'est par la rivière Rideau; à l'ouest par la rue King-Edward et au sud par la rue Rideau. Ces artères sont des voies de communications majeures, extrêmement achalandées par la circulation routière et provoquent un certain isolement du quartier. La rue King Edward est une artère à six voies et la rue Rideau fait partie du quartier des affaires.

Plusieurs auteurs (Whyte, W.H., 1956; Festinger, Schachter et Back, 1950) ont vérifié l'hypothèse que l'emplacement physique d'une communauté influait sur l'organisation sociale des résidents de cette communauté.

- Institutions

Depuis très longtemps, la Basse-Ville Est a développé ses institutions locales. Ces institutions sont particulières à la Basse-Ville Est et contribuent à la survivance des canadiens-français dans ce quartier de ville entouré d'une population majoritairement canadienne-anglaise.

Une institution, selon le Vocabulaire Pratique des Sciences Sociales (Birou, 1966: 174), c'est "un organisme ou une forme d'or-

ganisation sociale ayant souvent un caractère juridique ou quasi-juridique, réalisant une fonction sociale et destinée à durer indépendamment des volontés particulières de ses membres". Les institutions locales se retrouvent en grand nombre dans ce quartier: il y a des institutions religieuses, éducatives, économiques, familiales et récréatives.

Une institution religieuse qui existe depuis près d'un siècle, c'est la paroisse Ste-Anne fondée en 1873. Quelques années plus tard, les Frères des Ecoles Chrétiennes et les Soeurs Grises de la Croix s'établirent dans ce quartier et ces institutions religieuses ont continué d'exister jusqu'à nos jours. Certains groupements à caractère religieux ont été formés dans ce quartier tels les Enfants de Marie, les Dames de Ste-Anne, les Chevaliers de Colomb.

Outre ces institutions religieuses il existe des institutions éducatives telles les écoles séparées, des institutions économiques telles la Caisse Populaire établie depuis 1912 (Tremblay, 1925: 210) et les épiceries du coin, véritables petites institutions économiques et sociales.

Les institutions récréatives sont nombreuses. La salle Ste-Anne a été fondée en 1874 et selon Tremblay (1925: 191), "la salle Ste-Anne devint rapidement le centre de l'action française à Ottawa". Dès son origine, cette salle devint une institution à caractère français. De plus, il y a dans la Basse-Ville Est les loisirs

Ste-Anne, le Patro Saint-Vincent et le Patro Notre-Dame-du-Sourire qui ont pour but de recréer les résidents du quartier.

Il existe des institutions à caractère familial telles la St-Vincent-de-Paul, la Ste-Elizabeth et les maisons pour vieillards. Ces institutions ont comme objectif de venir en aide aux familles dans le besoin.

A peu près toutes ces institutions de la Basse-Ville Est ont un caractère français. Ces institutions dans ce milieu contribuent à la survivance de ce groupe minoritaire. Elles maintiennent et renforcent l'identité de ce groupe et les caractéristiques sociales qui lui sont propres.

Ainsi de par son histoire, de par ses caractéristiques sociales particulières, de par sa localisation géographique et de par les institutions que la population locale s'est donnée, la Basse-Ville présente plusieurs caractéristiques qui permettent de la considérer comme une communauté. C'est de cette communauté qu'il s'agit dans cette étude.

Le cours de l'histoire de cette communauté sera profondément altéré par la venue brutale d'un projet de rénovation urbaine. Pourra-t-on qualifier la Basse-Ville Est de communauté lorsque la rénovation sera terminée en 1978? Ne doit-on pas plutôt présumer qu'en refaisant ce quartier, on perturbera profondément tout le passé historique, les institutions locales, le type de résident et la structure écologique du quartier?

Dans le prochain chapitre nous analyserons les caractéristiques sociales de l'échantillon tiré de la population de ce quartier. Ceci nous permettra de décrire la population étudiée avec plus de détails.

REFERENCES

Chapitre I

- Aron, Raymond.
1950 La Sociologie Allemande Contemporaine.
Paris: Presses Universitaires de France.
- Birou, Alain.
1969 Vocabulaire Pratique des Sciences Sociales.
Paris: Les Editions Ouvrières.
- Cuviller, Armand.
1962 Manuel de Sociologie. Tome 1.
Paris: Presses Universitaires de France.
- Firey, Walter.
1945 "Sentiment and symbolism as ecological variables".
American Sociological Review 10 (Avril): 140-148.
1947 Land Use in Central Boston.
Cambridge: Harvard University Press.
- Gans, Herbert.
1962 The Urban Villagers.
New York: The Free Press.
- Gélineau, Pierre (ed.).
1968 L'Etude de la Basse-Ville.
Centre Canadien de Recherches en Anthropologie,
Université St-Paul, Ottawa, Canada.
- Gurvitch, G.
1962 Traité de Sociologie.
Paris: Presses Universitaires de France.
- MacIver, R.M.
1920 Community, a Sociological Study.
London: Macmillan.
- Médard, Jean-François.
1969 Communauté Locale et Organisation Communautaire aux Etats-Unis.
Paris: Armand Colin.
- Park, R.E. et E.N. Burgess.
1921 Introduction to the Science of Sociology.
Chicago: University of Chicago Press.
- Recensement du Canada.
1961 Caractéristiques de la population et du logement par secteur .
de recensement: Ottawa. Catalogue: 95-528, Bulletin CT-13,
pp. 1-24. Ottawa: Bureau Fédéral de la Statistique.

Roger, Charles.

- 1871 Ottawa, Past and Present.
Ottawa: La Cie d'Imprimerie d'Ottawa Ltée.

Tremblay, Jules.

- 1925 Ste-Anne d'Ottawa, un résumé d'histoire, 1873-1923.
Ottawa: La Cie d'Imprimerie d'Ottawa Ltée.

Warren, Roland L.

- 1963 The Community in America.
Chicago: Rand McNally and Company.

Whyte, W.H.

- 1956 "The web of friendship": 365-386
dans Whyte, W.H., The Organization Man,
Garden City. New York: Double Day Anchor Books.

Young, M. et Peter Willmott.

- 1957 Family and Kinship in East London.
London: Penguin Books.

CHAPITRE II

CARACTERISTIQUES SOCIALES DE LA POPULATION ENQUETEE

Dans la Basse-Ville Est, quartier où s'est effectuée cette étude, résidait une population avec des caractéristiques sociales particulières. La majorité des gens de cette communauté allait être affectée par le futur projet de réaménagement urbain.

Pour réaliser les objectifs de cette étude, il n'était pas nécessaire d'interroger les 9,400 personnes résidant dans ce secteur. Il suffisait de faire un échantillonnage scientifique de la population. Ce sont les personnes sélectionnées qui ont répondu aux questions concernant leurs réseaux de relations sociales d'amitié et leur participation aux associations formelles. Ce groupe de personnes a des caractéristiques sociales particulières qui sont étudiées dans ce chapitre.

L'unité de base de l'échantillonnage était le logement. Dans chaque logement échantillonné, nous avons enquêté auprès d'un adulte, homme ou femme qui était âgé de plus de 19 ans. Cette étude avait pour objectif d'analyser le comportement des adultes de ce secteur.

Dans ce chapitre,¹ nous analyserons les caractéristiques

1. Dans ce chapitre, de même que dans les chapitres suivants, les pourcentages figurant dans les tableaux statistiques ont été arrondis afin de faciliter la lecture du texte. A cause de cet arrondissement des pourcentages, le total de ceux-ci ne donne pas toujours cent pour cent (100%).

sociales suivantes des enquêtés: sexe, âge, état matrimonial, nombre d'enfants, religion, langue d'usage, origine ethnique, langues parlées, années d'études, revenu, occupation rémunérée, occupation non-rémunérée, durée de résidence dans le logement, lieu de résidence antérieur, total de durée de résidence dans la Basse-Ville Est, raisons d'habiter ce quartier, satisfaction des interviewés à l'égard des gens résidant dans le quartier, perception par les interviewés de leurs rapports avec les gens du quartier, nombre de parents dans le quartier, importance accordée aux relations avec la parenté et enfin, le type de logement habité par les enquêtés.

En ce qui regarde la majorité des caractéristiques sociales des enquêtés, la population échantillonnée était assez représentative de la population totale du quartier. Toutes références concernant la validité de l'échantillon peuvent être trouvées dans l'annexe I, intitulée méthodologie générale.

- Sexe

Parmi les interviewés, il y avait 225 hommes et 336 femmes soit 40% d'hommes et 60% de femmes qui étaient âgés de 19 ans ou plus. Il aurait été souhaitable d'interviewer un nombre égal d'hommes et de femmes, mais les hommes à cause de leur travail ne pouvaient être rejoints que le soir; et même là, plusieurs n'acceptaient pas d'être interrogés pendant leur temps de loisir.¹

1. Concernant la validité de l'échantillon en ce qui a trait au sexe, voir annexe I.

- Age

La recherche voulait étudier le comportement des adultes. C'est pourquoi l'âge des interviewés s'échelonne entre 19 et 66 ans ou plus. La plus grande concentration de la population répondante se trouve dans la catégorie des 36 à 55 ans. En effet, 248 ou 44% de la population enquêtée se situent dans cette catégorie d'âge. Le tableau 8 montre la répartition des interviewés selon leur âge.¹

- Etat matrimonial

L'état matrimonial des enquêtés varie: les uns sont célibataires, les autres sont séparés, veufs, divorcés ou mariés. La majorité de la population enquêtée est mariée: en effet, 77% ont dit être mariés, comme l'indique le tableau 9.

Les enquêtés, qu'ils soient célibataires, veufs, séparés, divorcés ou mariés peuvent avoir un certain nombre d'enfants à charge. Le tableau 10 indique le nombre d'enfants des interviewés selon leur état matrimonial. Chez les gens mariés, 15% n'ont aucun enfant. Par contre, à l'autre extrémité nous remarquons que 25% des gens mariés ont cinq enfants ou plus à charge.

- Religion

Dans un secteur qui est catholique depuis toujours il n'est pas surprenant que la population enquêtée soit à 92% catholi-

1. Validité de l'échantillon selon l'âge: voir annexe I.

TABLEAU 8
AGE DE LA POPULATION INTERVIEWEE

Age	Nombre	%
19 - 25	77	14
26 - 35	86	15
36 - 55	248	44
56 - 65	88	16
66 et plus	60	10.6
Non réponse	2	.4
TOTAL	561	100

TABLEAU 9
ETAT MATRIMONIAL DE LA POPULATION INTERVIEWEE

Etat matrimonial	Nombre	%
Célibataire	58	11
Veuf	47	8
Séparé, divorcé	24	4
Marié	432	77
TOTAL	561	100

lique. Nous retrouvons aussi 4% de protestants, 3% de juifs et 1% d'adhérents d'une autre religion (tableau 11).

A cause du petit nombre d'enquêtés qui étaient de religion protestante, juive ou autre, nous avons dû regrouper ces trois

TABLEAU 10

NOMBRE D'ENFANTS DES INTERVIEWES SELON LEUR ETAT MATRIMONIAL

ETAT MATRIMONIAL	NOMBRE D'ENFANTS											
	Aucun		1		2		3 - 4		5		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Célibataire	30	(94)	1	(3)	1	(3)	0	(0)	0	(0)	32	(100)
Veuf	4	(9)	4	(9)	10	(21)	12	(25)	17	(36)	47	(100)
Divorcé, séparé	3	(13)	2	(8)	5	(21)	7	(29)	7	(29)	24	(100)
Marié	63	(15)	65	(15)	74	(17)	119	(28)	110	(25)	431	(100)
TOTAL	100		72		90		138		134		534	

TABLEAU 11

RELIGION DES INTERVIEWES

Religion	Nombre	%
Catholique	517	92
Anglican et Eglise Unie	22	4
Juif	14	2.5
Autres	5	.9
Non-réponse	3	.5
TOTAL	561	100

catégories dans une seule, les non-catholiques. A ce moment-là, 92% de la population interviewée sont des catholiques et 7% des non-catholiques.¹

- Origine ethnique

La population interviewée est à 83% d'origine ethnique française; 11% des interviewés sont d'origine ethnique britannique et le 6% résiduel est réparti entre les gens d'origine juive, italienne ou allemande. Dans l'analyse de nos données nous n'avons pu tenir compte des 6% qui étaient d'origine juive, italienne ou allemande ou autres car leur nombre était trop petit pour que le test du "chi deux" soit valide (tableau 12).²

TABLEAU 12
ORIGINE ETHNIQUE DES INTERVIEWES

Origine ethnique	Nombre	%
Français	463	82.5
Britannique	63	11
Juif	18	3
Italien	4	1
Allemand	2	.3
Autres	10	2
Non-réponse	1	.1
TOTAL	561	100

1. Validité de l'échantillon: voir annexe I.

2. Validité de l'échantillon: voir annexe I.

- Langue d'usage

La population qui a été interrogée parle quotidiennement le français. En effet, tel que l'indique le tableau 13, 83% de la population interviewée utilisent le français comme langue d'usage; l'anglais est employé comme langue d'usage par 17% d'entre eux.

- Langue parlée

Les gens interviewés sont en majorité bilingues; en effet, 81% disent s'exprimer facilement en anglais et en français. Un petit nombre est unilingue: 8% parlent seulement le français et 11% seulement l'anglais (tableau 14). A cause du petit nombre d'enquêtes qui ne parlent qu'une seule langue soit l'anglais ou le français, nous avons dû les regrouper ensemble dans une seule catégorie: unilingue. Ainsi, les enquêtés qui parlent une seule langue soit l'anglais ou le français sont unilingues et les autres qui savent s'exprimer en ces deux langues sont bilingues.¹

- Années d'études

La population interviewée a un taux très faible de scolarisation. En effet, 50% des gens n'ont fréquenté que l'école primaire, c'est-à-dire de 0 à 8 années d'études; et 43% ont fait leur secondaire, c'est-à-dire ont complété de 9 à 13 ans d'études. Seulement 7% ont complété 14 ans ou plus d'années d'études (tableau 15).²

1. Validité de l'échantillon: voir annexe I.

2. Validité de l'échantillon: voir annexe I.

TABLEAU 13
LANGUE D'USAGE DES INTERVIEWES

Langue d'usage	N	%
Français	464	83
Anglais	94	16.5
Non-réponse	3	.5
TOTAL	561	100

TABLEAU 14
LANGUE PARLEE PAR LES INTERVIEWES

Langue parlée	N	%
Français seulement	44	8
Anglais seulement	61	11
Français et anglais	454	80.6
Non-réponse	2	0.4
TOTAL	561	100

TABLEAU 15
ANNEES D'ETUDES DE LA POPULATION INTERVIEWEE

Années d'études	N	%
0-4 années d'études	65	12
5-8 années d'études	211	37.8
9-13 années d'études	243	43
14 et plus	40	7
Non-réponse	2	.2
TOTAL	561	100

- Revenu

Les enquêtés vivent tous avec un certain revenu annuel. Certains ont un revenu individuel: c'est le cas de l'individu qui occupe un emploi rémunéré et qui vit avec son revenu. Certains autres ont un revenu familial: c'est le cas d'un individu qui gagne un salaire et qui le partage avec sa femme et/ou ses enfants, s'il y a lieu. C'est ainsi que la ménagère qui n'a pas d'emploi rémunéré peut dire que sa famille vit avec un tel revenu familial.

Nous définissons une famille comme une unité qui comprend soit deux adultes de sexe différent sans enfant, soit deux adultes avec un ou plusieurs enfants, soit un adulte seul avec un ou plusieurs enfants.

Nous avons demandé aux enquêtés d'indiquer approximativement leur revenu individuel ou familial par année. Le revenu des interviewés est très faible. Comme l'indique le tableau 16, 18% des interviewés ont un revenu individuel ou familial de moins de \$3,000. par année, et 39% vivent avec un revenu de \$3,000. à \$4,999. par année. Donc, plus de la moitié des interviewés soit 57% ont un revenu individuel ou familial de moins de \$5,000. par année.

Le nombre d'enfants à charge par famille a été mis en rapport avec le revenu individuel ou familial des interviewés. Le test du "chi deux" a été administré à ces deux variables. Tel qu'il apparaît au tableau 17, il y a une relation très significative à moins de .01 de marge d'erreur entre le nombre d'enfants des interviewés et le revenu familial ou individuel par an. Dans la Basse-

Ville Est, nous remarquons une relation inverse entre le revenu et le nombre d'enfants à charge. Ainsi, 33% des interviewés ayant un revenu annuel de \$7,000. et plus ont 3 enfants ou plus. Par contre, le pourcentage est de 51% dans la catégorie de \$5,000. à \$6,999.; il est de 58% dans la catégorie de \$3,000. à \$4,999.; il est de 51% dans la catégorie de moins de \$3,000. Plus le revenu familial ou individuel est élevé, plus le nombre d'enfants à charge est petit; inversement, plus le revenu familial ou individuel est faible, plus le nombre d'enfants augmente.

TABLEAU 16

REVENU INDIVIDUEL OU FAMILIAL ANNUEL DES INTERVIEWES

Revenu	N	%
Moins de \$3,000.	104	18
De \$3,000. à \$4,999.	218	39
De \$5,000. à \$6,999.	142	25
\$7,000. et plus	88	16
Non-réponse	9	2
TOTAL	561	100

C'est là un fait qui a été relevé dans plusieurs autres études. Dennis H. Wrong écrit dans Population and Society (1961: 75) que plusieurs études ont démontré "une association marquée entre un faible revenu et un taux élevé de fertilité et vice versa". De même Jaffe (1940) a démontré la relation inverse entre le revenu et le nombre d'enfants à charge.

TABLEAU 17

RAPPORT ENTRE LE NOMBRE D'ENFANTS DES INTERVIEWES ET LEUR REVENU FAMILIAL OU INDIVIDUEL ANNUEL

Nombre d'enfants des interviewés	Revenu familial ou individuel annuel				
	Moins de \$3,000	\$3,000- \$4,999	\$5,000- \$6,999	\$7,000- ou plus	TOTAL
	N %	N %	N %	N %	
Aucun	24 (25)	34 (16)	16 (12)	23 (28)	97 (100)
Un	8 (8)	26 (12)	26 (19)	11 (14)	71 (100)
Deux	16 (16)	29 (14)	24 (18)	20 (25)	89 (100)
Trois - quatre	21 (22)	64 (30)	39 (29)	13 (16)	137 (100)
Cinq ou plus	28 (29)	60 (28)	29 (22)	14 (17)	131 (100)
TOTAL	97 (100)	213 (100)	134 (100)	81 (100)	525 (100)

* $\chi^2 = 29.825$

* Niveau de signification: .01.

Il apparaît donc que les enquêtés ont un revenu familial ou individuel, annuel très faible et que ce revenu semble avoir une certaine influence sur le nombre d'enfants à charge: les petits gagnepain ont tendance à voir plusieurs enfants, alors que les plus favorisés semblent avoir moins d'enfants.

- Occupation rémunérée

Une partie de la population interviewée occupe un emploi rémunéré, c'est-à-dire un emploi exercé à l'extérieur du foyer pour une rémunération monétaire. Les occupations ont été regroupées selon le secteur d'activité, soit le secteur tertiaire ou secondaire. L'échelle d'occupation utilisée est celle développée par Colin Clark

(1951) dans son étude The Conditions of Economic Progress. Les employés du groupe tertiaire parfois appelés les "collets blancs" ont des activités principalement non-manuelles. Cette catégorie regroupe les occupations suivantes: administrateurs, gérants, professionnels, professions libérales et techniciens, employés de bureau, de commerce et de service. Cette catégorie nous semble trop large et regroupe un nombre d'occupations si grand qu'elle ne permet pas de faire des distinctions qui s'avèrent pourtant fort utiles. C'est pourquoi le groupe occupationnel tertiaire a été divisé en tertiaire "A" et tertiaire "B", tertiaire "A" comprenant les administrateurs, professionnels, professions libérales et techniciens et tertiaire "B" comprenant les employés de bureau, de commerce et de service. En général, il est reconnu que le groupe tertiaire "A" a un niveau d'éducation et de salaire plus élevé que le groupe d'occupation tertiaire "B".

Les employés du groupe secondaire, souvent appelés "collets bleus" travaillent principalement dans la manufacture, dans les industries et la construction. Ce sont des ouvriers avec métier ou sans métier.

Le secteur d'activité primaire selon l'échelle de Colin Clark a dû être éliminé de cette classification car très peu d'interviewé n'avait une occupation dans ce secteur d'activité.

Tel qu'il apparaît au tableau 18, il ressort que la majorité des enquêtés soit 66% sont employés dans le secteur tertiaire "B". C'est donc dire que la majorité sont employés soit dans les

TABLEAU 18
OCCUPATION REMUNEREE DES INTERVIEWES

Occupation dans les secteurs d'activité	N	%
<u>Tertiaire "A"</u>		
Administrateurs	17	6
Professionnels, professions libérales et techniciens	30	11
<u>Tertiaire "B"</u>		
Employés de bureau	49	18
Employés de commerce	37	13
Employés de service	99	35
<u>Secondaire</u>		
Ouvriers avec métier	28	10
Ouvriers sans métier	16	6
Non-réponse	3	1
TOTAL	279	100

bureaux (secrétaire, commis, fonctionnaire, etc...) soit dans le commerce (vendeur, travaille dans un magasin etc...), soit dans les services (serveuse de restaurant, infirmier, boulanger, etc...). Pour le reste, 17% sont employés dans le secteur tertiaire "A" et 16% dans le secteur secondaire.¹

- Occupation non-rémunérée

Comme une partie de la population interviewée n'avait pas d'occupation rémunérée, une nouvelle catégorie d'occupations s'imposait. Cette catégorie, appelée occupations non-rémunérées comprend les ménagères, les pensionnés, les retraités, les chômeurs. Ainsi qu'il apparaît au tableau 19, 215 ou 76% des interviewés non-rémunérés sont des ménagères qui travaillent dans leur foyer sans rémunération et 24% sont des pensionnés, retraités ou chômeurs.

TABLEAU 19

OCCUPATION NON-REMUNEREE DE LA POPULATION INTERVIEWEE

Occupation non-rémunérée	N	%
Ménagère	215	76.2
Pensionné, retraité	49	17.4
Chômeur	17	6
Non-réponse	1	.4
TOTAL	282	100

1. Validité de l'échantillon: voir annexe I.

- Durée de résidence dans le logement

La durée de résidence des interviewés dans leur logement peut varier: certains occupent leur logement depuis très longtemps; par contre, certains autres viennent d'emménager dans leur nouveau logement.

Tel qu'il apparaît au tableau 20, la majorité des gens interviewés demeurent dans leur logement depuis longtemps. En effet, 45% résident dans le même logement depuis cinq ans ou plus. Ce pourcentage indique une stabilité résidentielle très forte chez la population.

TABLEAU 20

DUREE DE RESIDENCE DES INTERVIEWES DANS LEUR LOGEMENT

Durée de résidence dans leur logement	N	%
Moins d'un an	105	19
1 à 3 ans	142	25
3 à 5 ans	63	11
5 ans et plus	250	45
Non-réponse	1	.2
TOTAL	561	100

- Lieu de résidence antérieur

Le tableau 20 a laissé entrevoir la grande stabilité des interviewés. Le tableau 21 illustre à quel point les interviewés, lors de leur dernier déménagement se sont déplacés à l'intérieur de

la Basse-Ville Est. En effet, 60% n'ont fait tout simplement que changer de logement à l'intérieur de la Basse-Ville Est, lors de leur dernier déménagement.

TABLEAU 21

LIEU DE RESIDENCE ANTERIEUR DE LA POPULATION INTERVIEWEE

Lieu de résidence antérieur	N	%
Basse-Ville Est	337	60
Autre quartier d'Ottawa	122	22
Vanier	29	5
Hull	15	3
Dans les environs d'Ottawa	19	3
A l'extérieur d'Ottawa	29	5
Non réponse	10	2
TOTAL	561	100

- Total de durée de résidence dans la Basse-Ville Est

La grande durée résidentielle totale des interviewés dans la Basse-Ville Est, confirme davantage la stabilité résidentielle des interviewés dans le quartier telle qu'illustrée dans les tableaux 20 et 21. En effet, ainsi qu'il apparaît au tableau 22, 47% résident dans la Basse-Ville depuis cinq ans et plus et 28% y résident depuis leur naissance.

- Raisons d'habiter la Basse-Ville Est

Il ne semble pas que la grande stabilité résidentielle

de la population de la Basse-Ville Est soit l'effet du hasard. En effet, à la question qui leur était posée sur la raison de leur choix de résidence dans la Basse-Ville Est, 69% ont exprimé une raison précise (tableau 23).

TABLEAU 22

TOTAL DE DUREE DE RESIDENCE DES INTERVIEWES DANS LA BASSE-VILLE EST

Total de durée de résidence	N	%
Moins d'un an	45	8
1 à 3 ans	62	11
3 à 5 ans	23	4
5 ans et plus	266	47
Depuis ma naissance	156	28
Non-réponse	9	2
TOTAL	561	100

Les raisons énoncées sont davantage d'ordre pratique. On privilégie le caractère de centralité de la Basse-Ville Est, ainsi que les avantages économiques que ce quartier peut procurer au petit salarié. C'est ainsi que 44% résident dans le quartier parce qu'il est central ou parce que les loyers sont bas et les logements disponibles. Plusieurs interviewés donnaient des réponses comme: "c'est près de tout", "on est près de l'Eglise", "c'est près du marché", "c'est le seul logement que je pouvais trouver à ce prix là", "c'est près de mon travail". Au sujet de cette dernière réflexion, les données indiquent que 30% des interviewés qui travaillent, demeurent à moins d'un mille de leur travail et 21% entre un et deux milles.

TABLEAU 23

RAISONS POUR LESQUELLES LES INTERVIEWES RESIDENT DANS LA
BASSE-VILLE EST

Raisons	N	%
Raisons précises:		
Endroit central	141	25
Raison économique (loyers bas et disponibles)	109	19
Raisons personnelles (paroisse, français, amis)	91	16
Famille, parenté	48	9
Aucune raison		
Hasard	85	15
Habitude	68	12
Non-réponse	19	3
TOTAL	561	100

Même si les raisons d'ordre économique sont prédominantes, plusieurs mentionnent des raisons d'ordre plutôt affectif. La paroisse, le caractère ethnique canadien-français du quartier, la proximité des amis, de la famille et de la parenté exercent un attrait: 139 interviewés ou 25% ont donné des raisons de cet ordre. Ces raisons sont exprimées en ces mots: "c'est canadien-français ici, on se sent chez-nous", "j'ai mes amis dans la Basse-Ville".

Il faut souligner que 30% des interviewés n'ont donné aucune raison précise pour laquelle ils habitent la Basse-Ville Est. Certains résident dans ce quartier par simple hasard ou par habitude.

D'autres n'avaient pas de raison du tout et ont préféré tout simplement ne pas répondre à cette question.

- Satisfaction des interviewés à l'égard des gens résidant dans le quartier

Il semble que le résident de la Basse-Ville Est ait heureux d'avoir à vivre avec l'ensemble de la population du quartier. En effet, selon le tableau 24, 54% se disent très satisfaits des gens qui vivent dans le quartier et 25% se disent assez satisfaits. Par contre un nombre plus petit soit 19% se disent insatisfaits ou indifférents à l'égard des gens.

TABLEAU 24

SATISFACTION DES INTERVIEWES A L'EGARD DES GENS RESIDANT DANS LA BASSE-VILLE EST

Satisfaction	N	%
Très satisfait	305	54
Assez satisfait	140	25
Pas satisfait	55	10
Indifférent	52	9
Non-réponse	9	2
TOTAL	561	100

- Perception par les interviewés de leurs rapports avec les gens du quartier

Vu la satisfaction des interviewés à l'égard des gens résidant dans le quartier, ci-haut mentionné, il n'est pas surpre-

de constater que 84% des gens jugent leurs relations avec les gens du quartier bonnes ou excellentes (tableau 25).

TABLEAU 25

RAPPORTS DES INTERVIEWES AVEC LES HABITANTS DE LA BASSE-VILLE EST

Rapports	N	%
Excellents	276	49
Bons	198	35
Plutôt mauvais	12	2
Indifférents	71	13
Non-réponse	4	1
TOTAL	561	100

- Nombre de parents des interviewés résidant dans le quartier

Le tableau 26 donne la répartition des interviewés selon le nombre de parents résidant dans le quartier. La majorité des enquêtés, soit 55% ont un ou plusieurs parents dans la Basse-Ville Est. Comme définition de parents, nous avons adopté la définition que donne Young et Willmott: "la parenté inclut donc les soeurs et les frères de l'époux et de l'épouse, les oncles, tantes, neveux, nièces et grands-parents" (Young et Willmott, 1957:87). Les gens interviewés ont donc plusieurs parents résidant dans la Basse-Ville Est. Il n'est pas surprenant de découvrir que la majorité des résidents ont de la parenté dans le quartier. Tel que démontré par Young et Willmott dans leur étude Family and Kinship in East London (1957:

12) la famille étendue existe encore et est toujours très vivante dans les milieux urbains. Pour les résidents de East London, la famille étendue est la source de relations primaires internes et les contacts entre membres d'une même famille étendue sont très nombreux.

TABLEAU 26

NOMBRE DE PARENTS DES INTERVIEWES RESIDANT DANS LA BASSE-VILLE EST

Nombre de parents	N	%
Aucun	252	45
1	90	16
2 - 5	128	23
6 - 9	20	3
10 et plus	66	12
Non-réponse	5	1
TOTAL	561	100

- Importance accordée aux relations avec la parenté

Comme la majorité des interviewés ont plusieurs parents résidant dans la Basse-Ville Est (tableau 26) les relations avec la parenté tiennent une place importante dans la vie des interviewés. En effet, 55% des enquêtés considèrent que les relations avec la parenté sont très importantes et 26% les considèrent assez importantes (tableau 27).

TABLEAU 27

IMPORTANCE ACCORDEE PAR LES INTERVIEWES AUX RELATIONS AVEC LEUR
PARENTE

Relations avec la parenté	N	%
Très importantes	311	55
Assez importantes	147	26
Peu importantes	89	16
Non-réponse	14	3
TOTAL	561	100

- Type de logement habité par les interviewés

Les interviewés habitent surtout des petites maisons à appartements, c'est-à-dire des maisons de six appartements ou moins. En effet, 40% des interviewés habitent dans ce genre d'appartement. Le deuxième genre d'habitation où résident les interviewés ce sont les duplex ou maison double; 28% habitent dans ce type de maison (tableau 28). On remarque le petit nombre d'interviewés qui habitent dans les maisons familiales individuelles, soit 15%.

Nous avons étudié dans ce chapitre les principales caractéristiques sociales des enquêtés. Ce qui ressort de cette analyse, c'est que nous avons interrogé plus de femmes que d'hommes dans une proportion de 60-40; l'âge de la majorité des enquêtés est entre 36 et 55 ans. Les enquêtés sont mariés pour la plupart et ont un ou plusieurs enfants. Ils sont majoritairement de religion catholique.

TABLEAU 28
 TYPE DE LOGEMENTS HABITES PAR LES INTERVIEWES

Type de logements	N	%
Maisons à appartements (moins de 6 logements)	224	40
Duplex ou maison double	156	28
Maison individuelle	86	15
Maisons en rangées	57	10
Maisons à appartements (plus de 7 logements)	33	6
Non-réponse	5	1
TOTAL	561	100

Leur langue d'usage est surtout le français et la majorité d'entre eux sont bilingues. L'origine ethnique des interviewés est surtout française.

Le niveau d'éducation est très faible car près de la moitié des enquêtés n'ont atteint que le niveau primaire. Leur revenu annuel, familial ou individuel selon le cas, est très faible, car plus de la moitié ont un revenu en-dessous de \$5,000. par année. De plus, il y a une relation inverse entre le revenu et le nombre d'enfants à charge.

La majorité des enquêtés qui ont des emplois rémunérés sont occupés dans le secteur d'activité tertiaire "B", comme employés de bureau, employés de commerce, de service. Parmi les interviewés ayant des occupations non-rémunérées, la majorité sont des ménagères.

Résidentielllement, ce qui caractérise les enquêtés, c'est leur stabilité autant dans leur logement que dans le quartier. En effet, la majorité des enquêtés habitent leur logement et le quartier depuis cinq ans ou plus et plus de la moitié d'entre eux ont eu leur résidence antérieure dans la Basse-Ville Est.

La majorité des enquêtés ont donné des raisons précises qui les ont motivés dans leur choix d'un lieu de résidence. Ils ont choisi la Basse-Ville Est parce que c'est central, économique et aussi parce qu'ils retrouvaient leurs parents, leurs amis dans cette communauté canadienne-française.

La plupart d'entre eux sont satisfaits des gens qui habitent la Basse-Ville Est et entretiennent des rapports cordiaux avec les gens de ce quartier.

Plus de la moitié des enquêtés ont au moins un parent dans le quartier et les trois quarts estiment que les relations avec leur parenté sont importantes.

C'est ainsi qu'on peut dégager un certain profil de la population enquêtée. Cette même population sera touchée par le projet de renouveau urbain. Certaines hypothèses peuvent être émises quant à la signification que prendra ce projet pour cette communauté.

Ainsi, pour ces canadiens-français dont la langue d'usage est le français, ce projet impliquera peut-être une dispersion de ce groupe minoritaire dans la ville majoritairement anglophone qu'est Ottawa. C'est alors qu'une minorité risque de perdre sa langue et sa

culture car une langue doit être parlée pour survivre.

Cette population qui a un faible niveau d'éducation, un faible revenu et des emplois surtout dans le secteur tertiaire "B" aura probablement à se reloger ailleurs. Où ces gens pourront-ils trouver des loyers aussi bas à la portée de leurs moyens financiers sinon dans d'autres quartiers défavorisés?

Résidentielllement, les habitants de la Basse-Ville Est ont fait preuve de stabilité remarquable. Peut-être certains d'entre eux n'avaient d'autre choix que d'accepter cette stabilité. Mais pour ceux qui avaient consciemment choisi de résider dans ce quartier, dans cette rue, dans cette maison particulière, quel impact aura ce délogement sur eux? Ainsi pour ce couple de 75 ans qui vivait confortablement depuis 55 ans dans leur logement sur la rue McGee, l'expropriation signifiait la perte de leur logement, l'éloignement de leurs amis, de leur parenté, de l'Eglise, du marché, de tout ce qui donnait un sens à leur vie. Pour eux, quitter le quartier, c'est la fin de leur vie.

La majorité des gens ont choisi d'habiter la Basse-Ville Est pour des raisons précises. Ils aimaient le quartier pour sa centralité, ses loyers bas, les amis et les parents qu'ils y trouvaient, pour son caractère typiquement canadien-français. Le renouveau urbain signifiera peut-être pour eux une perte de centralité, éloignement de ce qu'ils chérissaient, de ce qu'ils appréciaient.

Ces hypothèses concernant le renouveau urbain ont été inspirées par des questions que se posaient et que nous posaient les per-

sonnes interviewées pour cette étude. Dans ces projets d'aménagement urbain, on peut se demander si les planificateurs tiennent assez compte des humains? Nous sentions au cours des interviews que les habitants de la Basse-Ville Est allaient perdre quelque chose de précieux que rien ne semblait pouvoir remplacer, une vie, un lieu aimé, une habitude incrustée, une habitude.

REFERENCES

Chapitre II

Clark, Colin.

1951 The Conditions of Economic Progress (2e ed.).
 London: Macmillan.

Jaffe, A.J.

1940 "Differential fertility in the white population in
 early america".
 Journal of Heredity, 31:9 (septembre):407-411.

Wrong, D.H.

1961 Population and Society.
 New York: Random House.

Young, M. and Peter Willmott.

1957 Family and Kinship in East London.
 London: Penguin Books.

CHAPITRE III

ETUDES THEORIQUES DES FONDEMENTS ECOLOGIQUES DE L'AMITIE

Dans l'introduction au chapitre I, les diverses approches à l'étude des communautés ont été présentées brièvement. Dans ce chapitre-ci ainsi que le suivant, la Basse-Ville Est est considérée comme une communauté au sens écologique du mot. D'après l'école écologique, la communauté est toute agglomération, tout groupement humain isolable géographiquement; elle est une aire naturelle. Tel que mentionné au chapitre I, la communauté est définie comme le "terme qu'on applique aux groupes sociaux et aux sociétés lorsqu'on les considère du point de vue de la distribution géographique et des individus et des institutions qui la composent". (Park et Burgess, 1921: 161). L'écologie classique, telle qu'élaborée par l'Ecole de Chicago et la nouvelle écologie telle qu'élaborée par les Gans (1962) et les Young et Willmott (1957) constituent donc le cadre de référence de l'étude comprise dans les chapitres III et IV.

Dans ces chapitres, les relations d'amitié des résidents de la Basse-Ville Est ont été étudiées au point de vue écologique. Les amitiés des résidents ont été analysées par rapport à leur distribution dans un espace géographique.

Avant de procéder à l'analyse empirique des aspects écologiques des relations d'amitié (chapitre suivant), nous présenterons

d'abord les études théoriques et empiriques qui ont traité de près ou de loin des relations sociales d'amitié et des fondements écologiques de l'amitié.

Avec l'avènement de la société industrielle et urbanisée, les premiers sociologues ont formulé leurs théories sur la nature de cette nouvelle forme d'organisation sociale qu'était la ville. Le contraste entre la société primitive ou rurale et la société urbaine les a poussés à élaborer des hypothèses quant à la nature des relations sociales dans les deux environnements: Ferdinand Toennies (1957) utilise les concepts *Gemeinschaft* et *Gesellschaft*, Emile Durkheim (1933) ceux de solidarité mécanique et organique, Weber (1947) ceux de relation "communale" et relation "associative". Même si les idées de ces hommes diffèrent, ils tombent tous d'accord sur ce point que l'évolution de la société primitive à la cité moderne, implique un mouvement d'une organisation sociale homogène, basée sur des relations intimes, face-à-face, familiales et supportées par des sanctions sacrées, vers une société hétérogène, individualiste et sécularisée. Ces auteurs reconnaissent que leurs formulations dichotomiques représentaient des idéals-types. Il n'y a aucune société dans laquelle les relations personnelles sont d'un seul type. Cependant, l'élaboration de ces concepts eut pour effet d'attirer l'attention sur les différences entre la vie sociale urbaine et rurale.

Afin de situer l'apport de ces auteurs face à l'analyse de la ville, Manuel Castells affirme:

Si les analyses de l'industrialisation de Marx et Durkheim à Weber ont considéré le fait urbain et ont insisté sur le rôle des villes (notamment Weber dans *Economie et Société*), l'affirmation d'une théorie sociologique spécifique à la ville prend de la force avec l'école de Chicago, notamment après la publication de l'ouvrage de Park, Burgess et McKenzie, *The City*, en 1925 et l'article de Wirth (1938). (Castells, 1969: 172).

Avec l'Ecole de Chicago s'est développée l'écologie sociale. L'écologie sociale, c'est:

La branche de la sociologie qui est identifiée de plus près avec l'étude des villes américaines. Elle étudie les relations réciproques entre les personnes et leur organisation sociale d'une part, et leur environnement physique d'autre part, en insistant particulièrement sur les phénomènes de la distribution spatiale, la taille, la densité, la composition de la population, la topographie et les modèles de migration et d'échanges. Une définition plus brève serait la suivante: l'écologie sociale est l'étude de la forme, de la distribution et de l'organisation sociale d'une population dans l'espace physique et social. (Abu-Lughod, 1968: 154).

- Ecole de Chicago

Les premiers écologistes, suivant les principes des économistes classiques, considéraient la compétition impersonnelle pour la possession de terrains comme le processus par lequel les modèles spatiaux étaient déterminés dans les villes. La conception sociologique contemporaine des villes et de la vie urbaine a longtemps été influencée par les études des premiers écologistes et la thèse de Louis Wirth, "Urbanism as a way of life" (1938).

Ces études sociologiques ont commencé avec un article de E. Park (1916). La cité est devenue pour l'Ecole de Chicago un laboratoire sociologique et la première phase de la recherche était de découvrir le modèle physique de la cité. Burgess et Bogue affirment: "nous avons été très impressionnés par les grandes différences entre les différents quartiers dans la ville". (Burgess et Bogue, 1964: 6).

L'Ecole de Chicago influencée par les premiers sociologues croyait que la ville a une organisation spatiale particulière et une vie culturelle (way of life) qui la différencie des communautés rurales. Comme les communautés rurales, toutefois, la ville est composée d'aires naturelles, chacune ayant sa fonction propre au sein de toute l'économie et de la vie de la cité, chacune ayant ses institutions, ses groupes et sa personnalité distinctes. L'étude du modèle spatial de la ville inclut la topographie de la communauté locale, l'arrangement physique non seulement du paysage mais aussi des structures que les hommes ont construites et qui procurent soit un abri aux habitants, soit une place de travail ou de jeu.

C'est à partir de cette théorie que s'est développé le concept de communauté en tant que milieu écologique. D'après l'Ecole de Chicago, la communauté c'est une unité spatiale, géographiquement localisée dans l'espace. La ville est formée de communautés c'est-à-dire d'aires naturelles qui ont leur propre organisation sociale.

Dans ces communautés écologiques, l'aspect de vie cultu-

réelle (way of life) fut analysé par Wirth (1938). Ce fut là un autre centre d'intérêt de l'Ecole de Chicago, à savoir l'étude de la vie culturelle, des façons de vivre, des coutumes et normes des différentes communautés dans le milieu urbain. Louis Wirth a donné une définition sociologique minimum de la cité: "a relatively large, dense and permanent settlement of socially heterogeneous individuals" (1938:1). L'Ecole de Chicago a soutenu que l'organisation sociale urbaine tend vers une société de masse; ils croyaient que l'hétérogénéité, la densité, la taille des grandes cités étaient pour affaiblir les groupes primaires, (ces groupes définis par Cooley (1927) comme caractérisés par des relations sociales intimes, face-à-face), atomiser les relations sociales et résulter en une sécularisation, une désorganisation sociale, une individualisation et une prédominance de groupes secondaires et impersonnels.

Les pionniers de cette écologie classique tels que Park (1925; 1926), Burgess (1926) et McKenzie (1933) ont inclu dans leur cadre de référence théorique et conceptuel des emprunts à l'écologie végétale et animale, des idées venant de l'économie et de la valeur du terrain, entre autres choses. Par la suite, plusieurs études empiriques ont été réalisées: des études sur les désordres mentaux (Faris and Warren, 1939), le suicide (Cavan, 1928), les "taxi-dance halls" (Cressey, 1932), la famille noire (Frazier, 1932, l'enclave juive (Wirth, 1928), le "hobo" (Anderson, 1923), le quartier (McKenzie, 1923), la désorganisation familiale (Mowrer, 1927), le vice (Reckless, 1933), les quartiers délinquants (Shaw, et les autres, 1929),

le "gang"(Thrasher, 1927), le "gold coast" (Zorbaugh, 1929).

Les études de ces auteurs étaient surtout centrées sur les effets de l'urbanisation qui produisaient une désorganisation sociale, l'éclatement de la famille étendue et du quartier comme unité sociale. Certains sociologues, notamment Robert A. Woods (1902), Thomas et Znaniecki (1920), Robert E. Park et H.A. Miller (1920) et Louis Wirth (1928) ont noté l'existence d'une certaine organisation sociale locale dans les quartiers défavorisés mais l'attention est restée centrée sur la désorganisation sociale.

- La nouvelle écologie

Pendant plusieurs années l'approche de Wirth (1938) concernant la culture urbaine (urbanism) a été généralement acceptée. Mais plus tard, une autre génération de sociologues (Gans, 1962; Young et Willmott, 1957) a démontré comment cette approche était trop simple.

La nouvelle école écologique est en accord avec l'hypothèse de base des auteurs de l'écologie classique: les facteurs écologiques ont un effet sur l'arrangement spatial et sur le comportement social des individus vivant dans cet arrangement spatial. Ils reconnaissent qu'il y a un lien intime entre l'espace physique et l'espace social. Ils acceptent la définition de l'écologie classique de communauté: toute agglomération, groupement humain isolable géographiquement. Toutefois, les auteurs de cette nouvelle école considèrent les facteurs d'espace, de nombre, de taux de croissance, de densité, et de composition de la population etc., comme pouvant contribuer aux formes éco-

logiques et aux relations sociales seulement après avoir été continuellement filtrés à travers la structure sociale, les systèmes de valeurs, la technologie et l'économie. L'écologie est donc façonnée et modifiée par des conditions économiques et sociales et celles-ci, en retour, sont altérées par des paramètres écologiques.

C'est ainsi que certaines études empiriques des cités américaines (Bell and Boat, 1957; Caplow et Forman, 1950; Whyte, 1956; Axelrod, 1956; Litwak et Szelenyi, 1969; Greer, 1956; Foley, 1952) et une étude dans East London (Young et Willmott, 1957) ont démontré que des facteurs tels la classe, l'occupation, l'origine ethnique, les différents stages du cycle de la vie et d'autres caractéristiques sociales des résidents influencent le développement de l'environnement urbain, qualifié de froid et d'anonyme. Aussi, l'importance des affiliations avec la parenté fut redécouverte à nouveau même au sein de la ville. Selon eux, les groupes primaires de la famille étendue, d'amis, de voisins, de compagnons de travail, de membres d'une organisation peuvent survivre et même s'épanouir dans les milieux urbains.

De plus, une analyse récente de Gans (1962) se propose de réévaluer la définition que Wirth donne de la culture urbaine (urbanism). La culture urbaine n'est plus considérée comme l'unique façon de vivre (way of life). En effet, Gans (1962) suggère qu'il y a au moins cinq façons de vivre (ways of life) urbaine et suburbaine: les cosmopolites, les célibataires ou les couples qui n'ont pas d'en-

fant, les villageois ethniques, les dépouillés (deprived) et les traqués (trapped).

La ville est donc perçue par cette nouvelle école écologique comme étant un ensemble de communautés au sein desquelles règne une organisation sociale. Les facteurs écologiques influencent l'organisation sociale des communautés mais cette influence est médiatisée par des facteurs économiques, technologiques, sociaux et psycho-sociologiques.

C'est dans cette dernière perspective écologique que nous allons analyser au chapitre IV, les fondements écologiques de l'amitié dans la Basse-Ville Est d'Ottawa.

S'inscrivant dans la ligne de pensée de cette nouvelle conception de l'écologie, certains auteurs ont étudié plus spécifiquement les facteurs écologiques déterminant le développement d'amitié dans des communautés urbaines ou rurales. Leurs recherches sont plutôt exploratoires car ce n'est qu'après l'analyse de leurs données qu'ils émettent leurs hypothèses.

L'étude faite par Festinger, Schachter et Back intitulée Social Pressure in Informal Groups (1950) a tenté de vérifier au moyen de tests sociométriques, le rôle que joue la proximité physique dans le choix mutuel d'amitiés. Le lieu d'enquête était deux projets domiciliaires, Westgate et Westgate West dans le Massachusetts. La population de ces deux communautés était homogène, et était composée de vétérans mariés étudiants, de même classe sociale, de même statut

économique, de même éducation et partageant les mêmes intérêts. A la fin de l'étude, les auteurs émettent l'hypothèse suivante: "si l'on suppose l'existence d'une communauté avec une distribution aléatoire d'individus compatibles, le nombre d'amitiés va accroître à mesure que la distance physique entre les logements des individus va décroître". (Festinger, Schachter et Back, 1950: 156). Ainsi pour eux les facteurs écologiques tels que l'arrangement spatial de ces deux communautés et la proximité physique des logements des individus sont déterminants dans la formation d'amitié.

Une autre étude s'est aussi intéressée à l'aspect écologique de la formation d'amitiés. Whyte, W.H., dans le chapitre intitulé "The web of friendship" tiré de son livre The Organization Man (1956) étudie comment se forme écologiquement les contacts sociaux informels, dans une banlieue de classe moyenne, Park Forest, près de Chicago. Selon lui, la proximité physique a toujours conditionné l'amitié, l'amour et la haine. Il démontre que la distance physique et l'emplacement de certains éléments de l'environnement physique tels que parcs, pelouses, garages, peuvent influencer les amitiés de ces banlieusards. Prenant comme exemple les individus vivant dans des maisons unifamiliales, les amitiés ont tendance à se former avec les voisins dont la montée de garage est adjacente à la leur; aussi, la largeur de la rue et la circulation forte des automobiles restreignent les amitiés. Whyte vérifie donc l'hypothèse que les facteurs écologiques déterminent l'organisation sociale d'une communauté.

Certains sociologues ont lié les facteurs écologiques aux facteurs socio-culturels comme pouvant influencer la formation et le maintien d'amitié.

Meister (1969) dans son étude Participation, Animation et Développement à partir d'une Etude Rurale en Argentine, enquête sur les participations spontanées des individus résidant dans la communauté rurale étudiée. Meister définit la participation spontanée comme la "création du groupe par les participants eux-mêmes; mais groupe fluide, fluctuant, sans organisation: groupe de voisinage, d'amis". (Meister, 1969: 53). Le type de recrutement de ces groupes est entièrement volontaire et ils n'ont pas de fonction sociale apparente; ils ont surtout la fonction latente de satisfaction des besoins psychologiques des participants.

Meister note que la communauté locale est le terrain d'élection de ces participations informelles, spontanées. L'ami, pour les enquêtés résidant dans la communauté locale est quelqu'un pour qui ils disent avoir de l'affection. Lorsqu'on leur demande de désigner leurs trois meilleurs amis, la majorité des résidents désignent des amis habitant la même communauté. Les amitiés sont donc locales. Les amis sont des voisins. Et Meister de conclure: "l'idée d'intégration dans le voisinage est inséparable de celle de proximité écologique et de faible mobilité géographique: des individus qui se déplacent peu et qui sont rapprochés physiquement". (Meister, 1969: 53).

Ces mêmes individus sont liés par l'amitié. Ainsi, Meister reconnaît le rôle joué par les facteurs écologiques dans l'organisation sociale de cette communauté rurale. Cependant, il remarque que le facteur écologique n'est pas le seul déterminant dans le développement des amitiés: "Ce localisme des amitiés n'empêche pas le recrutement des amis de suivre les contours de la stratification socio-professionnelle". (Meister, 1969: 53). Nous reprendrons cet aspect spécifique de l'amitié souligné par Meister aux chapitres V et VI.

Pineo (1963) a lui aussi émis certaines hypothèses quant à l'influence des facteurs écologiques dans les relations sociales des gens. Dans le secteur du North End de Hamilton, la proximité physique et l'arrangement spatial semblent influencer les relations sociales des résidents. Ainsi les enquêtés maintiennent leurs amitiés dans le quartier grâce à des contacts de voisinage. Le jardin semble avoir une importance particulière parce que c'est le lieu de rencontres informelles avec des amis.

Les interviewés ont aussi été questionnés sur leurs amis en dehors du quartier. Sur le total, les résidents ont désigné autant d'amis au sein du quartier qu'en dehors du quartier. L'auteur émet l'hypothèse qu'il n'a pas vérifié dans son étude que les hommes et les femmes-ménagères peuvent différer dans le nombre d'amis qu'ils ont à l'extérieur du quartier. Car le travail pour les hommes pourrait être une source d'amitiés à l'extérieur du quartier comme le soulignent les études de Roesthlisberger et Dickson (1939), Miller

et Form (1951) et Whyte (1948). Les femmes pourraient être plus dépendantes du quartier comme source d'amitiés. Encore une fois, l'auteur formule indirectement l'hypothèse que les facteurs socio-culturels sont intimement liés aux facteurs écologiques dans la détermination des amitiés.

D'autres auteurs sans traiter spécifiquement de cette question, soulignent quand même l'importance des facteurs écologiques et socio-culturels dans le choix d'amitié.

William Foote Whyte (1943) a fait une étude dans un quartier défavorisé de Cornerville. La population de ce quartier était presque exclusivement d'origine ethnique italienne. Whyte a étudié l'organisation sociale de ce district et surtout la structure des "corner-gangs" ou les gangs du coin. Au sujet de la structure des "corner gangs", Whyte rapporte "qu'elle provient de l'association habituelle de ses membres durant une longue période de temps. La source de tous les "gangs" de Cornerville peut être retracée jusqu'à leur adolescence où le fait de vivre très près les uns des autres, leur a procuré des opportunités pour des contacts sociaux". (Whyte, 1943: 255). C'est ainsi que Whyte reconnaît que le facteur de proximité physique dans l'enfance de ces individus lié au facteur de stabilité résidentielle ont pu jouer un rôle dans cette structure de "corner-gangs".

Pour sa part, Gans (1962) a fait une étude d'observation participante dans le West End, un quartier italien de Boston. Il découvre une organisation sociale stable et cohésive dans ce village

urbain. La principale partie de la vie des résidents du West End est vécue au sein du groupe primaire. Le groupe primaire est un mélange de relations sociales avec la famille et les pairs. C'est donc une société de groupes de pairs (peer group society). Ainsi, dans son étude sur le groupe de pairs, Gans analyse la situation des voisins par rapport aux possibilités qu'ils ont de faire partie du groupe de pairs. Ce n'est pas à cause du fait qu'ils vivent près l'un de l'autre que des voisins vont faire partie du groupe de pairs. Gans note que le fait de vivre près l'un de l'autre va faciliter les contacts sociaux qui pourraient les amener à former amitié. Mais il se peut aussi que ces fréquents contacts amènent un individu à réaliser que le voisin est différent du point de vue idées et attitudes; à ce moment-là, le voisin ne sera pas accepté dans un groupe de pairs. Donc, l'acceptation d'un individu dans un groupe d'amis peut être facilitée par la proximité physique mais d'autres facteurs comme la compatibilité d'idées et de valeurs jouent aussi un rôle important dans la sélection d'amis formant le groupe de pairs.

Young et Willmott (1957), se situant dans la ligne de pensée de la nouvelle écologie ont fait une étude d'un quartier défavorisé de East London. Ils y ont étudié surtout les relations entre la parenté et la famille car toute l'organisation sociale de ce quartier était basée sur les relations familiales. Ils traitent entre autres choses des relations d'amitié au sein du quartier. Dans ce quartier, la majorité de la population y réside depuis très longtemps et plusieurs depuis leur naissance. Cette stabilité résidentielle rend compte de

l'esprit communautaire qui y règne, cet esprit communautaire étant la source de toutes les relations sociales d'amitié.

Une enquête intitulée Les Milieux Sociaux Urbains (Action Catholique Canadienne, 1961) a aussi traité de cet aspect des relations d'amitié. Le but de cette enquête était d'étudier les similitudes et différences pouvant exister entre les divers milieux sociaux dans les centres urbains. Interrogeant 800 chefs de famille de diverses villes du Canada, l'étude note le genre de relations sociales d'amitié que les gens entretiennent selon le groupe occupationnel auquel ils appartiennent. L'étude souligne que le facteur de proximité physique joue un rôle différent dans la détermination d'amitié selon les divers groupes occupationnels. Ce point sera traité plus amplement au chapitre suivant.

C'est ainsi que plusieurs études ont analysé l'influence du facteur écologique dans la détermination des amitiés. La plupart de ces études font aussi intervenir certains facteurs socio-culturels qui agissent en conjoncture avec le facteur écologique.

Cependant, d'autres études ne reconnaissent pas une telle importance à la proximité physique dans le choix d'amis.

Warren dans son explication de la fonction de participation sociale d'une communauté urbaine souligne qu'il croit avoir noté une:

tendance importante des hommes de s'associer sur la base d'intérêts mutuels plutôt que sur la base de proximité physique. Que ce soit en association formelle ou informelle, les gens sont devenus plus sélectifs dans leurs associa-

tions. Ils ne se limitent plus aux associations avec leurs voisins ou avec les gens de leur quartier. De plus en plus les urbains dépassent les limites du voisinage afin de s'associer avec des personnes résidant plus loin mais avec lesquelles ils partagent les mêmes intérêts, les mêmes valeurs ou sont membres des mêmes associations, clubs ou église. (Warren, 1963: 187).

Selon Warren, il existe certaines indications qui démontrent que les individus dans les régions urbaines vont même très loin pour les contacts personnels. Par exemple, une étude intitulée "Contact patterns in the city" (Riemer et McNamara, 1957) a été réalisée à ce sujet à Los Angeles auprès de 300 ménagères choisies au hasard. Il a été démontré que les ménagères voyageaient jusqu'à cinq milles de distance pour leurs contacts de nature commerciale. En supposant que les contacts de nature commerciale sont plutôt secondaires et les contacts personnels sont plutôt primaires, les auteurs concluent que les "relations primaires, comme les visites d'amis et de parenté ne sont plus un phénomène de quartier". (Riemer et McNamara, 1957: 141).

Certains auteurs ont fait des études empiriques à ce sujet. Seeley, Sim et Loosley (1956) ont fait une étude dans Crestwood Heights, une banlieue de Toronto composée d'une population hétérogène selon l'ethnie mais venant d'une même classe sociale la classe moyenne supérieure (upper-middle class).

Dans cette banlieue, il apparaît qu'il n'existe pas de fortes amitiés développées au sein du quartier. Les amis de la fa-

mille sont en effet éparpillés dans toute la région métropolitaine et même au-delà de celle-ci. Les habitants de Crestwood Heights acceptent facilement de conduire trente ou cinquante milles pour passer une soirée en compagnie de leurs amis. C'est ainsi qu'une jeune fille juivre décrit les amitiés de son père en ces termes: "ces liens d'amitié et de loyauté sont dirigés vers des groupes de personnes qui partagent ses intérêts, plutôt que vers groupes de personnes résidant non loin de lui". (Seeley, Sim et Loosley, 1956: 211).

Cependant, l'auteur note que très souvent la mère va être la seule de la famille qui a des liens dans Crestwood Heights par les affiliations de l'école, par le magasinage dans le quartier et par une ou deux de ses amies intimes résidant dans le même quartier. Ceci est compréhensible nous dit l'auteur parce que les mères de familles sont principalement préoccupées par leur foyer. Mais il reste que pour la majorité des gens de cette communauté, les amitiés ne s'établissent définitivement pas sur la base du quartier mais rejoignent des gens vivant quelquefois très loin les uns des autres. D'autre part, même si cette population ne participe pas aux associations informelles à travers les amitiés avec les gens du quartier, les auteurs notent qu'elle participe très intensément aux associations formelles de cette banlieue. Ainsi, les liens au quartier ne se font pas à travers les amitiés mais par l'intermédiaire de la participation aux associations formelles.

Dans une étude réalisée à Toronto et rapportée dans un article intitulé "Is the day of the neighborhood over?", Wellman (1971) soutient la même hypothèse: que le facteur de proximité physique ne joue plus dans le choix d'amitié. Selon cet article, une étude a démontré que la cité est devenue "déspatialisée". Dans cette étude on a demandé aux enquêtés de situer l'endroit où vivaient leurs amis et leurs familles. On a alors découvert que les amis des résidents étaient éparpillés dans toute la ville. Très peu de personnes considérées comme amies intimes vivaient dans le même quartier qu'eux, East York. L'auteur conclut que le quartier n'est plus la base de relations sociales intimes pour la majorité de ces urbains. Quel que soit l'impact que pouvait avoir le quartier auparavant, il a été changé par le transport facile et les mass-média. L'automobile, le déplacement rapide et le téléphone ont aidé les gens à conserver des liens entre eux, même si une grande distance les sépare.

Comment se développent les amitiés entre gens qui résident à une certaine distance les uns des autres? Certains auteurs énoncent l'hypothèse que la similarité de classe sociale, de religion, d'origine ethnique, de caractéristiques sociales, d'intérêts et d'aspirations attirent les individus à développer des amitiés, indépendamment ou non de la proximité physique (Seeley, Sim, Loosley, 1956: 211; Boskoff, 1962: 163; Gans, 1962: 76; Whyte, W.F., 1943; Meister, 1969: 54); ou encore que l'affiliation religieuse chez certaines classes sociales est un facteur dans le développement d'amitiés chez les

jeunes et les adultes (Seeley, Sim, Loosley, 1956: 209; Boskoff, 1962: 163); ou encore que les amitiés se développent dès l'adolescence et ont tendance à se maintenir que le lieu de résidence change ou non, (Seeley, Sim, Loosley, 1956: 305; Whyte, W.F., 1945: 255; Boskoff, 1962: 163; Gans, 1962: 72; Gans, 1967: 163); enfin que le milieu du travail peut procurer aux individus une source d'amitiés indéniable, (Roethlisberger et Dickson, 1939; Miller et Form, 1951; Whyte, 1948; Axelrod, 1956). Certaines études démontrent donc que dans un contexte social donné, le facteur écologique ne semble pas déterminer les amitiés.

Plusieurs auteurs se sont donc penchés sur l'étude de la ville et de son organisation sociale. L'écologie classique voit la ville comme un ensemble d'aires naturelles situées géographiquement dans un espace donné. La notion de communauté en tant que milieu écologique est tirée de cette conception.

Les auteurs de la nouvelle écologie conservent le concept de communauté spatiale. Cependant, dans leur compréhension de l'organisation sociale des communautés, ils tiennent compte non seulement des facteurs écologiques mais aussi des facteurs sociaux, économiques, technologiques et psycho-sociologiques.

Notre étude s'inscrivant dans la ligne de pensée de la nouvelle écologie porte sur un aspect de l'organisation sociale d'une communauté. Il s'agit d'étudier les relations sociales d'amitié des résidents de la Basse-Ville Est, la distribution des amis dans un espace donné afin de déterminer l'importance des facteurs

physiques et des facteurs socio-culturels dans la détermination d'amitiés.

Comme nous venons de voir dans ce chapitre, plusieurs auteurs ont fait l'étude des relations sociales d'amitié dans certaines communautés. Les hypothèses varient d'un extrême à l'autre. Pour certains, le facteur strictement écologique est considéré comme le déterminant majeur des amitiés (Festinger, Schachter et Back, 1951; Whyte, W.F., 1956).

Selon d'autres études, la proximité physique influe sur les amitiés mais en conjoncture avec d'autres facteurs d'ordre socio-culturels tels que l'homogénéité des intérêts, des aspirations ou des valeurs et la similarité de caractéristiques sociales (Meister, 1969; Pineo, 1963; Whyte, 1943; Gans, 1962).

Enfin, d'autres études soutiennent que dans une communauté donnée, la détermination des amitiés est beaucoup plus influencée par la similarité socio-culturelle que par la proximité physique (Seeley, Sim et Loosley, 1956; Warren, 1963; Riesner et McNamara, 1957; Wellman, 1971).

Dans le chapitre suivant, nous analyserons les fondements écologiques des amitiés de cette communauté urbaine qu'est la Basse-Ville Est d'Ottawa.

REFERENCES

Chapitre III

- Abu-Lughod, Janet.
1968 "The city is dead, long live the city: some thoughts on urbanity": 154-165 dans Fava, S.F. (ed.).
Urbanism in a World Perspective.
New York: Crowell.
- Action Catholique Canadienne.
1961 Les Milieux Sociaux Urbains, rapport d'une enquête.
Canada.
- Anderson, Nels.
1923 The Hobo.
Chicago: University of Chicago Press.
- Axelrod, Morris.
1956 "Urban structure and social participation".
American Sociological Review, 21 (février): 14-18.
- Bell, Wendell et Marion D. Boat.
1957 "Urban neighborhood and informal social relations".
American Sociological Review, 62: 391-398.
- Boskoff, A.
1962 The Sociology of Urban Regions.
New York: Appletown - Century Crafts.
- Burgess, W. et Donald J. Bogue.
1964 "Research in urban sociology: a long view": 1-15
dans Burgess, W. et Bogue, D.J. (ed.).
Urban Sociology.
Chicago: University of Chicago Press.
- Caplow, T. et R. Foreman.
1950 "Neighborhood interaction in an homogeneous community".
American Sociological Review, 15 (juin): 357-366.
- Castells, Manuel.
1969 "Theorie et idéologie en sociologie urbaine".
Sociologie et Sociétés, 2 (novembre): 171-191.
- Cavan, Ruth.
1928 Suicide.
Chicago: University of Chicago Press.

- Cressey, Paul G.
 1932 The Taxi-Dance Hall.
 Chicago: University of Chicago Press.
- Cooley, Charles.
 1927 Social Organization.
 New York: Scribner's.
- Durkheim, Emile.
 1933 Division du Travail Social.
 Paris: Alcan.
- Farris, Robert E.L. et H. Warren Dunham.
 Mental Disorders in Urban Areas.
 Chicago: University of Chicago Press.
- Festinger, L., S. Schachter et K. Back.
 1950 Social Pressures in Informal Groups: a Study of Human
 Factors in Housing.
 Stanford, California: Stanford University Press.
- Foley, Donald L.
 1952 Neighbors or urbanites?
 Rochester, New York: University of Rochester Press.
- Frazier, Franklin E.
 1932 The Negro Family in Chicago.
 Chicago: University of Chicago Press.
- Gans, Herbert.
 1962 "Urbanism and suburbanism as ways of life: a reevaluation
 of definitions": 306-322, dans Peter S. Rose (ed.).
 The Study of Society.
 New York: Random House.
- 1962 The Urban Villagers.
 New York: The Free Press.
- 1967 The Levittowners, Ways of Life and Politics in a New
 Suburban Community.
 New York: Pantheon Books.
- Greer, Scott.
 1956 "Urbanism reconsidered: a comparative study of local areas
 in a metropolis".
 American Sociological Review, 21 (février): 19-25.
- Litwak, Eugène et I. Szelenyi.
 1969 "Primary group structures and their functions: kin, neigh-
 bors and friends".
 American Sociological Review, 34 (août): 465-481.

- McKenzie, R.D.
1923 The Neighborhood: a Study of Local Life in the City of Columbus.
Ohio, Chicago: University of Chicago Press.
- 1933 The Metropolitan Community.
New York: McGraw-Hill.
- Meister, Albert.
1969 Participation, Animation et Développement, à partir d'une étude rurale en Argentine.
Paris: Edition Anthropos.
- Miller, D. et W.H. Form.
1951 Industrial Sociology.
New York: Harper and Brothers.
- Mowrer, Ernest R.
1927 Family Disorganization.
Chicago: University of Chicago Press.
- Park, E.
1916 "The City: suggestions for the investigation of human behavior in the urban environment".
American Journal of Sociology, 20: 577-612.
- Park, R.E. et E.N. Burgess.
1921 Introduction to the Science of Sociology.
Chicago: University of Chicago Press.
- Park, R.E. et H.A. Miller.
1921 Old World Traits Transplanted.
New York: Harper and Bros.
- Park, R.E., E.N. Burgess et R.D. McKenzie (eds).
1925 The City, Part II, Human Ecology.
Chicago: University of Chicago Press.
- Pineo, Peter C.
1963 Basic Characteristics of a Neighborhood.
Ottawa: Carleton University.
- Reckless, Walter C.
1933 Vice in Chicago.
Chicago: University of Chicago Press.
- Riemer Svend et John McNamara.
1957 "Contact patterns in the city".
Social Forces, vol. 36 (décembre): 137-141.
- Roesthlisberger, F.J. et W.J. Dickson.
1939 Management and the Worker.
Cambridge, Mass.: Harvard University Press.

- Seeley, John R., Alexander R. Sim et Elisabeth W. Loosley.
 1956 Crestwood Heights, a Study of the Culture of Suburban Life.
 Canada: University of Toronto Press.
- Shaw, R. avec la collaboration de H.W. Zorbaugh, Henry D. McKay et Leonard S. Cottrell.
 1929 Delinquency Areas.
 Chicago: University of Chicago Press.
- Thomas, W.I. et F. Znaniecki.
 1920 The Polish Peasant in Europe and America.
 Boston: Richard C. Badger.
- Thrasher, Frederic M.
 1927 The Gang.
 Chicago: University of Chicago Press.
- Toennies, Ferdinand.
 1957 Community and Society, trans. and introduced by Charles P. Loomis.
 Michigan: Michigan State University Press.
- Warren, Roland L.
 1963 The Community in America.
 Chicago: Rand McNally and Company.
- Weber, Max.
 1947 Social and Economic Organization.
 London.
- Wellman, Barry.
 1971 "Is the day of the neighborhood over?"
 Globe and Mail, 10 mai (Toronto).
- Whyte, William Foote.
 1943 Street Corner Society, the Social Structure of an Italian Slum.
 Chicago and London: University of Chicago Press.
- 1948 Human Relations in the Restaurant Industry.
 New York: McGraw-Hill.
- 1956 "Social organization in the slum".
 American Sociological Review, 21 (février): 34-39.
- Whyte, W.H.
 1956 "The web of friendship": 365-386.
 dans Whyte W.H., The Organization Man, Garden City.
 New York: Double Day Anchor Books.

Wirth, Louis.

1928 The Ghetto.
Chicago: University of Chicago Press.

1938 "Urbanism as a way of life".
American Journal of Sociology, no 44 (juillet): 1-24.

Woods, Robert A.

1898 The City Wilderness.
Boston: Houghton Mifflin and Co.

1902 American in Process.
Boston: Houghton Mifflin and Co.

Young, M. et Peter Willmott.

1957 Family and Kinship in East London.
London: Penguin Books.

Zorbaugh, Harvey W.

1929 The Gold Coast and the Slum.
Chicago: University of Chicago Press.

CHAPITRE IV

ANALYSE DES FONDEMENTS ECOLOGIQUES DE L'AMITIE DANS LA BASSE-VILLE EST D'OTTAWA

Dans ce chapitre, la Basse-Ville Est est considérée comme un milieu écologique. Ainsi qu'il apparaît aux chapitres I et II, la Basse-Ville Est offre plusieurs caractéristiques qui permettent de la considérer comme un quartier original et bien localisé dans l'espace urbain de la région métropolitaine d'Ottawa. Ce quartier a des limites géographiques identifiables; il a une histoire qui remonte à 1840; il contient une minorité ethnique particulière et compte les institutions que cette minorité s'est données. Ce quartier est l'unité de base écologique utilisée dans cette étude.

A partir du quartier de la Basse-Ville Est comme point de référence géographique situé à un endroit précis du milieu urbain, une analyse de la répartition des amis des résidents de ce quartier dans l'espace géographique a été réalisée. Il s'agissait de répondre à la question suivante: où se situent les amis dans l'espace urbain, dans le même quartier, dans la même ville ou à l'extérieur de la ville? Le but était de vérifier les deux hypothèses suivantes: premièrement, la proximité physique est un élément significatif dans le choix des amis; deuxièmement, les variables socio-culturelles agissent en conjonction avec la proximité physique pour contribuer au choix des amis.

Ces deux hypothèses se situent dans la tradition de l'écologie urbaine. La première hypothèse nous rapproche davantage de l'écologie classique de l'Ecole de Chicago. Par contre la seconde hypothèse, beaucoup plus élaborée que la première dans notre étude d'ailleurs, nous rapproche de la nouvelle écologie qui considère que les relations sociales d'amitié sont déterminées par les facteurs écologiques en conjonction avec les facteurs socio-culturels.

Dans la première partie de ce chapitre, les données indiquent que les résidents de la Basse-Ville Est ont des amis et que la moitié de leurs amis résident dans le même quartier. L'étude de la distribution des amis dans l'espace montre donc l'importance du facteur écologique de proximité physique dans la détermination des amitiés.

Puis, dans une deuxième partie, le facteur écologique sera mis en rapport avec certaines variables socio-culturelles. Les données démontrent qu'il y a une relation entre la localisation des amis dans l'espace écologique et les caractéristiques sociales telles que l'âge des interviewés, leur occupation, leurs années d'études, leur origine ethnique et leur langue d'usage, leur durée de résidence dans leur logement et dans le quartier, leur satisfaction et leurs rapports avec les gens de la Basse-Ville Est, leurs raisons d'habiter la Basse-Ville Est. Par contre, il ne semble pas y avoir de relation en ce qui a trait aux caractéristiques telles que le sexe des interviewés, leur religion, leur statut matrimonial, leur nombre d'enfants et leur revenu.

Afin de déterminer le degré d'association des différentes variables socio-culturelles avec la variable écologique, l'échelle de

Cramer a été utilisée. La caractéristique sociale qui vient au premier rang est celle de la durée de résidence dans le quartier. C'est cette variable qui semble déterminer avec le plus de force un choix d'amis conditionné par le facteur écologique.

L'analyse détaillée des fondements écologiques de l'amitié est contenue dans les pages suivantes.

- Analyse globale

Il y a amitié dans la Basse-Ville Est d'Ottawa. Les relations sociales de type Gemeinschaft, relations primaires, intimes, face-à-face existent pour les résidents de la Basse-Ville Est. En effet, lorsqu'on a demandé aux enquêtés de désigner trois de leurs meilleurs amis (amis que nous désignons tout au cours de l'enquête par ami I, ami II et ami III), la majorité d'entre eux ont promptement désigné trois amis. Les chiffres I, II, III, n'indiquent pas un ordre de préférence mais identifient tout simplement trois amis différents.

Comme l'indique le tableau 29, seulement une faible proportion des enquêtés n'ont pas nommé d'ami I (2%), d'ami II (3%) et d'ami III (5%). Ce sont très souvent des personnes vivant seules, malades qui nous disaient avoir perdu contact avec leurs amis depuis très longtemps. Mais il reste que la majorité des enquêtés ont au moins trois amis.

Les personnes interrogées indiquaient aussi l'endroit de résidence de leurs trois meilleurs amis (tableau 29). Les données

TABLEAU 29
LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS DES INTERVIEWES

	AMIS I		AMIS II		AMIS III		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
La Basse-Ville Est								
- Même logement	5	(1)	5	(1)	6	(1)	16	(1)
- Même maison	13	(2)	10	(2)	10	(2)	33	(2)
- Même bloc ou rue	119	(21)	100	(18)	97	(17)	316	(19)
- Même quartier	157	(30)	147	(26)	136	(24)	440	(26)
Ailleurs à Ottawa								
- Autres quartiers	137	(24)	157	(28)	144	(26)	438	(26)
- Vanier	44	(7)	38	(7)	42	(8)	124	(7)
Hors d'Ottawa								
- Hull	17	(3)	28	(5)	25	(4)	70	(4)
- A l'extérieur d'Ottawa	59	(11)	58	(10)	71	(13)	188	(11)
Non-réponse	10	(2)	18	(3)	30	(5)	58	(3)
TOTAL	561	(100)	561	(100)	561	(100)	1683	(100)

indiquent que 48% des amis résident dans le même quartier que les interviewés, la Basse-Ville Est, 33% habitent ailleurs à Ottawa et 15% hors d'Ottawa. Si la Basse-Ville Est est considérée comme un milieu écologique, ce milieu joue donc pour 48% des amis désignés, qui résident soit dans le même logement, soit dans la même maison, soit dans le même bloc ou la même rue dans la Basse-Ville Est, soit dans le même quartier (ces catégories pour le besoin de l'enquête étant mutuellement exclusives).

Cette hypothèse, au sujet de l'importance du facteur écologique dans la détermination d'amitiés a été émise dans certaines études. Ainsi Festinger, Schachter et Back (1950) faisant l'étude d'une population homogène ont demandé aux femmes de désigner trois personnes qu'elles voient le plus socialement, dans le même projet domiciliaire (Westgate) ou dans le projet domiciliaire adjacent (Westgate West). Westgate comprenait 100 maisons unifamiliales, arrangées en 9 cours; Westgate West consistait en une série de 17 maisons à appartements de deux étages avec cinq appartements sur chaque étage.

Les résultats de l'enquête ont été les suivants: 65% des gens nommés par les résidents de Westgate West vivaient dans la même maison appartement que l'interviewé, 44% de ceux-ci vivaient sur le même plancher. De plus, les gens vivant dans l'appartement immédiatement voisin ont été nommés plus souvent que les gens vivant deux portes plus loin, ceux-ci étant nommés plus souvent que les gens vivant à 3 portes de distance de l'interviewé. Un modèle semblable

d'interaction sociale fut observé dans la communauté de Westgate. Donc, cette étude a démontré clairement que dans cette communauté formée de résidents nouvellement arrivés, à caractéristiques homogènes par l'âge, leurs intérêts, leur statut socio-économique, les facteurs écologiques tels la proximité physique et l'arrangement spatial sont des déterminants importants dans la formation d'amitiés.

Quelques auteurs ayant fait une étude dans d'autres communautés en arrivent à la même conclusion: le facteur écologique de proximité physique est un des facteurs importants qui influencent les amitiés.

Ainsi, Whyte, W.H. (1956) a réalisé une étude dans une banlieue, Park Forest. Après avoir étudié les modèles de comportement des résidents quant à leur choix d'amitié, il est apparu qu'il y avait des différences significatives selon les sections de la banlieue: dans certaines sections les gens semblaient heureux, échangeaient des visites, créaient des liens d'amitié. Par contre, les gens résidant dans d'autres sections semblaient froids, lointains, voire même hostiles envers ceux qui résidaient dans le quartier.

Whyte a attribué ces variations de comportement aux facteurs écologiques de proximité et d'environnement physique. En effet, les comportements des résidents se modifiaient en regard de la détermination d'amitiés selon les changements survenus dans l'arrangement et la distance physique et spatiale.

Dans l'étude de Meister réalisée dans une communauté rurale d'Argentine (1969), 97.2% des amis des résidents habitent la zone d'enquête. "Seuls 2.1% des amis habitent hors de la province" (Meister, 1969: 53).

Dans l'étude du North End de Hamilton (Pineo, 1963), les enquêtés rapportent avoir autant d'amis à l'intérieur du quartier qu'à l'extérieur du quartier. Cependant, l'auteur émet l'hypothèse qu'il pourrait y avoir des différences individuelles dans le nombre d'amis à l'extérieur du quartier. Ainsi, Pineo remarque cette tendance globale dans le choix "écologique" d'amitiés mais par la suite, il affirme qu'il pourrait y avoir des différences dans les comportements individuels.

Certaines études faites principalement dans les quartiers défavorisés (Whyte, 1943; Gans, 1962) soulignent le rôle joué non seulement par le facteur de proximité écologique mais aussi par les facteurs socio-culturels dans la formation d'amitiés chez les groupes de pairs (peer-group).

Dans l'étude sur les amitiés des résidents de la Basse-Ville Est, l'hypothèse de l'importance du facteur écologique dans le développement d'amitiés peut être émise car la moitié des amis désignés habitent soit la même maison, le même logement, la même rue ou le même bloc et enfin le même quartier. Par contre, l'autre moitié des amis ont leur lieu de résidence à l'extérieur de cette communauté soit ailleurs dans Ottawa ou en dehors d'Ottawa. Dans le choix de

ces amis résidant à l'extérieur de la Basse-Ville Est, le facteur de proximité écologique ne semble plus jouer. Ce phénomène a été observé dans d'autres milieux.

En effet, l'étude des habitants de East York à Toronto (Wellman, 1971) donne des résultats qui démontrent l'hypothèse de la diminution d'importance du facteur de proximité physique dans le choix des amis dans le milieu urbain. L'article souligne, comme l'indique le tableau 30, que dans ce district seulement 13% des amis des répondants vivent dans le même quartier; 63% résident dans d'autres parties de Toronto et 24% habitent à l'extérieur de Toronto. Et l'auteur de conclure: "il est évident que le quartier n'est plus la base de relations sociales intimes pour la plupart de ces urbains" (Wellman, 1971). N'ayant pas de caractéristiques du milieu où il a fait son enquête, nous ne pouvons ici que rapporter ces résultats et faire une comparaison de données avec les résultats de la Basse-Ville Est.¹

Une autre étude faite dans Crestwood Heights (Seeley, Sim et Loosley, 1956) souligne que dans cette banlieue composée d'une population hétérogène, le facteur de proximité physique ne semble pas influencer les amitiés car la majorité des résidents ont leurs amis à l'extérieur du quartier.

1. Il eut été intéressant d'avoir plus de données sur la population, le milieu sociologique et écologique où l'enquête s'est déroulée. Une demande dans ce sens a été adressée à M. Wellman mais n'a donné lieu à aucune réponse de sa part. C'est ainsi que dans notre étude, seule une comparaison statique des données a pu être réalisée.

TABLEAU 30

COMPARAISON ENTRE LES LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS DES RESIDENTS DE LA BASSE-VILLE D'OTTAWA ET DES AMIS DES RESIDENTS DE EAST YORK A TORONTO
(en pourcentage)

	Basse-Ville Est	East York
Amis résidant:		
- dans le même quartier	48	13
- ailleurs dans la ville	33	63
- à l'extérieur de la ville	15	24
TOTAL	*100	100

* Nous n'avons pas inclu les 3% d'interviewés qui n'ont pas désigné d'amis I, II ou III.

Donc, dépendant du genre de communauté où l'étude se déroule, les modèles d'amitié sont plus ou moins influencés par le facteur écologique de proximité physique. Dans la Basse-Ville Est, la moitié des amis des interviewés résident dans la même communauté et nous allons étudier les variations de l'importance du facteur écologique selon certaines variables socio-culturelles.

- Analyse détaillée

Adoptant la perspective de la nouvelle écologie, nous émettons l'hypothèse que dans le choix d'amitiés, les facteurs écologiques sont médiatisés par des facteurs socio-culturels. Les facteurs socio-culturels considérés ici sont les caractéristiques sociales des enquêtés de la Basse-Ville Est. Nous allons donc étudier

le rapport entre les caractéristiques sociales des répondants et les lieux de résidence de leurs amis.

Pour procéder au test statistique de ces rapports, différentes contingences statistiques s'imposaient. Ainsi, des regroupements de catégories des lieux de résidence des amis furent nécessaires. La catégorie "même bloc-rue" comprend les lieux de résidence des amis qui habitent le même logement, la même maison, le même bloc ou la même rue dans la Basse-Ville Est. La catégorie "ailleurs à Ottawa" comprend les lieux de résidence des amis qui se trouvent dans tous les autres quartiers d'Ottawa en incluant la ville de Vanier. La catégorie "hors d'Ottawa" comprend les lieux de résidence des amis qui sont à l'extérieur de la ville d'Ottawa en incluant la ville de Hull. Ces regroupements ont été nécessaires à cause du test de signification utilisé dans l'analyse des données, le test du "chi deux".

Le test du "chi deux" fut appliqué séparément pour les trois amis. Le "chi deux" ayant la propriété d'additivité, il a été possible de calculer un "chi deux" combiné qui constitue un test d'ensemble pour les trois amis. Le "chi deux" combiné est obtenu en faisant la somme des "chi deux" des trois amis, avec un nombre de degrés de liberté des "chi deux" concernés. L'hypothèse nulle d'indépendance entre les caractéristiques sociales des enquêtés et les lieux de résidence des amis a été acceptée ou refusée selon le "chi deux" combiné à un niveau de signification allant de .05 à moins de .001. C'est ainsi qu'il a été possible de déterminer les variations de l'importance du facteur écologique dans le choix d'amitiés selon les caractéristiques

sociales des enquêtés.

Quelles sont les caractéristiques sociales qui ont une influence sur le choix "écologique" des amis des résidents de la Basse-Ville Est? Un certain nombre de caractéristiques sociales des enquêtés ont été mises en relation avec les lieux de résidence des amis. Cette partie de la recherche est exploratoire et ce n'est qu'après l'étude des données qu'il est possible d'émettre des hypothèses sur les rapports entre telle ou telle caractéristique sociale des interviewés et le facteur écologique.

- Variables culturelles: origine ethnique, langue d'usage, religion

La population de la Basse-Ville Est est majoritairement d'origine ethnique française et de religion catholique, comme nous l'avons vu au chapitre I. La population enquêtée est aussi d'origine ethnique française et de religion catholique. Ces variables culturelles que sont l'origine ethnique, la langue d'usage et la religion sont-elles déterminantes dans le choix "écologique" des amitiés?

- Origine ethnique

L'origine ethnique française ou britannique des interviewés semble influencer les amitiés des résidents de ce quartier. Dans l'analyse des données, il n'a pas été possible de tenir compte des interviewés ayant une autre origine ethnique que française et britannique car leur nombre n'était pas assez grand (annexe I sur la méthodologie).

Tel qu'il apparaît au tableau 31, il y a une relation significative à .05 de marge d'erreur entre l'origine ethnique des enquêtés et les lieux de résidence de leurs amis. Ainsi, l'hypothèse que l'on peut émettre c'est que l'origine ethnique semble jouer un rôle important dans le choix des amitiés.

Le tableau 32 schématise les données du tableau 31 et fait ressortir avec plus de précision le comportement des interviewés. Ainsi, les enquêtés d'origine ethnique française ont choisi 52% d'amis qui résident dans la Basse-Ville Est alors qu'ils en ont désigné seulement 32% et 16% restant ailleurs à Ottawa ou à l'extérieur de celle-ci. Donc, le facteur de proximité résidentielle des amis semble avoir une importance appréciable pour les interviewés d'origine ethnique française.

Par contre, les enquêtés d'origine ethnique britannique semblent avoir un comportement différent. En effet, ils ont désigné 48% de leurs amis résidant dans les autres parties de la ville d'Ottawa. Ainsi seulement 39% et 13% de leurs amis résident dans la Basse-Ville Est et hors d'Ottawa. C'est ainsi que dans le choix de leurs amis, le facteur de proximité écologique ne semble pas influencer les interviewés d'origine ethnique britannique dans la même mesure que les gens d'origine ethnique française.

Il y a certaines hypothèses explicatives qui peuvent être émises à ce sujet. Les canadiens d'origine ethnique française, vivant une existence de minoritaires, pourraient avoir tendance à se

TABLEAU 31

RAPPORT ENTRE L'ORIGINE ETHNIQUE DES INTERVIEWES ET LES LIEUX DE RESIDENCE DE LEURS AMIS

	LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS					TOTAL	
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa	Hors d'Ottawa			
	Même bloc-rue	Même quartier					
AMIS I							
Origine ethnique des interviewés							
- Français	114	135	142	66	457		
- Britannique	13	15	28	6	62	$X^2 = 5.094$	
TOTAL	127	150	170	72	519		
AMIS II							
Origine ethnique des interviewés							
- Français	102	128	145	73	448		
- Britannique	9	10	34	9	62	$X^2 = 12.763$	
TOTAL	111	138	179	82	510		
AMIS III							
Origine ethnique des interviewés							
- Français	96	121	143	81	441		
- Britannique	12	12	26	10	60	$X^2 = 3.123$	
TOTAL	108	133	169	91	501		
						$*X^2$ combiné	=20.980

* Niveau de signification: .05

TABLEAU 32

LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS SELON L'ORIGINE ETHNIQUE DES INTERVIEWES

	Lieux de résidence des amis désignés							
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa		Hors d'Ottawa		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés d'ori- gine ethnique:								
- Française	696	(52)	430	(32)	220	(16)	1346	(100)
- Britannique	71	(39)	88	(48)	25	(13)	184	(100)

tourner vers leur communauté dans la sélection de leurs amis.

Les canadiens d'origine ethnique britannique, vivant dans une ville en grande majorité anglophone seraient moins influencés par le facteur écologique dans leur choix d'amitiés.

- Langue d'usage

Les individus résidant dans la Basse-Ville utilisent chacun une langue principale pour s'exprimer dans leurs relations quotidiennes avec les autres. C'est ce que nous appelons la langue d'usage. La langue d'usage est une variable culturelle, c'est-à-dire transmise par une culture donnée. Cette variable culturelle liée étroitement à l'origine ethnique d'un individu a-t-elle une influence sur le choix d'amitiés?

Pour les répondants de la Basse-Ville Est, leur langue d'usage, que ce soit le français ou l'anglais, semble jouer un rôle impor-

tant dans la détermination d'amitiés. En effet, la relation entre la langue d'usage des répondants et les lieux de résidence de leurs amis est très significative à .001 de marge d'erreur (tableau 33).

L'analyse détaillée du tableau 33 est reprise dans le tableau 34. Il appert que les francophones, c'est-à-dire les interviewés dont la langue d'usage est le français, ont désigné 52% de leurs amis résidant dans la Basse-Ville Est. Par contre, seulement 32% et 16% de leurs amis vivent à l'extérieur du quartier, soit ailleurs à Ottawa ou hors d'Ottawa. La gradation est donc décroissante pour les pourcentages d'amis désignés par les francophones, selon que l'on s'éloigne du quartier. Le facteur de proximité géographique semble donc être un facteur pouvant influencer le choix d'amitiés pour les francophones.

Au contraire, les anglophones semblent tenir moins compte du facteur de proximité écologique. En effet, 47% de leurs amis désignés résident ailleurs à Ottawa et seulement 38% habitent le même quartier. C'est ainsi que pour les anglophones, la distance physique qui les sépare de leurs amis ne semble pas influencer le choix d'amitiés dans la même mesure que pour les francophones.

- Religion

La Basse-Ville Est est un quartier où la population est en grande majorité de religion catholique. Est-ce qu'un interviewé catholique va avoir plus tendance à choisir des amis au sein du quartier qu'un individu non-catholique?

TABLEAU 33

RAPPORT ENTRE LA LANGUE D'USAGE DES INTERVIEWES ET LES LIEUX DE RESIDENCE DE LEURS AMIS

	LIEUX DE RESIDENCE DE S AMIS				TOTAL	
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa	Hors d'Ottawa		
	Même bloc-rue	Même quartier				
AMIS I						
Langue d'usage des interviewés						
- Français	114	135	142	65	456	
- Anglais	22	20	39	11	92	$X^2 = 4.936$
TOTAL	136	155	181	76	548	
AMIS II						
Langue d'usage des interviewés						
- Français	102	129	145	72	448	
- Anglais	12	17	49	14	92	$X^2 = 15.733$
TOTAL	114	146	194	86	540	
AMIS III						
Langue d'usage des interviewés						
- Français	96	121	142	80	439	
- Anglais	17	15	41	16	89	$X^2 = 7.581$
TOTAL	113	136	183	96	528	
					$*X^2$ combiné	$= 28.250$

* Niveau de signification: .001

TABLEAU 34

LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS SELON LA LANGUE D'USAGE DES INTERVIEWES

	Lieux de résidence des amis désignés							
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa		Hors d'Ottawa		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés de langue d'usage:								
- Française	697	(52)	429	(32)	217	(16)	1343	(100)
- Anglaise	103	(38)	129	(47)	41	(15)	273	(100)

L'analyse des résultats montre qu'il n'y a pas de relation significative au niveau de .05 de probabilité entre la variable affiliation religieuse des interviewés et le choix "écologique" des amitiés, tel que l'indique le tableau 35. Le choix "écologique" de l'amitié ne semble pas être lié au fait d'appartenir à la religion catholique ou non-catholique.

Cependant, nous observons que les catholiques ont désigné 51% de leurs amis qui résident dans la Basse-Ville Est (tableau 36) et seulement 34% et 15% de leurs amis résident à l'extérieur du quartier. Nous avons aussi constaté que les non-catholiques ont désigné 44% d'amis habitant ailleurs dans Ottawa; seulement 37% de leurs amis habitent dans la Basse-Ville Est. Même si la relation entre la variable religion des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis n'est pas significative statistiquement, il demeure que la distribu-

TABLEAU 35

RAPPORT ENTRE LA RELIGION DES INTERVIEWES ET LES LIEUX DE RESIDENCE DE LEURS AMIS

	LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS					TOTAL	
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa	Hors d'Ottawa	TOTAL		
	Même bloc-rue	Même quartier					
AMIS I							
Religion des interviewés							
- Catholique	124	147	167	71	509		
- Non-catholique	13	9	14	3	39	$X^2 = 2.749$	
TOTAL	137	156	181	74	548		
AMIS II							
Religion des interviewés							
- Catholique	111	139	173	77	500		
- Non-catholique	4	7	20	9	40	$X^2 = 7.679$	
TOTAL	115	146	193	186	540		
AMIS III							
Religion des interviewés							
- Catholique	107	130	167	85	489		
- Non-catholique	5	6	18	10	39	$X^2 = 6.011$	
TOTAL	112	136	185	95	528		
						$*X^2$ combiné = 16.439	

* Non-significatif au niveau de .05 de probabilité.

tion des amis est différente selon que les interviewés sont catholiques ou non-catholiques, tel que présenté dans le tableau 36.

TABLEAU 36
LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS SELON LA RELIGION DES INTERVIEWES

	Lieux de résidence des amis désignés							
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa		Hors d'Ottawa		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés de religion:								
- Catholique	758	(51)	507	(34)	233	(15)	1498	(100)
- Non-catholique	44	(37)	52	(44)	22	(19)	118	(100)

- Variables sociales: l'occupation rémunérée et non-rémunérée, le revenu, les années d'études

Dans un quartier comme la Basse-Ville Est, certains résidents occupent un emploi rémunéré; d'autres s'occupent sans pour cela être rémunérés. Ces résidents vivent avec un certain revenu individuel ou familial, annuel. Le nombre d'années d'études complétées varie de personne à personne mais très souvent, surtout dans un quartier défavorisé, le niveau d'éducation est faible. Ces quelques variables sociales, telles que l'occupation rémunérée ou non-rémunérée, le revenu et le niveau d'éducation sont-elles liées aux facteurs écologiques dans le développement d'amitiés?

- Occupation rémunérée

Un certain nombre d'interviewés occupent un emploi rémunéré dans un secteur d'activité donné. Pour les interviewés concernés, est-ce que leur occupation dans un secteur d'activité donné influe sur leur sélection "écologique" d'amis? Tel que l'indique le tableau 37, il y a une relation significative à .05 de marge d'erreur entre l'occupation rémunérée des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis.

Le tableau 38 donne les détails de l'analyse du comportement des interviewés. Les interviewés qui travaillent dans le secteur d'activité tertiaire "A", c'est-à-dire les administrateurs, les professionnels, les professions libérales et les techniciens choisissent leurs amis surtout à l'extérieur de la Basse-Ville Est. En effet, ils ont désigné 39% d'amis qui résident ailleurs à Ottawa, 34% à l'intérieur du quartier et 27% hors d'Ottawa. Le facteur de proximité écologique ne semble pas avoir beaucoup d'importance dans le choix d'amis des interviewés du secteur d'activité tertiaire "A".

Par contre, les interviewés du secteur d'activité tertiaire "B" (i.e. surtout les services) ont une faible tendance à recruter leurs amis dans le même quartier puisqu'ils en ont désigné 42% qui habitaient le même quartier au moment de l'enquête. Cependant, ils ont aussi désigné 40% de leurs amis qui résidaient ailleurs dans Ottawa. Donc, le facteur de proximité physique est présent dans leur choix d'amitiés mais ne joue pas un rôle primordial puisqu'ils ont désigné un grand nombre d'amis à l'extérieur du quartier.

TABLEAU 37

RAPPORT ENTRE L'OCCUPATION REMUNEREE DES INTERVIEWES ET LES LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS

	LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS				TOTAL	
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa	Hors d'Ottawa		
	Même bloc-rue	Même quartier				
AMIS I						
Occupation des interviewés dans les secteurs d'activité:						
- Tertiaire "A"	5	14	19	8	46	$X^2 = 8.843$
- Tertiaire "B"	41	43	71	29	184	
- Secondaire	10	17	10	6	43	
TOTAL	56	74	100	43	273	
AMIS II						
Occupation des interviewés dans les secteurs d'activité:						
- Tertiaire "A"	9	7	15	15	46	$X^2 = 11.169$
- Tertiaire "B"	33	47	72	29	181	
- Secondaire	6	15	11	8	40	
TOTAL	48	69	98	52	267	
AMIS III						
Occupation des interviewés dans les secteurs d'activité:						
- Tertiaire "A"	4	7	18	13	42	$X^2 = 12.380$
- Tertiaire "B"	21	39	76	37	173	
- Secondaire	11	11	9	9	40	
TOTAL	36	57	103	59	255	
					$*X^2$ combiné = 32.392	

* Niveau de signification: .05

TABLEAU 38

LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS SELON L'OCCUPATION DES INTERVIEWES

	Lieux de résidence des amis désignés							
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa		Hors d'Ottawa		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés travaillant dans secteur d'activité:								
- Tertiaire "A"	46	(34)	52	(39)	36	(27)	134	(100)
- Tertiaire "B"	224	(42)	219	(40)	95	(18)	538	(100)
- Secondaire	70	(57)	30	(24)	23	(19)	123	(100)

Tertiaire "A": Administrateurs, professionnels

Tertiaire "B": Employés de bureau, de commerce, de service

Secondaire: Ouvriers avec ou sans métier

Pour les interviewés du secteur d'activité secondaire, le facteur de proximité physique semble jouer un rôle beaucoup plus important dans la sélection de leurs amis. En effet, ils ont désigné 57% de leurs amis qui habitent le même quartier. Seulement 24% et 19% de leurs amis résident ailleurs à Ottawa et hors d'Ottawa. Il semble donc que le facteur de proximité écologique joue un rôle important dans le développement et le maintien d'amitiés pour les employés du secteur secondaire, interviewés dans l'étude de la Basse-Ville Est.

Au sujet de la distribution spatiale des amis selon les occupations des enquêtés, il existe une étude intitulée Les Milieux

Sociaux Urbains (Action Catholique Canadienne, 1961) qui traite de cet aspect des relations sociales des urbains. C'est ainsi que dans une recherche empirique réalisée auprès de 800 chefs de famille de différents milieux sociaux urbains au Canada, les auteurs ont trouvé que d'une façon générale les enseignants, le groupe de travailleurs intellectuels et sociaux, le groupe de fonctionnaires, le groupe des professions libérales, le groupe de gérants et administrateurs (ces groupes que nous avons nommés tertiaires "A"), le groupe des employés de bureau, le groupe des techniciens, le groupe des solliciteurs et vendeurs, le groupe des marchands et entrepreneurs (ces groupes que nous avons nommés tertiaire "B") recrutent leurs amis surtout en dehors du voisinage: c'est-à-dire que le facteur géographique joue peu dans le choix des principaux amis. Dans les groupes suivants (groupes que nous avons désignés secondaire), une majorité des amis sont choisis dans le voisinage immédiat: journaliers, travailleurs de l'industrie, ouvriers spécialisés dans les métiers de construction, machinistes et mécaniciens. Ainsi donc, il semble que pour les groupes occupationnels ouvriers ou s'en rapprochant, le milieu social soit influencé beaucoup par le facteur géographique. Des réalités comme la rue, le quartier ont donc plus de chances d'influencer la vie des membres de ces groupes (secondaires) que celles des membres des autres groupes (tertiaires "A" et "B").

Cette étude corrobore les résultats de l'enquête sur la Basse-Ville Est. En effet, dans les deux enquêtes, soit celle réalisée dans un quartier de ville et celle réalisée dans différents milieux

urbains du Canada, il ressort que l'importance du facteur écologique dans le choix d'amitiés varie selon le groupe occupationnel. Pour les groupes employés dans le secteur d'activité tertiaire "A" et "B", la proximité physique semble avoir moins d'importance dans la détermination d'amitiés. Par contre, les employés du secteur d'activité secondaire sont influencés davantage par le facteur de proximité physique dans leur choix d'amis.

- Occupation non-rémunérée

Un bon nombre d'enquêtés n'avaient pas d'occupation rémunérée au moment de l'enquête. C'est le cas d'un bon nombre de ménagères qui travaillent à la maison sans pour cela être rémunérées. C'est aussi le cas des retraités, des chômeurs qui n'exerçaient pas une occupation rémunérée au moment de la recherche. Ils se distinguent nécessairement des enquêtés qui ont des occupations rémunérées. Nous avons voulu déterminer s'il y avait une relation significative entre le fait d'avoir une occupation non-rémunérée et les lieux de résidence de leurs amis.

Tel qu'indiqué au tableau 39, il appert qu'il n'y a pas de relation significative au niveau de .05 de probabilité entre l'occupation non-rémunérée des enquêtés et les lieux de résidence de leurs amis. Donc, la relation n'est pas significative statistiquement.

Nous avons cependant résumé le comportement des femmes-ménagères dans le tableau 40. Pineo (1963) a émis l'hypothèse que les ménagères pourraient être dépendantes du quartier comme source d'amitié.

TABLEAU 39

RAPPORT ENTRE L'OCCUPATION NON-REMUNEREE DES INTERVIEWES ET LES LIEUX DE RESIDENCE DE LEURS AMIS

	LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS				TOTAL	
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa	Hors d'Ottawa		
	Même bloc-rue	Même quartier				
AMIS I						
Occupation non-rémunérée des interviewés:						
- Ménagère	64	61	64	26	215	
- Retraité, pensionné, chômeur	18	23	18	7	66	$X^2=1.019$
TOTAL	82	84	82	33	281	
AMIS II						
Occupation non-rémunérée des interviewés:						
- Ménagère	44	64	80	24	212	
- Retraité, pensionné, chômeur	22	17	18	9	66	$X^2=5.484$
TOTAL	66	81	98	33	278	
AMIS III						
Occupation non-rémunérée des interviewés:						
- Ménagère	57	58	66	31	212	
- Retraité, pensionné, chômeur	19	23	18	5	65	$X^2=3.228$
TOTAL	76	81	84	36	277	
					$*X^2$ combiné =9.731	

* Non-significatif au niveau de .05 de probabilité.

Dans la Basse-Ville Est, nous remarquons que les ménagères ont désigné 54% de leurs amis qui résidaient dans le même quartier; elles ont choisi seulement 33% et 13% d'amis qui résident ailleurs à Ottawa et hors d'Ottawa. Elles semblent donc avoir choisi surtout des amis qui résidaient dans le même quartier. Nous ne pouvons cependant pas conclure de là à l'importance du facteur de proximité dans leur choix d'amis, le "chi deux" étant non-significatif.

TABLEAU 40

LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS SELON L'OCCUPATION NON-REMUNEREE DES INTERVIEWEES

	Lieux de résidence des amis désignés							
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa		Hors d'Ottawa		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés:								
- Ménagère	348	(54)	210	(33)	81	(13)	639	(100)
- Retraité, pensionné, chômeur	122	(62)	54	(27)	21	(11)	197	(100)

- Revenu

Tous les interviewés vivent avec un certain revenu annuel total. Ce revenu peut être celui du chef de famille: nous appelons ce revenu un revenu familial, c'est-à-dire que le chef de famille a un revenu qui fait vivre sa femme et ses enfants s'il y a lieu. Ainsi, lorsqu'on a demandé à une ménagère son revenu, elle a donné

le revenu de son mari. Le revenu familial inclut parfois des revenus supplémentaires à ceux du chef de famille. Ce revenu peut être aussi celui d'un individu qui vit seul: c'est ce qu'on a appelé un revenu individuel.

Est-ce que le revenu annuel soit d'un individu, soit d'une famille joue un certain rôle dans le choix "écologique" des amitiés des résidents de la Basse-Ville Est? Le test statistique du "chi deux" indique qu'il n'y a pas de relation à un niveau de probabilité de .05, entre le revenu familial ou individuel, annuel et total des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis (tableau 41).

Cependant, même si cette relation n'est pas significative statistiquement, les données du tableau 42 semblent indiquer qu'il y a une tendance pour le petit salarié gagnant moins de \$3,000. par année à choisir ses amis à l'intérieur du quartier, ce qu'il fait dans une proportion de 57%. Par contre, celui qui gagne \$7,000. et plus par année ne choisit que 43% de ses amis à l'intérieur du quartier. Un meilleur revenu semble donc indiquer une plus grande mobilité géographique dans le choix d'amis.

- Nombre d'années d'études

Le niveau d'éducation calculé en terme du nombre d'années d'études complétées est très faible dans la Basse-Ville Est comme cela apparaît au tableau 5. La même remarque peut s'appliquer aux répondants dans cette enquête car 45% des interviewés ont entre 0 et 8 ans d'années d'études complétées et 43% entre 9 et 13 années (tableau 15).

TABLEAU 41

RAPPORT ENTRE LE REVENU ANNUEL, FAMILIAL OU INDIVIDUEL TOTAL DES INTERVIEWES ET LES LIEUX DE RESIDENCE DE LEURS AMIS

	LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS				TOTAL	
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa	Hors d'Ottawa		
	Même bloc-rue	Même quartier				
AMIS I						
Revenu des interviewés						
- Moins de \$3,000.	29	33	31	10	103	
- De \$3,000. à \$4,999.	58	58	66	32	214	
- De \$5,000. à \$6,999.	33	39	46	23	141	$X^2 = 9.471$
- \$7,000. ou plus	14	25	37	11	87	
TOTAL	134	155	180	76	545	
AMIS II						
Revenu des interviewés						
- Moins de \$3,000.	28	27	32	14	101	
- De \$3,000. à \$4,999.	40	67	73	30	210	
- De \$5,000. à \$6,999.	22	37	51	28	138	$X^2 = 15.017$
- \$7,000. ou plus	23	14	37	14	88	
TOTAL	113	145	193	86	537	
AMIS III						
Revenu des interviewés						
- Moins de \$3,000.	31	26	29	14	100	
- De \$3,000. à \$4,999.	39	57	73	40	209	
- De \$5,000. à \$6,999.	24	33	49	27	133	$X^2 = 9.465$
- \$7,000. ou plus	17	19	33	14	83	
TOTAL	111	135	184	95	525	
						$*X^2$ combiné = 33.953

* Non-significatif au niveau de .05 de probabilité.

TABLEAU 42

LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS SELON LE REVENU ANNUEL FAMILIAL OU INDIVIDUEL, TOTAL DES INTERVIEWES

	Lieux de résidence des amis désignés							
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa		Hors d'Ottawa		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés de revenu:								
- Moins de \$3,000.	174	(57)	92	(30)	38	(13)	304	(100)
- \$3,000. à \$4,999.	319	(50)	212	(33)	102	(16)	633	(100)
- \$5,000. à \$6,999.	188	(46)	146	(35)	78	(19)	412	(100)
- \$7,000. ou plus	112	(43)	107	(41)	39	(15)	258	(100)

Le nombre d'années d'études complétées par les enquêtés influence-t-il la distribution spatiale de leurs amis? Tel qu'il apparaît au tableau 43, il y a une relation très significative à moins de .001 de marge d'erreur, entre les années d'études complétées par les interviewés et les lieux de résidence de leurs amis.

Le tableau 44 détaille les résultats obtenus au tableau 43. Ainsi, les interviewés qui ont complété entre 0 et 8 années d'études ont surtout tendance à choisir leurs amis au sein même du quartier où ils résident. En effet, ils ont désigné 55% de leurs amis qui résident dans la Basse-Ville Est et seulement 31% et 14% des amis désignés habitent ailleurs à Ottawa et hors d'Ottawa.

TABLEAU 43

RAPPORT ENTRE LE NOMBRE D'ANNEES D'ETUDES DES INTERVIEWES ET LES LIEUX DE RESIDENCE DE LEURS AMIS

	LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS				TOTAL	
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa	Hors d'Ottawa		
	Même bloc-rue	Même quartier				
AMIS I						
Années d'études des interviewés						
- 0 - 4	21	18	14	10	63	
- 5 - 8	60	64	62	20	206	
- 9 - 13	54	66	87	34	241	$X^2=23.780$
- 14 et plus	2	9	17	11	39	
TOTAL	137	157	180	75	549	
AMIS II						
Années d'études des interviewés						
- 0 - 4	18	12	20	10	60	
- 5 - 8	48	61	68	26	203	
- 9 - 13	43	67	90	39	239	$X^2=12.130$
- 14 et plus	6	7	16	10	39	
TOTAL	115	147	194	85	541	
AMIS III						
Années d'études des interviewés						
- 0 - 4	17	15	14	11	57	
- 5 - 8	48	57	67	32	204	
- 9 - 13	43	58	90	42	233	$X^2=11.577$
- 14 et plus	5	6	14	10	35	
TOTAL	113	136	185	95	529	
						$*X^2$ combiné =47.487

* Niveau de signification: .001.

TABLEAU 44

LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS SELON LE NOMBRE D'ANNEES D'ETUDES DES INTERVIEWES

	Lieux de résidence des amis désignés							
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa		Hors d'Ottawa		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés qui ont:								
0-8 années d'études	439	(55)	245	(31)	109	(14)	793	(100)
9-13 années d'études	331	(46)	267	(37)	115	(16)	713	(100)
14 et plus d'études	35	(31)	47	(42)	31	(27)	113	(100)

Le même modèle de comportement s'observe pour les interviewés qui ont de 9 à 13 années d'études. En effet, 46% de leurs amis désignés habitent le même quartier qu'eux; seulement 37% et 16% de leurs amis habitent à l'extérieur du quartier, soit ailleurs dans la même ville ou à l'extérieur des limites même de la ville. Donc, pour les interviewés qui ont moins de 14 années d'études, le facteur de proximité écologique joue un rôle important dans leur choix d'amitiés.

Par contre, les répondants qui avaient 14 années d'études complétées ou plus, affectent un autre comportement. En effet, 42% de leurs amis résident ailleurs à Ottawa alors que seulement 31% habitent la Basse-Ville Est. Il appert donc que pour les interviewés qui ont plus de 14 ans de scolarité, le facteur de proximité écologique influence peu leurs relations d'amitié.

- Variables démographiques: âge, sexe, nombre d'enfants, statut matrimonial

La population enquêtée dans la Basse-Ville Est se caractérise par certaines variables démographiques. Comme nous l'avons indiqué au tableau 8, les répondants se situent majoritairement dans la catégorie d'âge de 36 à 55 ans. Plus de la moitié des répondants sont de sexe féminin. Enfin, la majorité sont mariés et ont plusieurs enfants à charge.

Concernant ces caractéristiques sociales, le facteur de proximité écologique semble-t-il avoir une certaine influence sur la sélection d'amis?

- Age

L'âge des interviewés s'échelonne de 19 ans à 66 ans ou plus avec une concentration dans la catégorie des 36 à 55 ans (tableau 8). Le facteur âge semble jouer un rôle dans le choix "écologique" des amitiés des résidents de la Basse-Ville Est.

En effet, on constate d'après les résultats statistiques que l'âge est une variable qui semble avoir une certaine importance dans les amitiés des enquêtés. Car, il y a une relation très significative à moins de .001 de marge d'erreur entre l'âge des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis désignés (tableau 45).

Si l'on analyse en profondeur les résultats (tableau 46), on s'aperçoit que dans leur sélection d'amis, les interviewés de 19-36 ans ont un comportement différent de leurs aînés. En effet, les en-

TABLEAU 45

RAPPORT ENTRE L'AGE DES INTERVIEWÉS ET LES LIEUX DE RESIDENCE DE LEURS AMIS

	LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS					TOTAL	
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa	Hors d'Ottawa			
	Même bloc-rue	Même quartier					
AMIS I							
Age des interviewés							
- 19-25	13	15	32	16	76		
- 26-35	19	19	32	15	85		
- 36-55	63	71	77	34	245	$X^2=24.224$	
- 56-65	25	33	23	3	84		
- 66 et plus	17	18	17	7	59		
TOTAL	137	156	181	75	549		
AMIS II							
Age des interviewés							
- 19-25	7	17	30	20	74		
- 26-35	7	25	37	14	83		
- 36-55	55	64	85	38	242	$X^2=35.340$	
- 56-65	26	23	28	6	83		
- 66 et plus	20	17	15	7	59		
TOTAL	115	146	195	85	541		
AMIS III							
Age des interviewés							
- 19-25	12	10	37	15	74		
- 26-35	13	17	30	21	81		
- 36-55	49	65	76	42	232	$X^2=24.803$	
- 56-65	24	24	23	11	82		
- 66 et plus	14	20	20	6	60		
TOTAL	112	136	186	95	529		
						$*X^2$ combiné =84.367	

* Niveau de signification: .001

TABLEAU 46

LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS SELON L'AGE DES INTERVIEWES

	Lieux de résidence des amis désignés							
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa		Hors d'Ottawa		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés d'âge:								
19-36 ans	174	(37)	198	(42)	101	(21)	473	(100)
36-55 ans	367	(51)	238	(33)	114	(16)	719	(100)
56 ans et plus	261	(61)	126	(30)	40	(9)	427	(100)

quêtés qui se retrouvent dans la catégorie d'âge 19-36 ont désigné 42% de leurs amis qui résident ailleurs à Ottawa; seulement 37% de leurs amis habitent la Basse-Ville Est et 21% hors d'Ottawa. Le facteur de proximité physique semble donc avoir moins d'importance dans leur choix d'amis.

Pour les répondants qui ont entre 36 et 55 ans et ceux qui ont plus de 56 ans, nous observons une tendance contraire. En effet, dans les deux cas, la majorité des amis désignés résident dans la Basse-Ville Est, à raison de 51% pour les interviewés de 36-55 ans et 61% pour les interviewés qui ont plus de 56 ans. Les interviewés d'âge mûr ainsi que les plus âgés semblent donc choisir plutôt leurs amis au sein même du quartier où ils vivent. La proximité écologique liée à la variable âge semble donc influencer sur le

choix d'amitiés des interviewés qui ont 36 ans et plus.

- Sexe

Même si dans l'échantillon il y a sur-représentation d'interviewés de sexe femelle, nous étions intéressés de savoir s'il y avait une relation entre le sexe des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis. Les femmes ont-elles plus tendance que les hommes à choisir leurs amis au sein du quartier?

Les résultats statistiques indiquent qu'il n'y a aucune relation entre le sexe des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis (tableau 47). Le facteur démographique sexe ne joue donc pas sur la distribution spatiale des amis (tableau 48).

- Statut matrimonial

Parmi les personnes interrogées dans la Basse-Ville Est, il y avait des célibataires, des veufs, des séparés ou divorcés et enfin des mariés. Le plus grand nombre d'interviewés étaient mariés. Le statut matrimonial des gens peut-il avoir une certaine importance dans le choix d'amitiés?

Tel qu'indiqué par le tableau 49, la relation entre le statut matrimonial des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis est non-significative à .05 de niveau de probabilité. Il appert donc que le statut matrimonial des interviewés ne semble pas déterminer le choix "écologique" des amis des interviewés (tableau 50) quoique les célibataires choisissent davantage leurs amis à l'extérieur du quartier.

TABLEAU 47

RAPPORT ENTRE LE SEXE DES INTERVIEWES ET LES LIEUX DE RESIDENCE DE LEURS AMIS

	LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS				TOTAL	
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa	Hors d'Ottawa		
	Même bloc-rue	Même quartier				
AMIS I						
Sexe des interviewés						
- Mâle	47	66	77	29	219	
- Femelle	88	91	103	46	328	$X^2=2.417$
TOTAL	135	157	180	75	547	
AMIS II						
Sexe des interviewés						
- Mâle	48	55	69	43	215	
- Femelle	67	91	123	43	324	$X^2=5.380$
TOTAL	115	146	192	86	539	
AMIS III						
Sexe des interviewés						
- Mâle	38	57	75	40	210	
- Femelle	74	78	109	56	317	$X^2=2.151$
TOTAL	112	135	184	96	527	
					$*X^2$ combiné =9.948	

* Non-significatif au niveau de .05 de probabilité.

TABLEAU 48

LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS SELON LE SEXE DES INTERVIEWES

	Lieux de résidence des amis désignés							
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa		Hors d'Ottawa		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés de sexe:								
- Mâle	311	(48)	221	(34)	112	(17)	644	(100)
- Femelle	489	(50)	335	(35)	145	(15)	969	(100)

- Nombre d'enfants

Parmi les enquêtés de la Basse-Ville Est d'Ottawa qu'ils soient célibataires, veufs, séparés, divorcés ou mariés, il y en a un certain nombre qui n'ont pas d'enfant à charge et d'autres qui en ont un, deux, trois, quatre, cinq enfants ou plus. Le fait de n'avoir pas d'enfant ou d'en avoir un, deux ou plus, a-t-il une certaine influence sur le choix "écologique" des amitiés des résidents de cette communauté?

Tel qu'il apparaît au tableau 51, il n'y a aucune relation significative entre le nombre d'enfants des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis. Cette variable démographique ne semble pas avoir un rôle déterminant dans le choix d'amis des interviewés, (tableau 52).

TABLEAU 49

RAPPORT ENTRE LE STATUT MATRIMONIAL DES INTERVIEWES ET LES LIEUX DE RESIDENCE DE LEURS AMIS

	LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS					TOTAL	
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa	Hors d'Ottawa			
	Même bloc-rue	Même quartier					
AMIS I							
Statut matrimonial des interviewés							
- Célibataire	10	16	18	12	56		
- Veuf, séparé, divorcé	21	20	20	8	69	$X^2 = 5.101$	
- Marié	106	121	143	56	426		
TOTAL	137	157	181	76	551		
AMIS II							
Statut matrimonial des interviewés							
- Célibataire	6	17	22	12	57		
- Veuf, séparé, divorcé	17	15	26	10	68	$X^2 = 5.868$	
- Marié	92	115	147	64	418		
TOTAL	115	147	195	86	543		
AMIS III							
Statut matrimonial des interviewés							
- Célibataire	7	5	27	16	55		
- Veuf, séparé, divorcé	17	18	22	8	65	$X^2 = 17.608$	
- Marié	89	113	137	72	411		
TOTAL	113	136	186	96	531		
						$*X^2$ combiné = 28.577	

* Non-significatif au niveau de .05 de probabilité.

TABLEAU 50

LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS SELON LE STATUT MATRIMONIAL DES INTERVIEWES

	Lieux de résidence des amis désignés							
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa		Hors d'Ottawa		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés de statut matrimonial:								
- Célibataire	61	(36)	67	(40)	40	(24)	168	(100)
- Veuf, séparé, divorcé	108	(53)	68	(34)	26	(13)	202	(100)
- Marié	636	(51)	427	(34)	192	(15)	1255	(100)

Nous pouvons donc conclure que parmi les variables démographiques étudiées, seul l'âge semble lié au facteur écologique dans la détermination des amitiés des enquêtés de la Basse-Ville Est.

- Variabes résidentielles: durée de résidence dans le quartier et dans le logement

Le total de temps qu'une personne habite dans un secteur donné de ville et spécialement dans un logement donné peut s'avérer important pour le développement de relations sociales avec les gens de ce secteur. Au moment de l'enquête dans la Basse-Ville Est, toutes les personnes échantillonnées habitaient le quartier et spécifiquement un logement dans ce quartier. Ces variables qu'on appelle résidentielles influencent-elles les relations sociales des résidents? Les résidents qui ont toujours demeuré dans la Basse-Ville Est, ont-ils

TABLEAU 51

RAPPORT ENTRE LE NOMBRE D'ENFANTS DES INTERVIEWES ET LES LIEUX DE RESIDENCE DE LEURS AMIS

	LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS					TOTAL	
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa	Hors d'Ottawa	TOTAL		
	Même bloc-rue	Même quartier					
AMIS I							
Nombre d'enfants des interviewés							
- Aucun	24	25	35	14	98		
- Un	9	22	31	9	71		
- Deux	24	32	26	7	89		
- Trois - quatre	39	39	40	18	136		$X^2=14.764$
- Cinq ou plus	38	34	39	20	131		
TOTAL	134	152	171	68	525		
AMIS II							
Nombre d'enfants des interviewés							
- Aucun	20	24	35	18	97		
- Un	10	17	32	11	70		
- Deux	21	22	32	12	87		
- Trois - quatre	30	38	46	18	132		$X^2= 8.324$
- Cinq ou plus	31	40	38	21	130		
TOTAL	112	141	183	80	516		
AMIS III							
Nombre d'enfants des interviewés							
- Aucun	23	18	37	17	95		
- Un	13	16	27	12	68		
- Deux	17	24	36	8	85		
- Trois - quatre	28	38	37	25	128		$X^2=12.544$
- Cinq ou plus	28	39	38	25	130		
TOTAL	109	135	175	87	506		
							$*X^2$ combiné =35.632

* Non-significatif au niveau de .05 de probabilité.

TABLEAU 52

LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS SELON LE NOMBRE D'ENFANTS DES INTERVIEWES

	Lieux de résidence des amis désignés							
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa		Hors d'Ottawa		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par les interviewés qui ont:								
- Aucun enfant	134	(46)	107	(37)	49	(17)	290	(100)
- Un enfant	87	(42)	90	(43)	32	(15)	209	(100)
- Deux, trois quatre	352	(54)	217	(33)	88	(13)	657	(100)
- Cinq ou plus	210	(53)	115	(29)	66	(17)	393	(100)

plus tendance à choisir leurs amis au sein du quartier que ceux qui habitent le secteur depuis moins de un an?

- Total de durée de résidence dans la Basse-Ville Est

La durée de résidence des habitants dans ce quartier varie selon les individus. Certains d'entre eux sont nouveaux résidents et certains autres sont établis dans ce quartier depuis très longtemps et quelques fois depuis leur naissance. A cet égard, une dame âgée nous disait:

"Mon grand-père a acheté cette terre en 1870. Il a construit cette maison où j'habite depuis ma naissance. Tous mes oncles et tantes ont vécu ici et j'ai élevé mes enfants dans cette maison... Aujourd'hui, c'est mon fils qui élève ses enfants ici et j'espère voir mes petits-fils bientôt."

Le total de temps que les interviewés ont habité la Basse-Ville Est pourrait influencer le choix de leurs amis. En effet, une stabilité résidentielle pourrait favoriser le développement d'amitiés au sein du quartier.

Tel qu'il apparaît au tableau 53, le test statistique indique que la relation entre le total de durée de résidence dans la Basse-Ville Est des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis est très significative à moins de .001 de marge d'erreur.

L'analyse détaillée au tableau 54 fournit plus de précisions quant à la distribution des amis selon la durée de résidence des interviewés dans le quartier. Il appert que les enquêtés résidant dans le quartier depuis moins de un an ont désigné 45% de leurs amis résidant ailleurs dans Ottawa, 38% résidant hors d'Ottawa et seulement un faible 17% habitant dans le quartier. Le facteur de proximité géographique ne semble donc pas jouer dans leur choix d'amis.

Parmi les enquêtés qui ont établi leur résidence dans ce milieu depuis 1 à 5 ans, 41% de leurs amis désignés habitent ailleurs dans Ottawa et 35% résident dans le même quartier. La distance physique qui les sépare de leurs amis semble avoir peu d'importance pour eux.

Par contre, les interviewés qui habitent le quartier depuis plus de 5 ans ou depuis leur naissance ont sélectionné des amis surtout dans la Basse-Ville Est. En effet, 56% de leurs amis résident dans le même quartier qu'eux. Il semble que pour les enquêtés qui résident dans cette communauté depuis cinq ans et plus, ou depuis leur

TABLEAU 53

RAPPORT ENTRE LE TOTAL DE LA DUREE DE RESIDENCE DES INTERVIEWES DANS LA BASSE-VILLE EST ET LES LIEUX DE RESIDENCE DE LEURS AMIS

	LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS					TOTAL	
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa	Hors d'Ottawa			
	Même bloc-rue	Même quartier					
AMIS I							
Total de durée de résidence dans la Basse-Ville Est							
- Moins de 1 an	3	4	24	14	45	$X^2=60.414$	
- 1 à 5 ans	20	9	36	19	84		
- 5 ans et plus	77	80	78	26	261		
- Depuis naissance	34	61	42	16	153		
TOTAL	134	154	180	75	543		
AMIS II							
Total de durée de résidence dans la Basse-Ville Est							
- Moins de 1 an	3	6	18	18	45	$X^2=44.328$	
- 1 à 5 ans	14	14	36	19	83		
- 5 ans et plus	65	69	88	33	255		
- Depuis naissance	30	55	52	15	152		
TOTAL	112	144	194	85	535		
AMIS III							
Total de durée de résidence dans la Basse-Ville Est							
- Moins de 1 an	5	2	18	19	44	$X^2=41.089$	
- 1 à 5 ans	13	16	31	22	82		
- 5 ans et plus	63	74	84	29	250		
- Depuis naissance	29	42	50	26	147		
TOTAL	110	134	183	96	523		
						$*X^2$ combiné =145.831	

* Niveau de signification: .001

TABLEAU 54

LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS SELON LE TOTAL DE DUREE DE RESIDENCE
DES INTERVIEWES DANS LA BASSE-VILLE EST

	Lieux de résidence des amis désignés							
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa		Hors d'Ottawa		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés qui résident dans la Basse-Ville Est, depuis:								
- Moins d'un an	23	(17)	60	(45)	51	(38)	134	(100)
- 1 à 5 ans	86	(35)	103	(41)	60	(24)	249	(100)
- 5 ans et plus	428	(56)	250	(33)	88	(11)	766	(100)
- Depuis naissance	251	(56)	144	(32)	57	(12)	452	(100)

naissance les relations d'amitié se sont formées en majorité au sein même du quartier. Leur stabilité résidentielle pourrait bien les inciter à choisir leurs amis dans ce secteur.

Une stabilité résidentielle semble donc favoriser le développement d'amitiés sur une base écologique. Ainsi, dans le West End de Boston (Gans, 1962: 15), la population italienne de classe ouvrière a une forte stabilité résidentielle qui encourage un système de valeurs communes pour tous. Plusieurs de ces habitants du West End se connaissent depuis très longtemps. Dans ce vieux quartier de Boston, le choix d'amis habitant le même quartier est déterminé par la longueur de temps

qu'un individu a vécu dans le quartier. Plus il a vécu longtemps dans le quartier, plus il connaît les gens, plus il se lie d'amitié avec des personnes qui partagent les mêmes intérêts et les mêmes valeurs que lui. Ainsi, le facteur de stabilité résidentielle lié aux facteurs de similitude d'intérêts et de valeurs semblent influencer les résidents d'un quartier à choisir leurs amis dans le même quartier qu'eux.

Young et Willmott dans leur étude intitulée Family and Kinship in East London (1957) soulignent eux aussi l'importance de la stabilité résidentielle des gens de ce quartier défavorisé. Ils affirment que "la durée de résidence prolongée fait quelque chose pour créer un sens de communauté avec les autres personnes de ce district" (Young et Willmott, 1957: 105). La majorité des gens habitant East London sont nés dans ce quartier: ils y ont des amis, de la parenté qu'ils connaissent depuis toujours. Ainsi, dans ce quartier défavorisé de classe ouvrière, la stabilité résidentielle des gens est un facteur qui détermine leurs relations sociales familiales et amicales.

Par contre, dans certaines banlieues comme Crestwood Heights (Seeley, Sim et Loosley, 1956), les facteurs écologiques ne sont pas déterminants dans leur choix d'amis. En effet, la majorité des résidents sont installés dans cette communauté depuis seulement quelques années et continuent de rencontrer leurs amis à l'extérieur du quartier. Ainsi, le fait d'être des résidents établis

dans le quartier seulement depuis quelques années peut influencer leur choix d'amis. Les banlieues n'ayant pas de passé historique, ni de coutumes tels qu'on peut retrouver dans les vieux quartiers comme le West End de Boston ou la Basse-Ville Est d'Ottawa, il est presque naturel que les banlieusards ne soient pas attachés par des liens affectifs à ce milieu. Les habitants de Crestwood Heights étant en majorité de classe moyenne ne sont pas restreints au quartier pour trouver leurs amis. Ils ont la possibilité (économique) de continuer leurs amitiés avec les personnes qui résident dans toutes les parties de la région métropolitaine, car ils peuvent supporter le coût du transport facilement. Aussi, le facteur de proximité physique dans cette banlieue ne semble pas jouer un rôle déterminant dans le choix d'amitiés des résidents.

- Durée de résidence dans le logement

Les interviewés au moment de l'enquête habitaient un logement dans le secteur étudié. Le logement pouvait être une maison individuelle, une maison en rangée ou bien un appartement. Les gens vivaient dans ce logement depuis un certain temps. Certains venaient d'emménager depuis seulement le mois de mai (mois où s'effectuent la plupart des déménagements), d'autres habitaient leur logement depuis quelques années et quelques fois depuis leur naissance. La durée de résidence des interviewés dans leur logement peut-elle influencer le choix "écologique" des amitiés?

Tel qu'il apparaît au tableau 55, il y a une relation significative à .001 de marge d'erreur entre la durée de résidence des

TABLEAU 55

RAPPORT ENTRE LA DUREE DE RESIDENCE DES INTERVIEWES DANS LEUR LOGEMENT ET LES LIEUX DE RESIDENCE DE LEURS AMIS

	LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS				TOTAL	
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa	Hors d'Ottawa		
	Même bloc-rue	Même quartier				
AMIS I						
Durée de résidence des interviewés dans leur logement						
- Moins de 1 an	18	24	39	22	103	$X^2=26.761$
- 1 - 3 ans	30	37	49	23	139	
- 3 - 5 ans	26	11	19	7	63	
- 5 ans et plus	62	85	74	24	245	
TOTAL	136	157	181	76	550	
AMIS II						
Durée de résidence des interviewés dans leur logement						
- Moins de 1 an	8	24	45	24	101	$X^2=37.187$
- 1 - 3 ans	18	42	49	28	137	
- 3 - 5 ans	19	19	17	6	61	
- 5 ans et plus	70	62	83	28	243	
TOTAL	115	147	194	86	542	
AMIS III						
Durée de résidence des interviewés dans leur logement						
- Moins de 1 an	16	24	36	24	100	$X^2=18.966$
- 1 - 3 ans	20	38	45	31	134	
- 3 - 5 ans	19	10	18	11	58	
- 5 ans et plus	58	64	86	30	238	
TOTAL	113	136	185	96	530	
					$*X^2$ combiné =82.914	

* Niveau de signification: .001

interviewés dans leur logement et les lieux de résidence de leurs amis.

Le tableau 56 schématise le tableau 55. Les enquêtés qui résident dans leur logement depuis moins d'un an ont désigné 39% de leurs amis résidant ailleurs à Ottawa, 37% dans la Basse-Ville Est et 24% hors des limites d'Ottawa. Le facteur de proximité physique des amis semble de moindre importance pour ces interviewés puisqu'ils choisissent leurs amis autant à l'extérieur qu'à l'intérieur du quartier.

TABLEAU 56

LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS SELON LA DUREE DE RESIDENCE DES INTERVIEWES
DANS LEUR LOGEMENT

	Lieux de résidence des amis désignés							
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa		Hors d'Ottawa		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés qui résident dans leur logement depuis:								
- Moins d'un an	114	(37)	120	(39)	70	(24)	304	(100)
- 1 à 3 ans	185	(45)	143	(35)	82	(20)	410	(100)
- 3 à 5 ans	104	(57)	54	(30)	24	(13)	182	(100)
- 5 ans et plus	401	(56)	243	(33)	82	(11)	726	(100)

Par contre, les répondants qui sont installés dans leur logement depuis 1 à 3 ans ont désigné 45% de leurs amis qui résident dans la Basse-Ville Est et 35% ailleurs à Ottawa. La proximité écologique joue un rôle plus grand dans leur choix d'amis.

Les interviewés qui résident dans leur logement depuis plus de 3 ans choisissent la majorité de leurs amis soit 57% dans la Basse-Ville Est. Ainsi, pour ces résidents qui habitent leur logement depuis 3 ans, depuis 5 ans ou encore plus longtemps, la proximité géographique semble influencer sur le choix des amis.

Nous émettons donc l'hypothèse que dans la Basse-Ville Est d'Ottawa, les facteurs écologiques liés au facteur résidentiel influent sur les relations sociales d'amitié.

- Variables psychologiques: satisfaction et rapports avec les gens de la Basse-Ville Est, motifs d'habiter le quartier

Certaines variables d'ordre plutôt psychologiques peuvent avoir eu une influence dans la sélection d'amitiés. Ainsi, les personnes peuvent être satisfaites des gens qui habitent le quartier ou bien, elles peuvent se dire insatisfaites ou indifférentes à l'égard des gens qui les entourent. Les rapports qui lient ces personnes aux gens du quartier peuvent être bons, satisfaisants, mauvais ou indifférents. Les motifs d'habiter le quartier peuvent être d'ordre économique, "parce que les loyers sont pas chers" ou bien d'ordre affectif, "parce que c'est chez-nous, c'est canadien-français, on se sent bien chez-soi".

Ces variables d'ordre psychologique sont-elles liées au facteur écologique dans la détermination des amitiés?

- Satisfaction avec les gens de la Basse-Ville Est

Les interviewés furent interrogés quant à leur satisfaction à l'égard des gens qui habitaient présentement la Basse-Ville Est. Certains ont dit qu'ils étaient très satisfaits des gens qui les entouraient. D'autres cependant, n'étaient pas satisfaits pour différentes raisons: soit qu'ils trouvaient qu'il y avait trop d'assistés sociaux dans le coin, soit qu'ils préféraient n'avoir rien à faire avec les gens du quartier. Cette satisfaction ou non satisfaction avec les gens de ce quartier pourrait influencer sur leur choix d'amis.

Tel qu'il apparaît au tableau 57, la relation entre le degré de satisfaction des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis est très significative à moins de .001 de marge d'erreur.

Si l'on étudie les résultats globalement, on réalise que les interviewés qui sont très satisfaits ou assez satisfaits ont un comportement semblable dans le choix de leurs amis; par contre, ceux qui ne sont pas satisfaits ou indifférents face aux gens, affichent eux aussi un comportement similaire.

En effet, pour ceux qui sont satisfaits des gens du quartier 53% de leurs amis habitent le même quartier, alors que seulement 32% habitent ailleurs dans Ottawa (tableau 58). Donc, les interviewés qui se disent satisfaits des gens du quartier semblent favoriser les amitiés avec des personnes qui habitent à proximité d'eux.

Par contre, les interviewés qui ne sont pas satisfaits ou indifférents à l'égard des résidents du quartier ont désigné 47% de leurs amis habitant ailleurs à Ottawa et seulement 33% résidant dans

TABLEAU 57

RAPPORT ENTRE LA SATISFACTION DES INTERVIEWES AVEC LES GENS RESIDANT DANS LA BASSE-VILLE EST ET LES LIEUX DE RESIDENCE DE LEURS AMIS

	LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS				TOTAL	
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa	Hors d'Ottawa		
	Même bloc-rue	Même quartier				
AMIS I						
Satisfaction des interviewés avec les gens de la Basse-Ville E.						
- Très satisfait	96	92	74	40	302	$X^2=40.154$
- Assez satisfait	28	40	50	18	136	
- Pas satisfait	6	12	27	8	53	
- Indifférent	4	10	28	10	52	
TOTAL	134	154	179	76	543	
AMIS II						
Satisfaction des interviewés avec les gens de la Basse-Ville E.						
- Très satisfait	78	80	92	46	296	$X^2=20.910$
- Assez satisfait	22	43	51	19	135	
- Pas satisfait	5	11	25	11	52	
- Indifférent	8	9	25	10	52	
TOTAL	113	143	193	86	535	
AMIS III						
Satisfaction des interviewés avec les gens de la Basse-Ville E.						
- Très satisfait	74	83	83	50	290	$X^2=22.712$
- Assez satisfait	26	26	60	20	132	
- Pas satisfait	9	11	20	11	51	
- Indifférent	3	14	21	13	51	
TOTAL	112	134	184	94	524	
					$*X^2$ combiné =83.776	

* Niveau de signification: .001

TABLEAU 58

LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS SELON LA SATISFACTION DES INTERVIEWES
AVEC LES GENS RESIDANT DANS LA BASSE-VILLE EST

	Lieux de résidence des amis désignés							
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa		Hors d'Ottawa		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés qui sont satisfaits ou non- satisfaits des gens de la Basse-Ville Est:								
- Satisfaits	688	(53)	410	(32)	193	(15)	1291	(100)
- Non satisfaits	102	(33)	146	(47)	63	(20)	311	(100)

la Basse-Ville Est. C'est ainsi que pour ces interviewés qui ont dit ne pas être satisfaits des gens du quartier, leurs amis sont choisis plutôt à l'extérieur du quartier, la proximité physique jouant beaucoup moins dans leur choix d'amitiés.

- Rapports avec les gens du quartier

Les types de rapports que les interviewés disent entretenir avec les gens du quartier sont divergents: certains disent avoir des rapports très bons et satisfaisants; d'autres disent avoir des rapports plutôt mauvais avec les gens du quartier. Ces différents types de rapports qu'on peut qualifier de positifs ou de négatifs influent-ils sur le choix d'amis sur une base écologique?

Tel qu'indiqué au tableau 59, il y a une relation significative à .01 de marge d'erreur entre les types de rapports des interviewés avec les gens du quartier et les lieux de résidence de leurs amis. Ce n'est donc pas l'effet du hasard si les interviewés ayant tel type de rapport choisissent leurs amis dans un secteur donné.

L'analyse détaillée reproduite au tableau 60, permet de voir que les interviewés qui ont des rapports positifs, c'est-à-dire des rapports cordiaux avec les gens de la Basse-Ville Est ont désigné 52% de leurs amis qui résidaient dans ce même quartier. Le facteur de proximité physique combiné au fait d'avoir de bons rapports avec les gens du secteur influe sur le choix d'amis.

Par contre, ceux qui entretiennent des rapports négatifs, c'est-à-dire de mauvais rapports ou des rapports d'indifférence à l'égard des gens de ce secteur, ont désigné 43% d'amis vivant ailleurs dans Ottawa et 35% dans la Basse-Ville Est. Ainsi, les interviewés qui ont des rapports négatifs avec les gens du quartier trouvent plutôt leurs amis à l'extérieur du quartier; la distance qui les sépare de leurs amis ne semble pas affecter leur choix.

- Raisons d'habiter la Basse-Ville Est

Quant on habite dans un secteur donné ou dans tel quartier, on a habituellement des raisons qui motivent le choix d'habiter à tel endroit plutôt qu'à tel autre. Les raisons qui ont motivé les interviewés à s'installer dans la Basse-Ville Est sont nombreuses: pour les

TABLEAU 59

RAPPORT ENTRE LE TYPE DE RAPPORTS DES INTERVIEWES AVEC LES GENS DE LA BASSE-VILLE EST ET LES LIEUX DE RESIDENCE DE LEURS AMIS

	LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS				TOTAL	
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa	Hors d'Ottawa		
	Même bloc-rue	Même quartier				
AMIS I						
Rapports des interviewés avec les gens de la Basse-Ville Est						
- Rapports positifs	126	133	146	60	465	
- Rapports négatifs	11	21	35	16	83	$X^2=10.208$
TOTAL	137	154	181	76	548	
AMIS II						
Rapports des interviewés avec les gens de la Basse-Ville Est						
- Rapports positifs	104	128	157	68	457	
- Rapports négatifs	9	18	38	18	83	$X^2=10.387$
TOTAL	113	146	195	86	540	
AMIS III						
Rapports des interviewés avec les gens de la Basse-Ville Est						
- Rapports positifs	104	117	153	75	449	
- Rapports négatifs	9	18	32	21	80	$X^2= 8.944$
TOTAL	113	135	185	96	529	
					$*X^2$ combiné =29.539	

* Niveau de signification: .01

uns, l'endroit était central, le loyer pas trop cher; pour les autres, c'est parce que c'est français ou qu'ils y trouvent tous leurs amis ou leur parenté; enfin, certains autres n'ont pas de raisons précises d'habiter la Basse-Ville Est, soit qu'ils ont toujours habité ce quartier ou bien que le hasard les y a conduits. Quelles que soient les raisons données, existe-t-il un rapport entre les raisons des interviewés d'habiter ce quartier et les lieux de résidence de leurs amis?

TABLEAU 60

LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS SELON LE TYPE DE RAPPORTS DES INTERVIEWES
AVEC DES GENS DE LA BASSE-VILLE EST

	Lieux de résidence des amis désignés							
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa		Hors d'Ottawa		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés qui ont des rapports positifs ou négatifs avec gens de la Basse-Ville Est:								
- Rapports positifs	712	(52)	456	(33)	203	(15)	1371	(100)
- Rapports négatifs	86	(35)	105	(43)	55	(22)	246	(100)

Tel que l'indique le tableau 61, il y a une relation très significative à .01 de marge d'erreur entre les raisons données par les interviewés qui les ont motivées à habiter la Basse-Ville Est et les lieux de résidence de leurs amis.

TABLEAU 61

RAPPORT ENTRE LES RAISONS DES INTERVIEWES D'HABITER LA BASSE-VILLE EST ET LES LIEUX DE RESIDENCE DE LEURS AMIS

		LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS						
		Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa	Hors d'Ottawa	TOTAL		
		Même bloc-rue	Même quartier					
		AMIS I						
Raisons précises	Endroit central	33	35	47	24	139		
	Raisons économiques	20	26	40	22	108		
	Raisons personnelles	24	29	29	7	89		
	Raisons familiales	11	15	16	5	47	$X^2=23.461$	
Aucune raison	Par hasard	26	21	25	13	85		
	Par habitude	18	28	17	3	66		
TOTAL		132	154	174	74	534		
		AMIS II						
Raisons précises	Endroit central	26	37	49	27	139		
	Raisons économiques	21	17	43	25	106		
	Raisons personnelles	18	31	27	12	88		
	Raisons familiales	7	14	18	6	45	$X^2=25.294$	
Aucune raison	Par hasard	26	21	26	9	82		
	Par habitude	14	22	25	5	66		
TOTAL		112	142	188	84	526		
		AMIS III						
Raisons précises	Endroit central	21	37	48	26	132		
	Raisons économiques	18	24	35	28	105		
	Raisons personnelles	16	29	29	14	88		
	Raisons familiales	8	10	20	7	45	$X^2=27.073$	
Aucune raison	Par hasard	27	12	29	12	80		
	Par habitude	16	22	21	6	65		
TOTAL		106	134	182	93	515		
						$* X^2$ combiné =75.828		

* Niveau de signification: .01

Le tableau 62 résume les données du tableau 61. Il appert que les interviewés qui n'ont pas donné de raisons précises qui les avaient motivés à habiter la Basse-Ville Est trouvent leurs amis en grande majorité dans la Basse-Ville Est. En effet, 57% de leurs amis résident dans le même quartier qu'eux; alors que seulement 32% et 11% de leurs amis résident ailleurs à Ottawa et hors d'Ottawa. Ainsi, pour les gens qui résident dans la Basse-Ville Est soit par hasard, ou par habitude parce qu'ils ont toujours habité ce quartier, la proximité physique semble avoir un rôle important à jouer dans le choix de leurs amis.

TABLEAU 62

LIEUX DE RESIDENCE DES AMIS SELON LES RAISONS DES INTERVIEWES
D'HABITER LA BASSE-VILLE EST

	Lieux de résidence des amis désignés							
	Basse-Ville Est		Ailleurs à Ottawa		Hors d'Ottawa		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés qui ont les raisons suivantes d'habiter la Basse-Ville Est:								
- Aucune raison précise	253	(57)	143	(32)	48	(11)	444	(100)
- Raisons personnelles	147	(55)	85	(32)	33	(13)	265	(100)
- Raisons familiales	65	(47)	54	(39)	18	(13)	137	(100)
- Endroit central	189	(46)	144	(35)	77	(19)	410	(100)
- Raisons économiques.	126	(39)	118	(37)	75	(24)	319	(100)

Il semble qu'il en soit de même pour les interviewés qui ont invoqué des raisons personnelles, familiales et d'ordre pratique (endroit central) pour justifier leur choix de la Basse-Ville Est comme lieu de résidence. Ceux-ci, en effet, ont désigné leurs amis comme résidant surtout dans la Basse-Ville Est d'Ottawa. La proximité physique a donc pu avoir une certaine influence sur leur choix d'amitiés.

Par contre, les répondants qui habitent le quartier parce que c'est plus économique, les loyers n'étant pas cher trouvent leurs amis autant dans la Basse-Ville Est (39%) qu'ailleurs dans Ottawa (37%). Le facteur de proximité physique semble jouer assez peu pour ceux-ci puisqu'ils ont désigné presque autant d'amis à l'intérieur du quartier qu'ailleurs à Ottawa.

L'étude des rapports entre des facteurs d'ordre psychologique et le lieu de résidence des amis laisse voir que des facteurs tels que la satisfaction avec les gens du quartier, la qualité des rapports entretenus, les raisons qui motivent le choix de résider dans un quartier, semblent se conjuguer avec le facteur écologique pour déterminer le choix des amis.

- Degré d'association des caractéristiques sociales des interviewés

Dans l'analyse précédente, le test statistique du "chi deux" a permis de déterminer les caractéristiques sociales des interviewés qui avaient une relation significative ou non-significative avec la

localisation géographique de leurs amis. Cette dernière partie mesurera le degré d'association entre les caractéristiques sociales des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis.

Pour ce faire, l'échelle de Cramer¹ (échelle de V) sera utilisée (Blalock, 1960: 230). Cette échelle permet de mettre par ordre de grandeur sur une échelle allant de .00 à + 1.0 les caractéristiques sociales des interviewés par rapport à la distribution spatiale de leurs amis.

Tel qu'il apparaît au tableau 63, le total de la durée de résidence dans le quartier semble être le facteur qui a le plus d'importance dans le choix écologique des amitiés, avec une valeur V de .1742.

Par la suite, les coefficients donnés par l'échelle de V sont significatifs pour les variables suivantes par ordre d'importance: occupation rémunérée, langue d'usage, satisfaction des interviewés avec les gens du quartier, âge, rapport avec les gens du quartier, durée de résidence dans le logement, raisons d'habiter le quartier et origine ethnique. Ces coefficients sont donc significatifs jusqu'à la valeur de la caractéristique sociale, origine ethnique (.1171).

$$1. V^2 = \frac{X^2}{N \text{ Min } (r - 1, c - 1)}$$

où X^2 = "chi deux"
 N = nombre total de cas
 r = rangées
 c = colonnes (voir annexe I - Méthodologie)

TABLEAU 63

DEGRE D'ASSOCIATION ENTRE LES CARACTERISTIQUES SOCIALES DES
INTERVIEWES ET LES LIEUX DE RESIDENCE DE LEURS AMIS

Caractéristiques sociales des interviewés	X ² combiné	Dl ⁽¹⁾	Hyp. ⁽²⁾		V
			A	R	
1. Total de durée de résidence dans le quartier	145.831	27		R	.1742
2. Occupation rémunérée	32.392	18		R	.1427
3. Langue d'usage	28.250	9		R	.1322
4. Satisfaction avec les gens du quartier	83.776	27		R	.1320
5. Age	84.367	36		R	.1318
6. Rapports avec les gens du quartier	29.539	9		R	.1351
7. Durée de résidence dans le logement	82.914	27		R	.1305
8. Raisons d'habiter le quartier	75.828	45		R	.1266
9. Origine ethnique	20.980	9		R	.1171
10. Occupation non-rémunérée*	9.731	9	A		.1078
11. Religion*	16.439	9	A		.1008
12. Années d'études	47.487	18		R	.0988
13. Statut matrimonial*	28.577	18	A		.0938
14. Nombre d'enfants*	35.632	36	A		.0876
15. Revenu*	33.953	27	A		.0839
16. Sexe*	9.948	9	A		.0785

* Ces coefficients sont ici considérés statistiquement non-significatifs.

(1) Dl = degrés de liberté

(2) Hyp. A - R = hypothèse acceptée ou refusée

Par contre, les coefficients des variables suivantes sont considérés statistiquement non-significatifs: occupation non-rémunérée, religion, années d'études, statut matrimonial, nombre d'enfants, revenu et sexe.

On remarque à partir du tableau 63 que la variable nombre d'années d'études a une situation particulière. En effet, tel qu'il a été démontré plus haut (tableau 43), il y a une relation significative entre le nombre d'années d'études des interviewés et les lieux de résidence de leurs amis.

Or, sur l'échelle de Cramer, cette caractéristique sociale est située en deça du niveau de signification que nous avons établi à la valeur V de .1171. Ceci s'explique très bien car le coefficient V se calcule à partir du nombre total d'individus, des "chi deux" combinés et des degrés de liberté combinés. C'est ainsi que même si cette caractéristique sociale a une relation significative avec les lieux de résidence des amis, son rang sur l'échelle de Cramer est en-dessous du niveau de signification.

Donc, à partir du tableau 63, l'hypothèse qui peut être émise c'est que la durée de résidence des personnes dans un quartier donné semble être le facteur le plus important dans le choix "écologique" d'amitiés.

- Conclusion

Dans ce chapitre, la Basse-Ville Est a été étudiée en tant qu'une communauté écologique, dans le sens que la nouvelle écologie

donne à ce mot. Dans cette communauté, un aspect de l'organisation sociale a été analysé: les relations sociales d'amitié des résidents de ce quartier de ville et plus spécifiquement la localisation géographique de ces amis sur un territoire donné.

Après l'analyse, il est apparu que 48% des amis des interviewés résidaient au sein de la Basse-Ville Est alors que 33% et 15% habitaient ailleurs à Ottawa et hors d'Ottawa. Pour les amis désignés qui habitaient dans ce quartier, l'hypothèse émise, c'est que la proximité écologique était un des facteurs de ces amitiés.

Mais la proximité écologique n'est pas le seul facteur à déterminer les amitiés. D'autres facteurs peuvent se lier au facteur écologique pour influencer sur la détermination des amitiés.

Pour démontrer cette hypothèse, certaines variables sociales, culturelles, démographiques, résidentielles et psychologiques ont été mises en relation avec le facteur écologique en vue de déterminer leur influence sur le choix des amitiés. Cette analyse était exploratoire et différentes hypothèses ont été émises à partir de ces résultats.

Ainsi, le facteur de proximité écologique semble être lié aux facteurs culturels tels que l'origine ethnique et la langue d'usage. Par contre, dans cette recherche il n'y a pas eu d'indice que la religion conditionnait le choix d'amis, du moins pas en conjonction avec le facteur écologique.

Parmi les facteurs sociaux étudiés, l'occupation rémunérée et le nombre d'années d'études ont semblé influencer le choix d'amis sur une base spatiale. Par contre, l'occupation non-rémunérée et le revenu ne semblaient pas être des variables qui déterminaient le développement et le maintien d'amitiés, vues sous l'aspect écologique.

Parmi les facteurs démographiques étudiés, seul l'âge des enquêtés semblait influencer sur la distribution spatiale des amis. En effet, les jeunes enquêtés dont l'âge varie de 19 à 36 ans ont désigné des amis qui résident surtout hors du quartier; alors que les enquêtés qui ont plus de 37 ans ont choisi surtout des amis qui habitent la Basse-Ville Est. Les plus jeunes semblent donc moins attachés au milieu écologique que leurs aînés.

Les autres variables démographiques telles que le sexe, le statut matrimonial et le nombre d'enfants ne semblaient pas jouer un rôle important dans le choix "écologique" d'amitiés.

Les facteurs résidentiels comme la durée de résidence des interviewés dans la Basse-Ville Est et dans leur logement semblent définitivement liés au facteur écologique dans la détermination des relations sociales d'amitié des interviewés.

Enfin, les facteurs d'ordre plutôt psychologiques comme la satisfaction et les rapports des interviewés avec les gens de la Basse-Ville Est et les raisons qui les ont motivés à venir résider dans ce quartier semblent les influencer dans le choix de leurs amis

sur une base écologique. Ainsi, les résidents qui sont satisfaits des gens de ce milieu et qui entretiennent des rapports cordiaux avec les habitants de ce quartier de ville ont désigné leurs amis surtout dans la Basse-Ville Est. Il est apparu que les enquêtés qui habitaient la Basse-Ville Est par habitude ou pour des raisons personnelles ou d'ordre familiales ou à cause de sa centralité y choisissaient la majorité de leurs amis.

Enfin, dans un dernier temps, on a pu déterminer la caractéristique sociale des interviewés qui semblait avoir le plus d'importance par rapport à la localisation géographique des amis. Grâce à l'échelle de Cramer, l'hypothèse qui a pu être émise, c'est que le total de durée de résidence des personnes dans un quartier de ville semble être le facteur le plus important dans le choix d'amitiés sur une base écologique. Pour les résidents de cette communauté, la longueur de temps qu'ils résident dans ce quartier est un facteur important dans le choix d'amitiés.

Quelles sont les implications de ces résultats si on se place dans une perspective de rénovation urbaine? Près de la moitié des amis des résidents de la Basse-Ville Est interviewés dans cette étude habitent au sein même du quartier. La proximité écologique semble être un déterminant dans la formation d'amitiés de ces gens-là.

Mais si le réaménagement urbain vient perturber l'équilibre écologique, les réseaux d'amitiés qui ont été soutenus entre autre chose par le facteur de proximité physique vont aussi être perturbés.

Dépendant de la force de l'amitié qui lie deux personnes, dépendant des effets de l'éloignement, les amitiés persisteront ou disparaîtront avec le renouveau urbain. Il est fort probable que les liens primaires, affectifs qui avaient pris forme entre les gens de ce quartier disparaîtront à tout jamais à cause du "bulldozer" qui viendra disloquer cette petite communauté de gens défavorisés et perturbera le réseau social des relations d'amitié établies.

REFERENCES

Chapitre IV

- Action Catholique Canadienne.
1961 Les Milieux Sociaux Urbains: rapport d'une enquête.
Canada.
- Blalock, H.M.
1960 Social Statistics.
New York: McGraw-Hill Book Company Inc.
- Festinger, L., S. Schachter et K. Back.
1950 Social Pressures in Informal Groups: a Study of Human
Factors in Housing.
Stanford California: Stanford University Press.
- Gans, H.
1962 The Urban Villagers.
New York: The Free Press.
- Meister, Albert.
1969 Participation, Animation et Développement à partir d'une
Etude Rurale en Argentine.
Paris: Edition Anthropos.
- Pineo, Peter C.
1963 Basic Characteristics of a Neighborhood.
Ottawa: Carleton University.
- Seeley, John R., Alexander R. Sim et Elisabeth W. Loosley.
1956 Crestwood Heights: A Study of the Culture of Suburban Life.
Canada: University of Toronto Press.
- Wellman, Barry.
1971 "Is the day of the neighborhood over?"
Toronto: Globe and Mail (10 mai).
- Whyte, W.F.
1943 Street Corner Society, the Social Structure of an Italian
Slum.
Chicago and London: University of Chicago Press.

Whyte, W.H.

1956 "The web of friendship": 365-386,
dans Whyte W.H., The Organization Man.
Garden City, New York: Double Day Anchor Books.

Young, M. et Peter Willmott.

1957 Family and Kinship in East London.
London: Penguin Books.

CHAPITRE V

ETUDES THEORIQUES DES FONDEMENTS SOCIO-CULTURELS DE L'AMITIE

Dans les deux chapitres précédents, la Basse-Ville Est a été considérée comme une communauté écologique. Dans ce milieu spatial, les relations d'amitié des résidents ont été analysées selon la distribution géographique des amis désignés.

Dans les chapitres V, VI, VII, VIII, la Basse-Ville Est est considérée comme une communauté mais vue dans l'optique d'un système social. "Un système social est une organisation structurale de l'interaction entre unités, organisation qui persiste dans le temps" (Warren, 1963: 136). Cette notion de système social peut s'appliquer à la communauté. Warren, en effet, définit la communauté comme "une combinaison d'unités et de systèmes sociaux remplissant les fonctions sociales principales qui sont en relation avec le cadre local" (Warren, 1963: 9). Cette notion de communauté a été développée par l'école fonctionnaliste, d'où l'importance accordée aux fonctions de la communauté. Ces fonctions de la communauté sont les suivantes: la production-distribution-consommation, la socialisation, le contrôle social, la participation sociale et le support mutuel.

Tel qu'il a été dit précédemment, le fait que ces fonctions soient en relation avec un cadre local ne signifie pas que la communauté les contrôle exclusivement, car les unités locales qui remplissent

ces fonctions sont liées à des systèmes sociaux extérieurs à la communauté, et ces fonctions sont aussi remplies par des systèmes sociaux extra-communautaires.

Dans les chapitres qui suivront, la fonction qui est retenue, c'est celle de participation sociale. Warren souligne à cet effet:

Une fonction importante d'une communauté est celle de procurer à ses résidents un accès local à la participation sociale. Ordinairement, les gens pensent que les organisations formelles de tout genre sont les principaux moyens d'actualiser la participation sociale. Cependant, plusieurs unités sociales différentes telles que le gouvernement, les bureaux, les agences de bien-être et de santé, procurent à travers leurs activités formelles, d'importantes sources de participation sociale informelle à leurs employés tout au cours de l'accomplissement de leurs tâches occupationnelles. De plus, la famille, les groupes de parenté, les groupes d'amis procurent des sources importantes de participation sociale. (Warren, 1963: 11).

Deux formes de participation sociale sont étudiées: la participation sociale informelle dans l'amitié aux chapitres V et VI et la participation sociale formelle par l'intermédiaire d'associations formelles aux chapitres VII et VIII.

Le fait que nous étudions la fonction de participation sociale dans les relations d'amitié et dans la participation aux différentes associations ne signifie pas que toutes ces fonctions soient nécessairement contenues dans les limites géographiques de la Basse-Ville Est en tant que communauté. L'analyse du facteur écologique

(chapitre IV) a démontré que la moitié des amis résidaient à l'intérieur du quartier et l'autre moitié à l'extérieur. Il est donc évident que la communauté de la Basse-Ville ne contrôle pas la totalité de la fonction de participation sociale en son sein. La Basse-Ville Est, ainsi que les individus qui l'habitent, sont liés par des liens systémiques à l'intérieur et à l'extérieur du quartier.

Ce qui est analysé, c'est une partie seulement du système social communautaire. Pour fin d'étude, la Basse-Ville Est est isolée et considérée comme une communauté. Un certain nombre de personnes sont choisies dans cette communauté dans le but d'étudier les facteurs socio-culturels qui caractérisent leurs relations d'amitié avec des personnes qui résident soit dans le même quartier, soit à l'extérieur. L'étude comprend aussi une analyse de la participation aux associations formelles soit à l'intérieur, soit à l'extérieur du quartier.

Une fois admis le postulat que la participation sociale est une fonction sociale, il s'agit d'analyser les facteurs socio-culturels qui caractérisent ces relations chez les gens de la Basse-Ville Est.

Il est à noter que cette étude ne porte pas explicitement sur l'analyse de la communauté en tant que système social. Les concepts de système social et de fonction de participation sociale de l'école fonctionnaliste ont été adoptés parce qu'il semblait utile

de les employer afin de situer les phénomènes analysés dans un ensemble. Toutefois, l'analyse portera explicitement sur les relations sociales d'amitié d'une part et d'autre part sur la participation aux associations formelles.

- Etudes théoriques des fondements socio-culturels de l'amitié

Quelques auteurs se sont penchés sur l'étude des relations sociales d'amitié afin de déterminer le rôle des facteurs socio-culturels dans ces relations. De façon générale, leurs études ont démontré que les individus ont tendance à choisir leurs amis sur une base de similarité de caractéristiques sociales comme l'âge et le niveau économique, et sur une base de similarité de valeurs et d'intérêts. Ces études suggèrent que les relations sociales sont influencées et expliquées par l'homogénéité des gens par rapport à certaines caractéristiques sociales.

Les études théoriques qui traitent en profondeur de cet aspect des relations sociales d'amitié sont peu nombreuses. Une des études importantes à ce sujet, c'est l'étude de Merton, West et Jahoda, intitulée Patterns of Social Life, an Exploration in the Sociology and Social Psychology of Housing (1946). L'étude a été faite dans deux communautés résidentielles de classe ouvrière: Craftown, un projet d'habitations comprenant sept cents familles au New Jersey et Hilltown, un projet d'habitations à loyers modiques de huit cents familles dans l'ouest de la Pennsylvannie. Entre autres choses, on a voulu identifier les réseaux de relations sociales intimes dans ces

communautés. Les modèles de sélection dans les relations interpersonnelles furent analysés.

Pour ce faire, on a déterminé si les personnes de ces deux communautés avaient tendance à s'associer avec des personnes semblables à elles ou avec des personnes dissemblables à elles sous un aspect donné. Deux concepts furent utilisés pour décrire ces tendances: homophilie et hétérophilie.

L'homophilie se définit comme "la tendance qu'ont les amitiés de se former entre des personnes qui sont semblables sous un aspect donné. L'hétérophilie, c'est la tendance qu'ont les amitiés de se former entre des personnes qui diffèrent sous un aspect donné" (Merton, West, Jahoda, 1946: VII-13A).

Le mot "tendance" utilisé dans ces définitions ne réfère pas à un penchant enraciné dans l'individu. Il réfère plutôt à une corrélation observée, positive dans un sens et négative dans l'autre entre certaines caractéristiques sociales d'amis. En d'autres termes, l'homophilie et l'hétérophilie sont des concepts descriptifs et non interprétatifs. C'est ainsi qu'il sera possible et utile de parler, s'il y a lieu, de degrés d'homophilie mesurés par les indices de corrélations positives entre les caractéristiques sociales d'amis, ou de degrés d'hétérophilie mesurés par les indices de corrélations négatives.

On a demandé aux résidents de ces deux communautés de désigner leur trois amis les plus intimes et de donner des renseignements

quant aux caractéristiques sociales de ces amis. Le modèle de sélection dans ces deux villes a été étudié. Les résidents de Hilltown sont beaucoup plus homophiliques dans leur choix d'amis que les résidents de Craftown. Ainsi, l'homophilie caractérise les amitiés des résidents de Hilltown bien qu'un certain nombre d'amitiés soient hétérophiliques; et l'hétérophilie caractérise les amitiés des résidents de Craftown.

Dans l'analyse des résultats des modèles de sélection d'amitiés chez les résidents de la Basse-Ville Est étudiés dans le prochain chapitre, une comparaison avec l'étude de Merton, West et Jahoda sera possible. Les différences entre les modèles de sélection d'amitiés des trois communautés (Hilltown, Craftown et la Basse-Ville Est) ressortiront de cette comparaison et notre analyse explicative sera d'autant plus riche.

Merton, Jahoda et West avaient donc comme objectif de voir si la population de ces communautés s'associait sur la base de similarité sous un aspect donné ou de dissimilarité.

Cette notion de similarité ou de dissimilarité a été développée par Sorokin dans les années 1940 dans le chapitre intitulé "The roles of similarity and dissimilarity in social solidarity and antagonism" (1962:132). Sorokin énonce trois hypothèses principales qui sont, selon lui, à la base autant de l'amour que de l'amitié, la haine, l'harmonie et l'unité. La première hypothèse, c'est que la similarité est à la base de la solidarité dans tous les groupes sociaux:

que ce soit dans le mariage ou dans l'amitié, les semblables s'attirent. La deuxième hypothèse, c'est qu'une solidarité stable, durable existe principalement dans des groupes qui unissent des gens de différentes religions, origines ethniques, occupations etc...: pour ceux-ci, les opposés s'attirent. Enfin, Sorokin ajoute une troisième hypothèse à l'effet que la solidarité entre individus dépend d'une combinaison des deux: la solidarité des amitiés dépend d'un mélange de similarité et de dissimilarité entre les individus. Sorokin opte pour cette dernière hypothèse dans son étude sur le rôle de la similarité et de la dissimilarité dans la solidarité du mariage.

Ainsi, c'est à partir de l'étude empirique de Merton, West et Jahoda et des hypothèses élaborées par Sorokin, qu'ont été étudiées les caractéristiques socio-culturelles des amis des résidents de la Basse-Ville Est afin de déterminer si c'est le modèle homophile ou hétérophile qui avait tendance à ressortir dans cette communauté urbaine.

Avant de passer à l'analyse des résultats pour les résidents de la Basse-Ville Est, il sera utile de mentionner quelques études réalisées dans certaines communautés. Ces études analysent le rôle des facteurs socio-culturels dans le choix d'amis.

Meister, dans son étude Participation, Animation et Développement (1969) réalisée dans un district rural d'Argentine a souligné comme nous l'avons vu au chapitre III que "le localisme des amitiés

n'empêche pas le recrutement d'amis de suivre les contours de la stratification socio-professionnelle" (Meister, 1969: 53). C'est ainsi que des gens occupant une certaine profession donnée ont tendance à être amis avec des gens de la même couche occupationnelle; par contre, d'autres ont tendance à être amis avec des gens qui sont supérieurs à eux dans leur profession.

Meister étudie donc la participation informelle, spontanée des gens de cette communauté. Les amitiés qui sont une des formes de participation informelle existent non seulement sur une base locale mais sur une base de similarité et de dissimilarité selon l'occupation des amis.

Seeley, Sim et Loosley dans leur étude intitulée Crestwoods Heights (1956) ont analysé quelque peu les activités de loisirs des résidents de cette banlieue. Parmi les loisirs préférés, les rencontres entre amis prennent une grande place. Or, comme nous l'avons souligné dans les chapitres précédents, ces banlieusards sont peu attachés au quartier et y trouvent peu de leurs amis. En effet, le facteur de proximité physique ne semble pas déterminer les amitiés. Ce sont plutôt des facteurs socio-culturels qui influencent ces gens: les gens s'associent dans l'amitié parce qu'ils sont semblables selon l'origine ethnique, la religion, le sexe, et qu'ils partagent les mêmes valeurs et les mêmes intérêts.

Gans, dans son étude Urban Villagers (1962) étudie sur quelle base se forment les groupes de pairs. Le groupe de pairs est formé

des gens de même âge, de même sexe et de même statut du cycle de vie. Cette société de groupes de pairs inclut les amitiés, les clubs informels, les cliques et les gangs habituellement associées avec le groupe de pairs; elle inclut aussi la vie de famille. Les résidents du West End passent leur temps, une fois arrivés à l'âge adulte autant avec leurs frères, soeurs, cousins, parenté, c'est-à-dire avec les parents du même âge et sexe qu'avec leurs amis proches.

De la même façon, Whyte dans son étude Street Corner Society (1943) souligne l'association des gens en "corner gangs" selon leur âge. La similarité d'âge entre amis faisant partie du même groupe de pairs semble essentiel dans le maintien de ces groupes.

Gans a fait une étude intitulée The Levittowners (1969: 162). L'étude a été réalisée dans une banlieue où Gans s'est intégré comme résident pour mieux pouvoir utiliser la technique d'observation participante. Les relations d'amitié qui se formaient dans le quartier furent analysées. On a remarqué que les personnes de même religion et de même classe sociale avaient tendance à s'associer dans l'amitié. Ainsi, la similarité des personnes eu égard à ces aspects influençaient les relations d'amitié.

Challman dans un article intitulé "Factors influencing friendship among preschool children" (1932) étudie quels sont les facteurs qui en plus de la proximité, vont déterminer l'amitié chez les jeunes enfants. Cette étude psycho-sociologique tente de déterminer jusqu'à quel point l'amitié intime entre deux êtres est influencée par la simi-

larité de certaines caractéristiques sociales comme le sexe, l'âge etc... Ainsi, cet auteur vérifie chez les enfants, au moyen de tests psychologiques, l'hypothèse d'homophilie et d'hétérophilie avancée par Merton, West et Jahoda.

Une autre étude essentiellement d'ordre psychologique a été réalisée auprès d'étudiants au niveau collégial. Flemming (1932: 385-390) a demandé aux étudiants de nommer la personne avec laquelle ils étaient le plus ami au collège. Après avoir compilé toutes les caractéristiques psychologiques des amis, il est apparu que dans la majorité des cas, les amis ont tendance à être semblables sous certains aspects donnés.

Certains auteurs ont donc analysé les relations sociales d'amitié et plus particulièrement les fondements socio-culturels qui amènent les gens semblables ou dissemblables sous un aspect donné à s'associer dans l'amitié.

Ces auteurs ne nient pas l'importance que pourrait avoir l'environnement écologique sur la détermination d'amitiés. Mais leur analyse porte surtout sur l'importance de la similarité ou de la dissimilarité des amis par rapport à certaines caractéristiques sociales données.

Ces relations sociales d'amitié sont une forme de participation sociale que certains auteurs caractérisent d'informelle ou de spontanée (v.g. Meister: 1969). Cette forme de participation sociale informelle d'amitié des résidents de la Basse-Ville Est a été analysée dans le chapitre suivant.

REFERENCES

Chapitre V

- Challman, R.C.
1932 "Factors influencing friendship among preschool children".
Child Development, no III (mars): 146-158.
- Flemming, Edwin G.
1932 "Best friends".
Journal of Social Psychology, 3: 385-390.
- Gans, Herbert.
1962 The Urban Villagers.
New York: The Free Press.
- 1967 The Levittowners, Ways of Life and Politics in a New Sub-
urban Community.
New York: Pantheon Books.
- Meister, Albert.
1969 Participation, Animation et Développement, à partir d'une
étude rurale en Argentine.
Paris: Edition Anthropos.
- Merton, R.K., Patricia S. West et Marie Jahoda.
1946 Patterns of Social Life, an Exploration in the Sociology
and Social Psychology of Housing. (Microfilm).
Bureau of Applied Social Research: Columbia University Press.
- Seeley, John R., Alexander R. Sim et Elisabeth W. Loosley.
1956 Crestwood Heights, a Study of the Culture of Suburban Life.
Canada: University of Toronto Press.
- Sorokin, Pitirim A.
1962 "The roles of similarity and dissimilarity in social soli-
darity and antagonism": 132-144
dans Sorokin P.A., Society, Culture and Personality.
New York: Cooper Square Publishers Inc.
- Warren, Roland L.
1963 The Community in America.
Chicago: Rand McNally and Company.

Whyte, W.F.

1943

Street Corner Society, the Social Structure of an Italian Slum.

Chicago and London: University of Chicago Press.

CHAPITRE VI

ANALYSE DES FONDEMENTS SOCIO-CULTURELS DES RELATIONS D'AMITIÉ DES RÉSIDENTS DE LA BASSE-VILLE EST D'OTTAWA

Dans le chapitre précédent, la fonction de participation sociale a été présentée en tant qu'une des fonctions de la communauté considérée comme un système social. Dans ce chapitre-ci, la participation sociale informelle dans les relations d'amitié des résidents de la Basse-Ville Est sera analysée. Tel qu'expliqué au chapitre précédent, le fait d'étudier la fonction de participation sociale dans les relations sociales d'amitié des résidents d'un quartier ne signifie pas nécessairement que cette fonction soit contenue complètement à l'intérieur de ce quartier. Ce qui est étudié ici ce sont les facteurs socio-culturels qui caractérisent les relations d'amitié des résidents du quartier de la Basse-Ville Est.

Depuis très longtemps les penseurs réfléchissent aux sources possibles de l'amitié. Aristote, dans l'*Ethique à Nicomaque* écrit:

Les discussions que suscite l'amitié sont nombreuses: les uns la fondent sur une sorte de ressemblance et disent que se ressembler, c'est s'aimer. De là les proverbes: le semblable est attiré par le semblable; le gai avec le gai, et autres manières de dire. D'autres par contre maintiennent le contraire, comme Euripide qui avance que: "la terre desséchée désire la pluie et le ciel majestueux rempli de pluie est possédé du désir de se répandre sur la terre". Pour Héraclite, l'union naît du contraire et tout provient de la Discorde. En opposition avec les précédents, d'autres et particu-

lièrement Empédocle affirment que le semblable tend à s'unir au semblable. (Aristote, 1965: 208).

Dans ce chapitre, nous procéderons à l'analyse des caractéristiques sociales des personnes qui s'associent dans l'amitié. Le but de cette analyse est de découvrir si les amis sont semblables ou dissemblables selon certaines caractéristiques sociales données.

Les deux concepts utilisés pour analyser la tendance des amitiés à se former entre gens semblables ou dissemblables sous un aspect donné, sont les concepts d'homophilie et d'hétérophilie (Merton, 1946). Les résidents de la Basse-Ville Est ont-ils tendance à être homophiliques dans leurs relations d'amitié ou hétérophiliques?

Le mot "tendance" ne réfère pas à l'aspect dynamique de la relation. Ce n'est que l'aspect statique des relations d'amitié qui est retenu en observant la corrélation statistique positive ou négative entre les caractéristiques sociales des amis.

L'hypothèse de base, c'est que les relations sociales d'amitié des résidents de la Basse-Ville Est avaient tendance à être homophiliques. En émettant cette hypothèse, il fallait tenir compte du milieu social de cette communauté. La Basse-Ville Est est un quartier peuplé majoritairement de canadiens-français et de catholiques. Par rapport à l'ensemble de la ville d'Ottawa, les canadiens-français sont minoritaires du point de vue ethnique, linguistique et culturel. Compte tenu de la situation des canadiens-français

l'hypothèse émise c'était que l'homophilie caractérise les relations sociales d'amitié des résidents de la Basse-Ville Est.

Les résultats de l'enquête sur les amitiés des gens de ce quartier ont vérifié cette hypothèse: les gens de ce milieu ont tendance à être homophiles dans leurs relations sociales d'amitié. C'est, en effet, cette tendance homophile qui ressort le plus même s'il y a toujours un certain groupe d'enquêtés qui demeurent hétérophiles dans leurs relations sociales d'amitié. Cette hypothèse sera vérifiée dans l'analyse des résultats.

- Analyse des résultats

Pour vérifier l'hypothèse d'homophilie dans les relations sociales d'amitié des résidents du secteur étudié, les enquêtés ont été interrogés au sujet de leurs trois meilleurs amis. Il s'agissait pour eux de désigner ces trois amis et de répondre aux questions concernant les caractéristiques sociales de ces amis. Un certain nombre d'entre eux ne pouvaient ou ne voulaient pas donner l'information requise. Pour réaliser les corrélations statistiques, seules les réponses des interviewés furent utilisées; les non-réponses ne pouvaient pas être corrélées significativement avec les réponses.

Différentes caractéristiques sociales des amis furent corrélées. Celles-ci ont été regroupées; il y a des variables démographiques telles que le sexe et l'âge des amis, des variables culturelles

telles que l'origine ethnique, la langue d'usage, les langues parlées et la religion des amis, et enfin des variables sociales telles que l'occupation rémunérée et non-rémunérée, les années d'études des amis.

Le test du "chi deux" fut appliqué pour déterminer la relation entre diverses caractéristiques sociales des répondants et de leurs amis. Pour toutes les caractéristiques sociales correspondantes, la relation d'homophilie ou d'hétérophilie entre les deux variables étudiées a toujours été très significative (à un niveau de signification de .001).

Le degré d'homophilie varie cependant selon les caractéristiques sociales considérées et les catégories étudiées. Aussi, la tendance générale des amitiés, c'est d'être homophile quoique pour chaque caractéristique sociale étudiée, il y a des relations d'amitié qui sont hétérophiles.

- Variables démographiques: sexe, âge

Les interviewés de la Basse-Ville Est ont été répartis selon leur sexe et leur âge. Ils ont désigné aussi le sexe de leurs trois meilleurs amis ainsi que leur âge. Les interviewés et leurs amis sont homophiles sous ces rapports.

- Sexe

L'homophilie est très forte entre les interviewés et leurs amis en ce qui concerne le sexe. En effet, tel qu'il apparaît au tableau 64, il y a une relation très significative à moins de .001

TABLEAU 64

RAPPORT ENTRE LE SEXE DES INTERVIEWES ET LE SEXE DE LEURS AMIS

	SEXE DES AMIS			
	Mâle	Femelle	TOTAL	
AMIS I				
Sexe des interviewés				
- Mâle	200	18	218	$X^2 = 355.862$
- Femelle	34	296	330	
TOTAL	234	314	548	
AMIS II				
Sexe des interviewés				
- Mâle	196	23	219	$X^2 = 338.309$
- Femelle	34	295	329	
TOTAL	230	318	548	
AMIS III				
Sexe des interviewés				
- Mâle	197	19	216	$X^2 = 336.326$
- Femelle	36	285	321	
TOTAL	233	304	537	
				$*X^2$ combiné = 1030.497

* Niveau de signification: .001

de marge d'erreur entre le sexe des répondants et le sexe de leurs amis. Il appert donc que la corrélation entre le sexe des amis est très positive et qu'il y a homophilie.

Le tableau 65 schématise le tableau 64. Les interviewés du "sexe fort" ont désigné 91% d'amis mâles et seulement 9% d'amis femelles. La tendance à l'homophilie de sexe est donc très forte chez les hommes.

TABLEAU 65

SEXE DES AMIS SELON LE SEXE DES INTERVIEWES

	Sexe des amis interviewés					
	Mâle		Femelle		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés de sexe:						
- Mâle	593	(91)	60	(9)	653	(100)
- Femelle	104	(11)	876	(89)	980	(100)

Les femmes sont aussi très homophiliques. En effet, les femmes enquêtées ont désigné 89% d'amies femelles et 11% d'amis du "sexe fort".

Comme on le constate, la tendance est à l'homophilie selon le sexe des amis. Souvent, les répondants mentionnaient un couple comme ami - les Lepage, les Giroux. Quant on leur demandait de spécifier avec lequel les deux ils étaient liés d'amitié, ils désignaient

la plupart du temps la personne de même sexe. D'autres études ont atteint le même résultat.

Ainsi, Merton, West et Jahoda (1946: VII-14) ont trouvé l'homophilie totale chez les résidents de Hilltown et de Crafttown par rapport à la caractéristique sociale, le sexe des amis. Dans ces deux communautés, il était remarquable de constater l'absence d'un seul cas où un homme désignait une femme, ou une femme désignait un homme comme ami intime. L'amitié intime entre personnes de sexe différent était considérée comme inappropriée particulièrement quand, dans la majorité des cas, l'homme et la femme interviewés étaient mariés.

Ce modèle de comportement qui tend à restreindre l'amitié intime entre des gens de même sexe, ne semble pas exclusif aux communautés de classe ouvrière comme Hilltown, Crafttown ou la Basse-Ville Est. Ainsi, dans Middletown (Lynd, 1929: 277), les auteurs citent le témoignage d'une femme issue de la classe moyenne (business class woman) qui parlait de ses amitiés et de celles de son mari: "la plupart des amis de mon mari sont des maris de mes amies. J'ai rencontré mes amies grâce à mon club et mon mari a rencontré leurs maris grâce à moi".

Dans l'étude de Seeley, Sim et Loosley (1956) réalisée dans Crestwood Heights, une jeune fille juive, issue d'une famille de classe moyenne qui vit dans une banlieue, décrit ainsi les amitiés de ses parents.

Et puis, il y a cette clique à laquelle mon père et ma mère appartiennent. C'est un groupe de sept couples, qui sont de très vieux amis de mes parents... En ce qui concerne ma mère, je serais portée à dire que ses amies les plus intimes sont les femmes qui sont membres de cette clique mentionnée plus haut. En plus des fois où elles se rencontrent avec leurs maris, les femmes de la clique se rencontrent mutuellement les après-midi... Elles se téléphonent souvent et parlent d'amies communes, d'événements remarquables et de leurs enfants. (Seeley, Sim et Loosley, 1956: 205).

Cette même jeune fille juive, lorsqu'elle décrit les amitiés de sa soeur aînée ou ses proches amitiés, désigne des jeunes filles comme amies et distingue toujours ses amies et le garçon avec lequel elle sort. Ainsi, les amitiés et les rencontres avec des garçons sont deux choses distinctes dans l'esprit de cette jeune fille et dans l'esprit des jeunes adolescents interviewés (1956: 105).

Gans dans une étude intitulée The Urban Villagers (1962) étudie la composition des groupes de pairs. Les individus qui font partie des groupes de pairs sont nécessairement de même sexe. La sélection des amis qui font partie de ces groupes est donc homophile selon le sexe.

Challman (1962) a écrit une étude intitulée "Factors influencing friendship among preschool children" afin de découvrir quels autres facteurs en plus de la proximité physique peuvent déterminer les amitiés chez les enfants. Il est apparu qu'il y avait une séparation marquée dans la formation d'amitié sur la base du sexe. Ainsi, les enfants de chaque sexe tendent à former des amitiés avec des individus de leur propre sexe.

Parsons donne ses impressions sur ce modèle de comportement:

A l'extérieur des relations maritales, il semble y avoir une inhibition notable contre les fréquentations sociales faciles, surtout en compagnie mixte. L'intimité personnelle d'un homme avec une autre femme (que la sienne) est réprimée par le danger que la situation soit définie comme une situation de rivalité avec sa femme et une amitié simple sans implication émotionnelle sexuelle semble être inhibée par la spécialisation des intérêts dans la sphère occupationnelle. (Parsons, 1949: 228).

Le modèle homophilique de comportement entre gens de même sexe établi statistiquement reflète aussi l'influence contraignante qu'exerce la communauté sur les associations personnelles des gens. Ce modèle de comportement que l'on observe si souvent rend compte du fait que le choix d'amis ne se fait pas si spontanément et personnellement qu'on le voudrait.

En effet, le choix d'amis se fait au sein d'un contexte social qui encourage, contraint ou accepte la sélection de certains individus et non de certains autres comme amis intimes. De même que l'on a vu que le facteur écologique de proximité physique accroissait la probabilité de formation d'amitié avec les gens qui vivaient sur la même rue ou au sein du même quartier, de la même façon les contraintes sociales imposées par la communauté de la Basse-Ville Est accroissent la probabilité que les amitiés vont se former entre gens de même sexe. Il y a choix personnel dans l'amitié, mais ce choix prend place dans les limites établies par des facteurs sociaux et

spatiaux dont l'individu ne se rend pas ou très peu compte.

Tout ceci implique que ces modèles de comportement dans la formation d'amitiés ne sont pas fixes. Comme la structure sociale et les facteurs écologiques changent selon les communautés, ces modèles de relations interpersonnelles vont changer aussi. Mais ces changements dans les modèles de comportement ne viennent pas des décisions isolées et séparées des individus mais sont le résultat de changements dans les conditions de l'organisation sociale auxquels répond le comportement personnel des individus. Emile Durkheim note à ce sujet:

Quelles que soient les causes auxquelles est due la régularité des manifestations collectives, elles ne peuvent pas ne pas produire leurs effets là où elles sont: car, autrement, on verrait ces effets varier capricieusement alors qu'ils sont uniformes. Si donc elles sont inhérentes aux individus, elles ne peuvent pas ne pas déterminer nécessairement ceux en qui elles résident. Par conséquent, dans cette hypothèse, on ne voit pas le moyen d'échapper au déterminisme le plus rigoureux. Mais il n'en est plus de même si cette constance des données démographiques provient d'une force extérieure aux individus. Car celle-ci ne détermine pas tels sujets plutôt que tels autres. Elle réclame certains actes en nombre défini, non que ces actes viennent de celui-ci ou de celui-là. On peut admettre que certains lui résistent et qu'elle se satisfasse sur d'autres. En définitive, notre conception n'a d'autre effet que d'ajouter aux forces physiques, chimiques, biologiques, psychologiques, des forces sociales qui agissent sur l'homme du dehors tout comme les premières. Si donc celles-ci n'excluent pas la liberté humaine, il n'y a pas de raison pour qu'il en soit autrement de celles-là. (Emile Durkheim, 1951: 325).

Ainsi, cette hypothèse d'homophilie selon le sexe, vérifiée auprès des résidents de la Basse-Ville Est a été corroborée dans plu-

sieurs études.

- Age

L'âge des répondants varie entre 19 ans et 56 ans ou plus avec une concentration dans la catégorie d'âge 36 à 55 ans. Concernant l'âge des amis des interviewés, il aurait été arbitraire de faire une classification de l'âge des amis car les catégories d'âge peuvent être considérées comme étroites ou larges. Par exemple, quant on fait référence aux amis qui sont du même âge, comment va-t-on déterminer la catégorie d'âge qui va être la même? On sait, par expérience, qu'il y a une plus grande différence entre les individus de 19 et 25 ans qu'entre deux individus qui ont 45 et 50 ans.

Pour parer à cette catégorisation arbitraire, nous avons préféré demander aux enquêtés de se situer eux-mêmes par rapport à l'âge de leurs amis. Ainsi, c'était à eux de décider si leurs amis étaient à peu près du même âge, plus vieux ou plus jeunes qu'eux.

Tel qu'il apparaît au tableau 66, il y a une relation significative entre l'âge des enquêtés et l'âge de leurs amis. Mais cette relation ne signifie pas nécessairement que la tendance des amitiés est d'être homophile quant à l'âge.

En effet, au tableau 67 on constate que les amitiés selon l'âge ont surtout tendance à être hétérophiles. C'est ainsi que les répondants qui ont de 19 à 35 ans ont désigné 48% d'amis qu'ils considèrent plus vieux, alors que seulement 29% sont du même âge.

TABLEAU 66

RAPPORT ENTRE L'AGE DES INTERVIEWES ET L'AGE DE LEURS AMIS

	AGE DES AMIS				
	Même âge	Plus vieux	Plus jeune	TOTAL	
AMIS I					
Age des interviewés					
- 19-35	40	76	47	163	
- 36-55	77	85	85	247	$\chi^2 = 26.885$
- 56 et plus	34	35	77	146	
TOTAL	151	196	209	556	
AMIS II					
Age des interviewés					
- 19-35	46	84	32	162	
- 36-55	75	87	83	245	$\chi^2 = 55.701$
- 56 et plus	28	32	85	145	
TOTAL	149	203	200	552	
AMIS III					
Age des interviewés					
- 19-35	55	77	31	163	
- 36-55	72	90	81	243	$\chi^2 = 52.877$
- 56 et plus	35	27	83	145	
TOTAL	162	194	195	551	
					$*\chi^2$ combiné = 135.463

* Niveau de signification: .001

Ce groupe d'amis a donc une certaine tendance à être hétérophilique selon l'âge.

TABLEAU 67
AGE DES AMIS SELON L'AGE DES INTERVIEWES

	Age des amis désignés						Total	
	Plus jeune N	%	Même âge N	%	Plus vieux N	%	N	%
Amis désignés par interviewés d'âge:								
- 19-35 ans	110	(23)	141	(29)	237	(48)	488	(100)
- 36-55 ans	249	(34)	224	(30)	262	(36)	735	(100)
- 56 et plus	245	(56)	97	(22)	94	(22)	436	(100)

Les interviewés qui ont de 36 à 55 ans sont aussi hétérophiliques dans leur choix d'amis. Ainsi, ils ont désigné 36% d'amis plus vieux et seulement 30% d'amis du même âge. Quoique leur tendance est d'être hétérophilique, il reste qu'ils sont homophiles pour 30% des amis désignés.

Les enquêtés qui ont plus de 56 ans ont tendance à être hétérophiliques dans le sens inverse: ils ont désigné 56% d'amis qui sont plus jeunes et seulement 22% d'amis qui sont du même âge. La tendance des résidents de la Basse-Ville Est et de leurs amis est donc à l'hétérophilie selon l'âge, les plus âgés tendent à être amis avec des personnes qu'ils disent être plus jeunes et les plus jeunes avec des plus âgés.

Certaines études faites dans les quartiers où la structure sociale était centrée surtout autour des groupes de pairs, rapportent des modèles de comportements homophiliques selon l'âge des amis.

Ainsi, Gans (1962: 37) dans le quartier d'Italiens où toutes les relations sociales des résidents sont liées au groupe de pairs, souligne que les gens qui font partie du groupe de pairs sont du même âge. L'homophilie selon l'âge se trouve donc réalisée dans ces groupes.

De la même façon, Whyte (1943: 255) étudie les "corner gangs" et leur composition. Il note que les individus commencent pendant l'adolescence à former leurs gangs et que la composition des gangs est stable et uniforme selon l'âge des membres. Ainsi, Whyte décrit les gangs en terme d'âge: "quand Doc a grandi, il y avait une "gang" d'enfants sur la rue Norton pour chaque différence significative d'âge: une "gang" qui avait à peu près trois ans de plus que Doc, la "gang" de Doc et un groupe qui avait 3 ans de moins". (Whyte, 1943: 3). En décrivant ainsi les "gangs", ces groupes de pairs auxquels appartenaient les habitants de Corneville, Whyte fait voir qu'il y avait une certaine homogénéité dans l'âge des membres de ces "gangs".

Gans et Whyte ont étudié des groupes de pairs ou des "corner gangs" de ces quartiers et les caractéristiques sociales des personnes qui en faisaient partie. Dans la Basse-Ville Est, ce ne sont pas des groupes de pairs qui sont étudiés mais des relations d'amitié prises individuellement. Et dans ces relations d'amitié, les résidents ont tendance à s'associer avec des personnes qui diffèrent selon l'âge.

Ainsi, deux variables démographiques furent analysées chez les répondants de la Basse-Ville Est et leurs amis: ce sont le sexe et l'âge. L'homophilie prévaut chez les amis selon le sexe.

Par contre, l'hétérophilie selon l'âge se retrouve chez les interviewés et leurs amis. Les amitiés ont donc tendance à se former entre personnes d'âges différents, les plus jeunes désignant des amis plus âgés, les plus âgés désignant des amis plus jeunes. Chacun semble y trouver son profit.

- Variables culturelles: origine ethnique, langue d'usage, langue parlée, religion

Les enquêtés de la Basse-Ville Est ont désigné trois amis, indépendamment de l'endroit où ils résidaient. Ces amis ont une origine ethnique déterminée. Ils utilisent un langage comme moyen d'expression quotidien. Ils savent parler soit une seule langue qui est le français ou l'anglais, soit deux langues qui sont le français et l'anglais. Certains sont catholiques, certains autres sont non-catholiques, étant anglicans, juifs ou de l'Eglise unie. Ces variables culturelles des interviewés et de leurs amis ont été mises en relation.

Les amitiés ont-elles tendance à se former entre personnes qui sont semblables ou qui diffèrent selon ces variables culturelles?

- Origine ethnique

L'origine ethnique française ou britannique des répondants a été mise en relation avec l'origine ethnique française ou britannique

de leurs amis désignés. Il n'a pas été possible de tenir compte des enquêtés ou de leurs amis qui étaient d'origine ethnique juive, italienne ou allemande, car leur nombre était insuffisant pour pouvoir appliquer le test du "chi-deux".¹

Tel qu'il apparaît au tableau 68, il y a une relation significative à moins de .001 de marge d'erreur entre l'origine ethnique des interviewés et l'origine ethnique de leurs amis.

Le tableau 69 schématise le tableau 68 et indique clairement quels sont les amis qui ont tendance à être homophiliques. Les répondants d'origine ethnique française ont désigné 93% d'amis d'origine ethnique française; seulement un faible 7% de leurs amis sont d'origine ethnique britannique. Les amitiés entre amis d'origine ethnique française ont donc tendance à être très homophiliques.

Par contre, les amitiés des personnes d'origine ethnique britannique ont plutôt tendance à être hétérophiliques. En effet, 54% de leurs amis désignés sont d'origine ethnique française; et seulement 46% de leurs amis désignés sont de même origine qu'eux. Donc, la tendance des interviewés d'origine ethnique britannique, c'est de s'associer en amitié avec des gens qui diffèrent selon leur origine ethnique.

Le modèle de comportement homophile caractérise donc les répondants d'origine ethnique française. Il n'est pas surprenant de constater ce fait. Car, tel qu'il a été dit précédemment, la population canadienne-française est minoritaire dans la ville d'Ottawa. Très souvent, on remarque que les minoritaires se lient d'amitié entre eux. Ils sont obligés d'entretenir des relations de

1. Voir annexe I, méthodologie, p. 287.

travail avec la population majoritaire mais leurs liens d'amitié se créent avec des gens qui ont la même origine ethnique.

TABLEAU 69

ORIGINE ETHNIQUE DES AMIS SELON L'ORIGINE ETHNIQUE DES INTERVIEWES

	Origine ethnique des amis désignés					
	Française		Britannique		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés d'origine ethnique:						
- Française	1223	(93)	96	(7)	1319	(100)
- Britannique	92	(54)	78	(46)	170	(100)

Gans (1962) et Whyte (1943) ont fait l'étude de quartiers dont la population était majoritairement d'origine ethnique italienne. Cette population était minoritaire dans ces villes américaines. Dans leurs groupes de pairs ou leur "corner gangs", seules les personnes d'origine ethnique italienne étaient éligibles comme membres de ces groupes. L'homophilie selon l'origine ethnique était donc très forte dans ces quartiers.

Le même phénomène se produit dans Crestwood Heights (Seeley, Sim, Loosley, 1956). Une jeune fille juive décrit l'importance de l'origine ethnique dans son choix d'amis et celui de ses parents. Selon ses affirmations, les juifs, en général, ont tendance à choisir des amis du même groupe ethnique. Leur affiliation religieuse, leur

lieu d'origine, leurs intérêts centrés sur leur famille les poussent à chercher des amis de la même origine ethnique. La jeune fille de conclure à propos des amitiés de son père: "ses liens d'amitié et de loyauté sont dirigés vers les groupes de personnes qui partagent les mêmes intérêts que lui, plutôt que vers des groupes de personnes qui vivent près de lui (plusieurs d'entre eux ayant des intérêts différents)". (Seeley, Sim, Loosley, 1956: 210).

Ainsi, que ce soit les juifs de Crestwood Heights (Seeley, Sim, Loosley, 1956), les italiens du West End (Gans, 1962) ou de Cornerville (Whyte, 1943), les canadiens-français de la Basse-Ville Est, les groupes minoritaires dans un milieu donné ont tendance à s'associer avec des gens de même origine ethnique.

- Langue d'usage

Les répondants et leurs amis utilisent à la maison une langue principale: l'anglais ou le français. Dans les relations sociales, la langue utilisée par les personnes peut être un facteur qui va influencer le développement d'amitiés ou les restreindre. Y a-t-il un lien entre la langue d'usage des enquêtés et celle de leurs amis?

Tel qu'il apparaît au tableau 70, il y a une relation significative à moins de .001 de marge d'erreur entre la langue d'usage des interviewés et la langue d'usage de leurs amis. Ainsi, la langue d'usage semble être une variable qui influe sur le choix d'amitiés.

Le tableau 71 résume le tableau 70. Les francophones (répondants dont la langue d'usage est le français) ont tendance à être

TABLEAU 70

RAPPORT ENTRE LA LANGUE D'USAGE DES INTERVIEWES ET LA LANGUE D'USAGE DE LEURS AMIS

	LANGUE D'USAGE DES AMIS			
	Français	Anglais	TOTAL	
				AMIS I
Langue d'usage des interviewés				
- Français	420	42	462	
- Anglais	43	48	91	$X^2 = 106.336$
TOTAL	463	90	553	
				AMIS II
Langue d'usage des interviewés				
- Français	406	52	458	
- Anglais	42	50	92	$X^2 = 93.747$
TOTAL	448	102	550	
				AMIS III
Langue d'usage des interviewés				
- Français	384	72	456	
- Anglais	33	59	92	$X^2 = 98.346$
TOTAL	417	131	548	
				$*X^2$ combiné = 298.428

* Niveau de signification: .001

très homophiliques dans leur choix d'amis. En effet, 88% de leurs amis sont des francophones alors que seulement 12% sont des anglophones.

Les anglophones sont aussi homophiliques mais à un degré beaucoup moindre que les francophones. En effet, ils ont désigné 57% d'amis anglophones et aussi 43% d'amis francophones.

TABLEAU 71

LANGUE D'USAGE DES AMIS SELON LA LANGUE D'USAGE DES INTERVIEWES

	Langue d'usage des amis désignés					
	Français		Anglais		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés ayant comme langue d'usage le:						
- Français	1210	(88)	166	(12)	1376	(100)
- Anglais	118	(43)	157	(57)	275	(100)

En ce qui concerne l'utilisation d'une langue commune entre amis, le quartier de la Basse-Ville Est ressemble au village urbain de Gans (1962). Composée d'une majorité de canadiens-français, tout comme le village urbain du West End de Boston qui est composé en majorité d'Italiens, les résidents s'associent ou se lient d'amitié avec des personnes avec lesquelles ils peuvent communiquer facilement puisqu'ils utilisent la même langue qu'eux. La Basse-Ville Est n'est pas un quartier d'immigrants, mais la structure sociale particulière de ce quartier l'isole quelque peu du reste de la ville tout comme est isolé le quartier d'immigrants italiens, que ce soit le West End de Gans (1962) ou le Cornerville de Whyte (1943).

C'est ainsi que les résidents de la Basse-Ville Est sont homophiliques dans leurs amitiés selon leur langue d'usage que ce soit le français ou l'anglais. L'homophilie est très forte chez les francophones, mais faible chez les anglophones.

- Langue parlée

Au tableau 70, nous avons vérifié l'hypothèse d'homophilie des amitiés selon la langue d'usage. Les amitiés sont-elles restreintes aux personnes ayant la même langue d'usage parce que ces personnes sont incapables de s'exprimer dans une autre langue que la leur?

La langue parlée par les interviewés fut donc corrélée avec celle de leurs amis. Ainsi, une personne qui parle seulement l'anglais ou seulement le français est considérée comme unilingue; une personne qui parle le français et l'anglais est bilingue. Y a-t-il un lien entre les amis qui sont bilingues ou unilingues?

Tel qu'il apparaît au tableau 72, il y a une relation très significative à moins de .001 de marge d'erreur entre la ou les langues parlées par les enquêtées et celles de leurs amis.

Donc, il y a lien entre les langues parlées des amis. Mais est-ce que l'homophilie existe chez les unilingues ou chez les bilingues? Le tableau 73 résume le tableau 72. Les interviewés unilingues ont un comportement qui a tendance à être hétérophilique. En effet, 48% de leurs amis sont unilingues et 52% sont

TABLEAU 72

RAPPORT ENTRE LA LANGUE PARLEE PAR LES INTERVIEWES ET LA LANGUE PARLEE PAR LEURS AMIS

	LANGUE PARLEE DES AMIS			
	Unilingue	Bilingue	TOTAL	
	AMIS I			
Langue parlée des interviewés				
- Unilingue**	42	61	103	
- Bilingue	74	371	445	$X^2 = 29.226$
TOTAL	116	432	548	
	AMIS II			
Langue parlée des interviewés				
- Unilingue	54	51	105	
- Bilingue	73	369	442	$X^2 = 58.011$
TOTAL	127	420	547	
	AMIS III			
Langue parlée des interviewés				
- Unilingue	51	50	101	
- Bilingue	74	365	439	$X^2 = 52.227$
TOTAL	125	415	540	
				$*X^2$ combiné = 139.464

* Niveau de signification: .001

** Unilingue = personne parlant le français ou l'anglais

Bilingue = personne parlant le français et l'anglais

bilingues. Ils ont donc une légère tendance à s'associer avec des amis bilingues quoiqu'ils choisissent 48% de leurs amis unilingues.

TABLEAU 73

LANGUE PARLEE PAR LES AMIS SELON LA LANGUE PARLEE PAR LES INTERVIEWES

	Langue parlée par amis désignés					
	Unilingues		Bilingues		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés qui sont:						
- Unilingues	147	(48)	162	(52)	309	(100)
- Bilingues	221	(17)	1105	(83)	1326	(100)

Par contre, les répondants bilingues sont très homophiliques. En effet, 83% de leurs amis désignés sont bilingues et seulement 17% sont unilingues. Les personnes bilingues ont donc tendance à s'associer ensemble dans l'amitié.

Cette question d'unilinguisme ou de bilinguisme est importante pour une population minoritaire. En effet, être bilingue pour des canadiens-français est une nécessité pour survivre. Il n'est donc pas surprenant que dans un tel contexte, les interviewés bilingues soient amis avec des personnes bilingues.

La même observation peut être faite pour les Italiens du West End de Boston (Gans, 1962: 33). Les Italiens forment des amitiés avec des Italiens, mais comme ils doivent faire face au monde

extérieur de leur quartier, entre autres choses pour leur travail, ils doivent aussi être bilingues, c'est-à-dire savoir, comprendre et parler la langue parlée par la majorité: l'anglais. C'est ainsi qu'un groupe minoritaire, que ce soit des Italiens à Boston ou des canadiens-français à Ottawa, apprend à parler deux langues qui sont leur langue d'usage et la langue parlée par la majorité.

- Religion

Les interviewés du secteur étudié sont majoritairement catholiques. Il reste cependant qu'un certain nombre d'entre eux sont non-catholiques: ce sont les anglicans, les juifs, et ceux qui ne professent aucune religion. Est-ce qu'il y a un lien entre la religion des interviewés et celle de leurs amis? La religion est-elle une variable qui pourrait déterminer les amitiés?

Selon le tableau 74, il y a relation très significative à moins de .001 de marge d'erreur entre la religion des répondants et celle de leurs amis. Il y a donc rapport entre la religion de ceux qui créent des liens d'amitié.

Le tableau 75 schématise le tableau 74. Il appert que l'homophilie existe chez les amis catholiques. En effet, les enquêtés catholiques ont désigné 89% de leurs amis qui sont catholiques; seulement 11% de leurs amis sont non-catholiques. C'est ainsi que les catholiques de ce secteur ont tendance à s'associer avec des gens de même religion.

TABLEAU 74

RAPPORT ENTRE LA RELIGION DES INTERVIEWES ET CELLE DE LEURS AMIS

	RELIGION DES AMIS			
	Catholique	Non-Catholique	TOTAL	
	AMIS I			
Religion des interviewés				
- Catholique	456	53	509	$X^2 = 32.936$
- Non-catholique **	24	17	41	
TOTAL	480	70	550	
	AMIS II			
Religion des interviewés				
- Catholique	457	49	506	$X^2 = 46.817$
- Non-catholique	22	19	41	
TOTAL	479	68	547	
	AMIS III			
Religion des interviewés				
- Catholique	438	63	501	$X^2 = 35.135$
- Non-catholique	21	19	40	
TOTAL	459	82	541	
				$*X^2$ combiné = 114.888

* Niveau de signification: .001

** Non-catholique comprend les anglicans, les juifs et ceux qui ne pratiquent aucune religion.

TABLEAU 75

RELIGION DES AMIS SELON LA RELIGION DES INTERVIEWES

	Religion des amis désignés					
	Catholique		Non-catholique		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés de religion:						
- Catholique	1351	(89)	165	(11)	1516	(100)
- Non-catholique	67	(55)	55	(45)	122	(100)

Par contre, les non-catholiques ont plutôt tendance à être hétérophiliques. Ainsi, 55% de leurs amis sont des catholiques et 45% des non-catholiques. On constate que les non-catholiques ont plutôt tendance à choisir des amis professant une religion différente.

Il n'est pas nouveau de constater que les gens qui professent la même religion ont tendance à être amis. Ainsi, dans Crestwood Heights (Seeley, 1956: 205), la jeune fille juive décrit les liens d'amitié entre sa mère et les femmes du groupe (clique). Elle rapporte en effet que trois des femmes de ce groupe appartiennent à la même Synagogue que sa mère et conséquemment, s'il y a des réunions entre "soeurs" de la même Synagogue, ces trois femmes y vont ensemble... Sa mère invite quelques fois ses belles-soeurs à ces réunions de la Synagogue et en retour elles l'invitent elle aussi à leurs Synagogues. C'est ainsi que pour les familles juives, l'appartenance à la même

religion va favoriser des liens d'amitié. Pour eux, les liens de parenté, les amitiés personnelles sous-tendues par la même affiliation religieuse dominant dans leurs activités sociales.

Dans la Basse-Ville Est, ceux qui professent la religion catholique ont tendance à être amis. Par contre, l'hétérophilie se retrouve chez les répondants qui sont non-catholiques.

Certaines variables culturelles des enquêtés ont donc été mises en relation avec certaines variables culturelles de leurs amis. Il est apparu qu'il y avait des relations très significatives entre les variables origine ethnique, langue d'usage, langue parlée et religion des interviewés et de leurs amis.

Puis, il s'agissait de considérer l'hypothèse d'homophilie ou d'hétérophilie applicable aux différents sous-groupes étudiés. En ce qui concerne l'origine ethnique, les interviewés d'origine ethnique française sont homophiliques alors que les répondants d'origine ethnique britannique sont hétérophiliques. En effet, 93% des amis des interviewés d'origine ethnique française sont de la même origine; par contre, 54% des amis des interviewés britanniques sont d'origine française.

Pour ce qui est de la langue d'usage, les francophones sont fortement homophiliques puisque 88% de leurs amis sont francophones; les anglophones ont 43% de leurs amis francophones.

Enfin, les catholiques interrogés ont tendance à choisir des amis catholiques, soit 89%. Par contre, les non-catholiques

s'associent autant avec des catholiques (55%) que des non-catholiques (45%); leurs amitiés ont donc tendance à être hétérophiliques.

Ainsi, les personnes qui sont soit d'origine ethnique française, soit catholique, soit francophone, ce qui dans les faits est la même chose la plupart du temps dans la Basse-Ville Est, ont tendance à s'associer avec leurs semblables à un degré très fort.

Par contre, la tendance est différente chez les britanniques dont plus de la moitié des amis sont d'origine française, chez les anglophones dont près de la moitié des amis sont francophones et chez les non-catholiques dont plus de la moitié des amis sont catholiques. Il semble que le milieu de la Basse-Ville Est renforce les tendances homophiliques chez les canadiens-français catholiques d'une part, et suscite des tendances hétérophiliques chez les anglo-saxons non-catholiques d'autre part.

- Variables sociales: occupation rémunérée et non-rémunérée, années d'études

Les enquêtés de la Basse-Ville ont tous soit un emploi rémunéré dans un secteur d'activité, soit un statut non-rémunéré. La majorité de ces résidents ont un faible niveau d'éducation et seulement un très petit nombre ont fait des études universitaires.

Ces variables sociales des interviewés ont été corrélées avec celles de leurs amis. Il s'agissait de vérifier s'il y avait un lien entre ces caractéristiques sociales des répondants et celles de leurs amis et aussi, s'il y avait homophilie ou hétérophilie pour les sous-groupes considérés.

- Occupation rémunérée

Les occupations rémunérées des interviewés et de leurs amis ont été réparties selon les secteurs d'activité tertiaire "A", tertiaire "B" et secondaire. Aucun des enquêtés et de leurs amis n'occupait un emploi dans le secteur d'activité primaire. Avant d'étudier s'il y a un lien entre les occupations rémunérées des enquêtés et celles de leurs amis, il est nécessaire de voir la distribution des enquêtés et de leurs amis selon les secteurs d'activité.

Comme l'indique le tableau 76, les répondants et leurs amis oeuvrent principalement dans le secteur d'activité tertiaire "B". En effet, 66% des interviewés et 61%, 65% et 70% de leurs amis I, II et III occupent un emploi dans le secteur d'activité tertiaire "B". On constate donc que les enquêtés et leurs amis se répartissent entre le secteur d'activité secondaire et tertiaire avec une concentration dans le secteur d'activité tertiaire "B" qui comprend les employés de bureau ou de commerce et les fonctionnaires. Aucune occupation des répondants se situait dans le secteur d'activité primaire car Ottawa, étant une ville principalement bureaucratique, la population occupe des emplois surtout dans les secteurs d'activité tertiaire et secondaire.

Cette structure occupationnelle des enquêtés et leurs amis caractérise les sociétés industrielles avancées. Porter souligne ce fait:

TABLEAU 76

REPARTITION DE LA POPULATION INTERVIEWEE ET DE LEURS AMIS SELON
LE SECTEUR D'ACTIVITE OU ILS SONT EMPLOYES
(en pourcentage)

	Secteur d'activité			TOTAL
	T "A"	T "B"	S	
Interviewés	17	66	16	100
Amis I	25	61	14	100
Amis II	23	65	12	100
Amis III	19	70	11	100

Tertiaire "A": Administrateurs, professionnels.

Tertiaire "B": Employés de bureau, de commerce, de service.

Secondaire: Ouvriers avec ou sans métier.

Plus la proportion de la force de travail engagée dans des activités primaires est petite, plus la société est avancée industriellement. Le modèle de croissance dans toutes les sociétés industrialisées a été caractérisé par le transfert progressif d'ouvriers d'occupations primaires, principalement l'agriculture, à des occupations secondaires. En même temps, il y a eu plus d'ouvertures de travail au niveau tertiaire i.e. dans des occupations professionnelles, cléricales et de service. Les deux niveaux secondaires et tertiaires se sont accrus au dépend du niveau primaire. (Porter 1965: 148).

Il apparaît donc que les enquêtés et leurs amis occupent surtout des emplois dans le secteur d'activité tertiaire "B". Mais est-ce que le choix d'amis se fait selon les secteurs d'activité? Y a-t-il un lien entre les occupations rémunérées des interviewés et celles de leurs amis? Est-ce que les répondants qui occupent un emploi dans le secteur d'activité tertiaire "A", tertiaire "B" ou

secondaire sont homophiliques dans leurs choix d'amitiés?

Tel qu'il apparaît au tableau 77, il y a une relation très significative à moins de .001 de marge d'erreur entre l'occupation rémunérée des enquêtés et l'occupation rémunérée de leurs amis. Nous avons mis en rapport ici uniquement les interviewés qui avaient un emploi et qui avaient trois amis avec des emplois rémunérés car nous voulons savoir s'ils font des choix endogènes ou non selon l'occupation.

Le tableau 78 résume le tableau 77 et indique quels sous-groupes d'interviewés sont homophiliques. Ainsi, les enquêtés du secteur d'activité tertiaire "A" ont désigné 54% de leurs amis qui occupaient un emploi dans le secteur d'activité tertiaire "A". Par contre, seulement 38% de leurs amis occupent un emploi dans le secteur secondaire. Les répondants qui ont un emploi dans ce secteur d'activité ont tendance à être homophiliques puisqu'ils ont désigné surtout des amis qui occupent le même secteur d'activité.

Les enquêtés du secteur d'activité tertiaire "B" sont aussi homophiliques. En effet, 73% de leurs amis sont employés dans le secteur d'activité tertiaire "B" et seulement 15% et 12% de leurs amis occupent un emploi dans le secteur tertiaire "A" et secondaire. Il ressort clairement que les amitiés des interviewés du tertiaire "B" ont beaucoup tendance à être homophiliques.

Par contre, les répondants du secteur d'activité secondaire ont tendance à s'associer dans l'amitié plutôt avec des gens qui diffèrent d'eux selon leur occupation. En effet, ils ont désigné 51%

de leurs amis qui occupent un emploi dans le secteur tertiaire "B"; et 33% de leurs amis occupent un emploi dans le secteur secondaire.

TABLEAU 78

OCCUPATION REMUNEREE DES AMIS SELON L'OCCUPATION REMUNEREE DES INTERVIEWES

	Occupation rémunérée des amis selon le secteur d'activité							
	Tertiaire "A"		Tertiaire "B"		Secondaire		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés qui travaillent dans secteur d'activité								
Tertiaire "A"	58	(54)	41	(38)	9	(8)	108	(100)
Tertiaire "B"	65	(15)	313	(73)	53	(12)	431	(100)
Secondaire	17	(16)	52	(51)	34	(33)	103	(100)

C'est ainsi que les enquêtés du secteur d'activité secondaire ont tendance à être hétérophiliques dans leurs choix d'amis. Par contre, les enquêtés du secteur d'activité tertiaire "A" et tertiaire "B" sont homophiliques dans leurs choix d'amis.

En général, est-ce que les individus ont tendance à choisir leurs amis dans la même couche occupationnelle qu'eux? Certaines études ont été faites à ce sujet. Meister (1969: 53) a étudié les configurations d'amis d'une communauté rurale en Argentine, dans laquelle il a fait ses recherches. Chaque enquêté a été interrogé quant à la profession et le lieu de domicile de ses trois meilleurs amis. Selon lui,

le recrutement des amis suit les contours de la stratification socio-professionnelle: les individus ne choisissent pas leurs amis de la même façon.

Ainsi, au bas de l'échelle sociale, les ouvriers urbains sont obligés de choisir leurs amis dans le sein de leur catégorie professionnelle: leur très bas niveau de vie empêche la réciprocité des gestes et des invitations que supposent les amitiés et les condamne à des choix endogènes. Les fermiers recrutent de préférence leurs amis dans des couches supérieures à la leur. Quant aux propriétaires et aux indépendants urbains, ils choisissent leurs amis dans leur catégorie sociale.

Cette étude n'est pas comparable à la nôtre quant à ses résultats précis car les secteurs d'activité des enquêtés sont différents. Cependant, elle montre que dépendant de l'occupation des interviewés et par le fait même de la classe qu'ils occupent, des choix endogènes et hétérogènes prennent place dans leurs choix d'amis. Ainsi, les propriétaires et les indépendants urbains sont homophiles dans leurs choix d'amis. Par contre, les fermiers choisissent des amis qui occupent un emploi dans un secteur supérieur au leur: leurs choix d'amis sont donc hétérophiles. Enfin, les répondants au niveau de l'échelle occupationnelle sont homophiles dans leurs choix d'amis car ils choisissent des amis qui occupent le même secteur d'activité.

Ainsi, que ce soit dans une communauté rurale d'Argentine ou une communauté urbaine au Canada, les gens qui occupent un emploi

rémunéré dans un secteur d'activité donné ont tendance à être soit homophiliques, soit hétérophiliques dans leurs choix d'amis. Dans la Basse-Ville Est, les personnes ayant une occupation dans le secteur tertiaire "B" (employés de bureau ou de commerce et fonctionnaires) ont tendance à choisir des amis de la même catégorie occupationnelle (73%). Les travailleurs dans la catégorie tertiaire "A", les professionnels et les administrateurs choisissent surtout des personnes de même catégorie occupationnelle mais à un degré moindre (54%). Les travailleurs de la catégorie occupationnelle secondaire sont hétérogènes dans leur comportement, s'associant beaucoup à des amis qui travaillent dans le secteur tertiaire "B".

- Occupation non-rémunérée

Un certain nombre d'interviewés et leurs amis n'occupent pas un emploi rémunéré: ce sont les ménagères, les retraités, les chômeurs. Nous avons mis en rapport les enquêtés et leurs amis qui n'ont pas d'occupation rémunérée afin de déterminer s'il y a relation entre les deux variables et s'il y a homophilie ou hétérophilie dans les choix d'amitiés.

Tel qu'il apparaît au tableau 79, il y a une relation très significative à moins de .001 de marge d'erreur entre l'occupation non-rémunérée des répondants et celle de leurs amis.

Il existe un rapport entre les interviewés et leurs amis qui n'ont pas d'emploi rémunéré. Mais les enquêtés sont-ils homophiliques dans leurs choix? Le tableau 80 schématise le tableau 79 et indique clairement si les choix ont été homophiliques ou hétérophiliques.

TABLEAU 79

RAPPORT ENTRE L'OCCUPATION NON-REMUNEREE DES INTERVIEWES ET L'OCCUPATION NON-REMUNEREE DE LEURS AMIS

OCCUPATION NON-REMUNEREE DES AMIS			
	Ménagère	Pensionné, retraité chômeur	TOTAL
AMIS I			
Occupation non-rémunérée des interviewés			
- Ménagère	142	8	150
- Pensionné, retraité, chômeur	23	16	39
TOTAL	165	24	189
			$X^2 = 35.569$
AMIS II			
Occupation non-rémunérée des interviewés			
- Ménagère	132	7	139
- Pensionné, retraité, chômeur	20	17	37
TOTAL	152	24	176
			$X^2 = 41.527$
AMIS III			
Occupation non-rémunérée des interviewés			
- Ménagère	125	9	134
- Pensionné, retraité, chômeur	13	19	32
TOTAL	138	28	166
			$X^2 = 51.081$
			$*X^2$ combiné = 128.177

* Niveau de signification: .001

TABLEAU 80

OCCUPATION NON-REMUNEREE DES AMIS SELON L'OCCUPATION NON-REMUNEREE
DES INTERVIEWS

	Occupation non-rémunérée des amis désignés					
	Ménagère		Pensionné, re- traité, chômeur		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%
Amis désignés par interviewés ayant une occupation non- rémunérée de :						
- Ménagère	399	(94)	24	(6)	423	(100)
- Pensionné, re- traité, chômeur	56	(52)	52	(48)	108	(100)

Les ménagères enquêtées ont désigné 94% de leurs amies qui sont ménagères comme elles et seulement 6% de leurs amis sont retraités, pensionnés, chômeurs. Les ménagères de la Basse-Ville Est ont donc tendance à s'associer dans l'amitié avec d'autres ménagères.

Par contre, les pensionnés, retraités et chômeurs ont une légère tendance à être hétérophiliques dans la sélection de leurs amis. En effet, 52% de leurs amis sont des ménagères et 48% sont des pensionnés, retraités ou chômeurs.

Ce qui ressort clairement dans ce tableau 80, c'est la forte tendance des ménagères de former des amitiés avec d'autres ménagères.

Dans certaines études empiriques quelques remarques d'auteurs font pressentir qu'il existe dans ces milieux le même modèle homophilique en ce qui concerne les ménagères. Young et Willmott (1957: 117) soulignent que l'épouse (qui ne travaille pas à l'extérieur du foyer) réside près de sa mère parce que déjà elles partagent certains intérêts communs... Les relations de l'épouse, principalement avec sa mère mais aussi avec d'autres femmes, sont très fortes.

Gans, (1962: 80) remarque que plusieurs femmes appartiennent à des clubs informels, sans nom, clubs de femmes qui se rencontrent toutes les semaines, les deux semaines ou une fois par mois; les lieux de ces rencontres sont dans les maisons de ces femmes. Quelques-uns de ces clubs informels d'amis se sont formés après que les femmes sont devenues des ménagères et ainsi elles ont continué à se rencontrer régulièrement quelques fois depuis 25 ans.

- Années d'études

Les répondants de la Basse-Ville Est ont un certain niveau d'étude. Ce niveau a été divisé en catégories de 0 à 4, 5 à 8, 9 et plus, années d'études. On aurait pu demander à l'interviewé de donner le nombre d'années d'études de leurs amis. Pour plusieurs, surtout les plus âgés, ceci aurait pu être difficile. Aussi, nous avons préféré demander aux interviewés si selon eux, leur ami avait soit plus, soit moins, soit le même nombre d'années d'études. De cette façon, l'interviewé indiquait s'il se considérait semblable ou différent de ses amis en terme d'éducation.

Tel qu'il apparaît au tableau 81, il y a une relation très significative à moins de .001 de marge d'erreur entre le nombre d'années d'études des interviewés et le nombre d'années d'études de leurs amis.

Les résidents de la Basse-Ville Est sont-ils homophiliques dans leurs choix d'amitiés sous le rapport de l'éducation? Le tableau 82 schématise le tableau 81 et donne les détails quant aux choix homophiliques ou hétérophiliques d'amitiés.

Les enquêtés qui ont complété de 0 à 4 années d'études ont désigné 56% de leurs amis comme ayant plus d'années d'études qu'eux. Par contre, seulement 35% de leurs amis ont le même nombre d'années d'études et 9% de leurs amis ont moins d'années d'études. C'est ainsi que pour les répondants qui n'ont complété que 0 à 4 années d'études, la majorité de leurs amis sont dits avoir plus d'années d'études complétées. Leurs choix d'amitiés sont donc hétérophiliques.

La même tendance se retrouve chez les enquêtés qui ont complété de 5 à 8 années d'études. En effet, 48% de leurs amis ont plus d'années d'études alors que 40% ont le même nombre d'années d'études. Ces interviewés ont donc tendance à s'associer en amitié avec des personnes différentes selon leur niveau d'éducation. Ils sont hétérophiliques dans leurs choix d'amis.

Par contre, les répondants qui ont complété 9 ans et plus d'années d'études ont tendance à être homophiliques dans leurs choix

TABLEAU 81

RAPPORT ENTRE LES ANNEES D'ETUDES DES INTERVIEWES ET LES ANNEES D'ETUDES DE LEURS AMIS

	ANNEES D'ETUDES DES AMIS				
	Même	Plus	Moins	TOTAL	
AMIS I					
Années d'études des interviewés					
- 0-4	20	35	2	57	$\chi^2 = 39.197$
- 5-8	65	101	20	186	
- 9 et plus	132	76	49	257	
TOTAL	217	212	71	500	
AMIS II					
Années d'études des interviewés					
- 0-4	22	33	5	60	$\chi^2 = 21.238$
- 5-8	79	73	25	177	
- 9 et plus	117	74	62	253	
TOTAL	218	180	92	490	
AMIS III					
Années d'études des interviewés					
- 0-4	20	31	8	59	$\chi^2 = 28.702$
- 5-8	72	89	18	179	
- 9 et plus	124	72	57	253	
TOTAL	216	192	83	491	
					$*\chi^2$ combiné = 89.137

* Niveau de signification: 001

d'amis. En effet, 49% de leurs amis ont complété le même nombre d'années d'études alors que seulement 29% et 22% ont respectivement plus d'années d'études et moins d'années d'études.

TABLEAU 82

ANNEES D'ETUDES DES AMIS SELON LES ANNEES D'ETUDES DES INTERVIEWES

	Années d'études des amis désignés								
	Moins d'années d'études		Même n. d'années d'études		Plus d'années d'études		TOTAL		
	N	%	N	%	N	%	N	%	
Amis désignés par interviewés qui ont de									
- 0-4 années d'études	15	(9)	62	(35)	99	(56)	176	(100)	
- 5-8 années d'études	63	(12)	216	(40)	263	(48)	542	(100)	
- 9 années et plus d'études	168	(22)	373	(49)	222	(29)	763	(100)	

Les enquêtés de la Basse-Ville Est ont donc tendance à choisir leurs amis parmi ceux qui ont plus d'années d'études ou le même nombre d'années d'études.

La même observation a été faite dans l'étude de Crestwood Heights (Seeley, Sim, Loosley, 1956). Dans cette banlieue de classe moyenne, l'éducation calculée en terme du nombre d'années d'études complétées est valorisée par les résidents. Les gens, en effet, s'associent avec des amis qui ont une éducation plus haute ou semblable à la leur.

Ils poussent aussi leurs enfants à atteindre un niveau supérieur d'éducation afin que leurs enfants aient un travail plus intéressant. La tendance de ces résidents est d'être au moins homophiliques en ce qui concerne l'éducation et s'ils sont hétérophiliques, c'est qu'ils s'associent à des gens qui ont plus d'éducation qu'eux. C'est ce modèle de comportement qui a été observé dans la Basse-Ville Est.

Dans cette section, certaines variables démographiques, culturelles et sociales ont été étudiées afin de vérifier si elles influaient sur le choix d'amitié. Ces variables qui caractérisaient les enquêtés et leurs amis ont été mises en relation et grâce au test du "chi deux", il est apparu qu'il y avait une relation très significative à moins de .001 de marge d'erreur entre ces variables dans chaque tableau d'analyse.

Puis, l'homophilie et l'hétérophilie ont été étudiées pour les différents sous-groupes d'amis. C'est seulement pour la caractéristique sociale âge que les interviewés sont tous hétérophiliques dans leurs choix d'amis. En effet, dans toutes les autres caractéristiques sociales étudiées, la tendance générale est surtout à l'homophilie quoiqu'on retrouve plusieurs sous-groupes qui sont hétérophiliques dans leurs choix d'amis.

Nous avons donc vérifié pour certaines caractéristiques sociales données, l'hypothèse avancée par Sorokin (1962) à l'effet que

l'amitié se crée entre individus semblables et dissemblables.
 Dans la Basse-Ville Est, il y a une tendance à l'homophilie mais
 l'hétérophilie est aussi présente dans le choix d'amis.

- Variations du degré d'homophilie selon les différentes caractéristiques sociales des amis

Dans cette section, il s'agit de vérifier comment les degrés d'homophilie varient selon les différentes caractéristiques sociales des amis. Est-ce que les résidents de la Basse-Ville Est ont plus tendance à sélectionner leurs amis sur la base d'une caractéristique sociale (soit le sexe) que d'une autre caractéristique sociale (soit la religion)?

L'échelle de Cramer (Blalock, 1960: 230) sera utilisée pour mesurer la grandeur du degré d'association des caractéristiques sociales homophiliques obtenues dans l'étude. Il sera possible d'ordonner sur une échelle allant de .00 à + 1.0 ce degré d'association. Cette formule a le symbole¹ V. Ainsi, plus la tendance est forte pour des semblables de s'associer, plus la valeur positive de V sera grande jusqu'à la limite de +1.0.

Tel qu'il apparaît au tableau 83, les amitiés ont fortement tendance à se former entre gens du même sexe. C'est donc la

$$1. \quad V^2 = \frac{X^2}{N \text{ Min } (r - 1, c - 1)}$$

où X^2 = "chi deux"
 N = nombre total de cas
 r = nombre de rangées
 c = nombre de colonnes

TABLEAU 83

MODELE GENERAL D'HOMOPHILIE DANS LA BASSE-VILLE EST D'OTTAWA
DEGRES DE SIMILARITE ENTRE LES CARACTERISTIQUES SOCIALES DES AMIS

Caractéristiques sociales d'amis	K ² combiné pour les 3 amis	Dl cumulatif (1)	Hypothèse nulle		Valeur de V selon l'échelle de Cramer
			A	R	
1. Sexe	1,030.497	3		R	.7943
2. Occupation non-rémunérée	128.177	3		R	.4913
3. Langue d'usage	298.428	3		R	.4251
4. Ethnie	218.545	3		R	.3831
5. Occupation rémunérée	111.327	12		R	.2955
6. Langue parlée	139.464	3		R	.2920
7. Religion	114.888	3		R	.2648
8. Age	135.463	12		R	.2020
9. Education (Années d'études)	89.137	12		R	.1734

(1) Dl = degrés de liberté

(2) Hypt. A - R = hypothèse acceptée - refusée

caractéristique sociale "sexe" des amis qui occupe le premier rang avec une valeur V de .7943.

A l'autre extrémité du tableau, les valeurs V de l'âge et de l'éducation sont de .20 et .17. Ces valeurs indiquent qu'il y a moins de tendance pour les gens de même âge, de même nombre d'années d'études à former amitié avec des gens semblables sous ces rapports.

C'est ainsi que grâce à cette échelle on a pu faire ressortir les variations du degré d'homophilie selon les différentes caractéristiques sociales des amis. La variable qui vient en premier est le sexe. Suivent dans l'ordre l'occupation non-rémunérée, la langue d'usage, l'ethnie, l'occupation rémunérée, la langue parlée, la religion, l'âge et l'éducation.

- Variations du degré d'homophilie selon les différentes caractéristiques sociales et les différentes structures sociales considérées.

Dans la section précédente de ce chapitre, nous avons tracé un modèle général d'homophilie chez les résidents de la Basse-Ville Est. Merton, West et Jahoda, dans leur étude sur Crafttown et Hilltown (1946), deux communautés d'habitation de classe ouvrière, ont pu tracer eux aussi les modèles d'homophilie de ces deux communautés. Une comparaison entre les modèles homophiliques trouvés dans ces deux communautés d'habitation et le modèle homophilique trouvé dans le quartier de la Basse-Ville Est s'avère pertinente.

En effet, le degré d'homophilie, c'est-à-dire le degré de conscience des affinités chez les amis de même religion, même occupation

etc... n'est pas une caractéristique fixe qui se manifeste également dans toutes les communautés. Ce degré d'homophilie est plutôt une caractéristique variable et modifiable qui dépend en grande partie de la structure de la communauté. Ainsi, les modèles d'amitié diffèrent selon les différentes structures sociales et spatiales des communautés étudiées.

Il s'avère nécessaire de donner quelques indices sur les différents contextes sociaux des trois entités comparées: Hilltown, Craftown et la Basse-Ville Est.

Hilltown et Craftown sont deux projets d'habitation de construction récente: Hilltown, un projet d'habitation à loyers modiques de huit cents familles et Craftown, un projet d'habitation de sept cents familles. Par contre, la Basse-Ville Est est un vieux quartier de plus de cent ans où résident 9,400 personnes environ. C'est un quartier au centre de la ville d'Ottawa. La majorité des résidents sont établis depuis très longtemps dans ce quartier.

La Basse-Ville Est est un quartier dont la population est minoritaire ethniquement, religieusement et culturellement. En effet, les personnes qui résident dans la Basse-Ville Est sont en majorité canadiens-français et catholiques. Ils sont culturellement dans une position de minoritaire dans la ville d'Ottawa peuplée majoritairement de canadiens-anglais, de religion protestante.

Ce contexte social d'une minorité n'existe pas dans les deux projets d'habitations. Ce qui les distingue, c'est que Hilltown

est un projet d'habitation à loyers modiques alors que Craftown est un projet d'habitation sans loyer modique. Dans Hilltown, Merton a découvert un esprit de ségrégation très fort, par contre, dans Craftown il a découvert un grand esprit de coopération.

Quoiqu'il en soit, il semble évident que les trois communautés comparées sont différentes dans leur structure sociale et spatiale. Il s'agit maintenant de faire l'étude du degré d'homophilie qui varie selon les caractéristiques sociales des amis et aussi selon les structures sociales des trois communautés étudiées.

Le modèle homophilique des résidents de Craftown (Merton, West, Jahoda, 1946: VII-23) et de Hilltown a été tracé en utilisant la mesure de Tschuprow, tel qu'indiqué par le symbole T.¹ Le modèle homophilique des résidents de la Basse-Ville Est a été réalisé par la mesure de Cramer, tel qu'indiqué par le symbole V.²

Ces mesures donnent le degré d'association des caractéristiques sociales des amis et permettent ainsi d'ordonner les caractéristiques sociales sur une échelle allant de 0.00 à + 1.0. L'échelle donnée par la mesure de Tschuprow et celle donnée par la mesure

$$1. T^2 = \frac{X^2}{N (r - 1) (c - 1)}$$

$$2. V^2 = \frac{X^2}{N \text{ Min } (r - 1, c - 1)}$$

où X^2 = "chi deux"
 N = nombre total de cas
 r = nombre de rangées
 c = nombre de colonnes

de Cramer sont comparables selon Blalock (1960: 230) lorsque le nombre de rangées égale le nombre de colonnes dans les tableaux de contingence. Comme ceci est le cas pour l'échelle de T et celle de V, les résultats donnés par les deux mesures sont comparables.

Au tableau 84, les modèles d'homophilie pour les trois communautés étudiées, Hilltown, Craftown et la Basse-Ville Est ont été reproduits graphiquement. De façon générale, il est apparu que ce sont les résidents de la communauté de Hilltown qui paraissent avoir un modèle d'amitié le plus homophilique. La Basse-Ville Est viendrait au second lieu et la communauté de Craftown serait la communauté dont les résidents ont moins de comportements d'amitié homophiliques.

Concernant la variable sexe, les résidents de Hilltown et Craftown sont très homophiliques avec un coefficient de +1.0. Par contre, les résidents de la Basse-Ville Est ne sont pas aussi homophiliques selon le sexe quoique le coefficient .79 démontre un degré d'homophilie assez élevé.

Pour toutes les autres caractéristiques sociales comparables, les résidents de Hilltown ont tendance à avoir le degré le plus haut d'homophilie (tableau 85).

Dans Hilltown et dans la Basse-Ville Est, les modèles de comportement d'amitié ont plus tendance à être homophiliques que dans la communauté de Craftown. Merton, West et Jahoda (1946: VII-32)

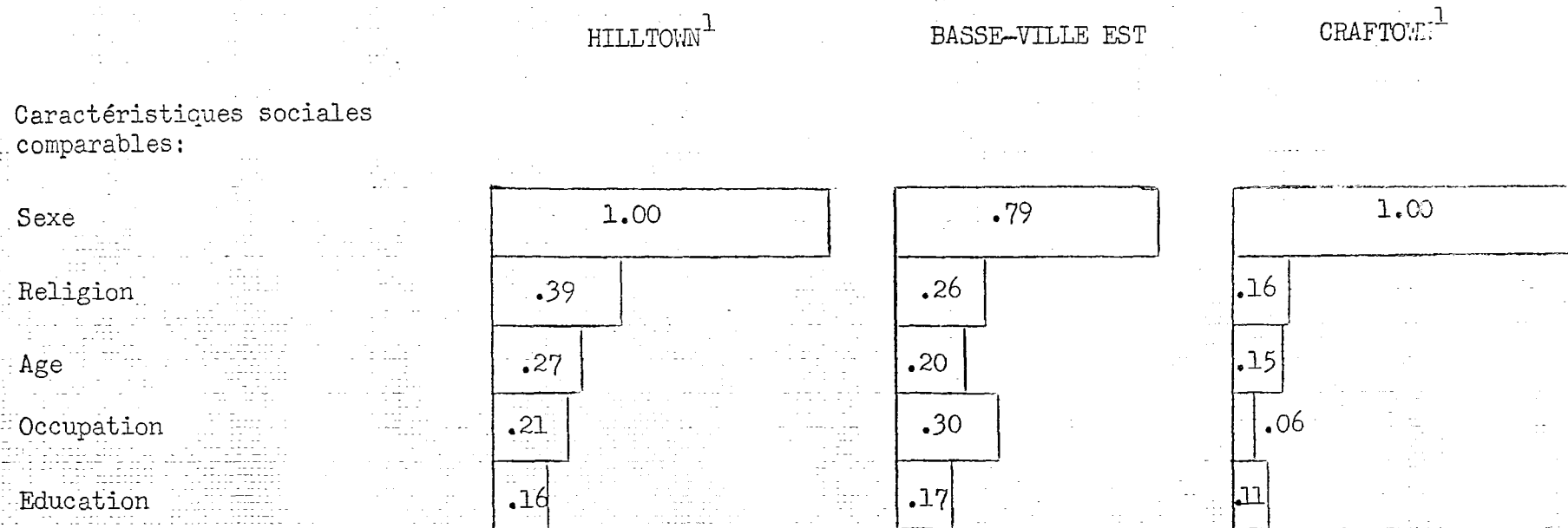
MODELE GENERAL D'HOMOPHILIE A HILLTOWN, CRAFTOWN ET LA BASSE VILLE EST. - DEGRES DE SIMILARITE
DANS LES CARACTERISTIQUES SOCIALES DES AMIS

	HILLTOWN ¹		CRAFTOWN ¹		BASSE-VILLE EST
	Degré d'association (T)		Degré d'association (T)		Degré d'association (V)
*Sexe	1.00	*Sexe	1.00	*Sexe	.79
Race	.99	Membres d'organisations	.21	Occupation non rémunérée	.49
*Religion	.39	Arrivée dans communauté	.20	Langue d'usage	.43
Nativité	.36	Statut acquis	.17	Ethnie	.38
Age	.27	*Religion	.16	*Occupation rémunérée	.30
Arrivée dans communauté	.26	*Age	.15	Langue parlée	.29
*Occupation	.21	Affiliation politique	.14	*Religion	.26
Statut acquis	.17	*Education	.11	*Age	.20
Membres d'organisations	.16	Nativité	.09	*Education	.17
*Education	.16	*Occupation	.06		

* Caractéristiques sociales comparables pour les trois communautés.

1. Source des modèles d'homophilie à Crafttown et à Hilltown: Merton R.K., Patricia West, Marie Jahoda, Patterns of Social Life, (Bureau of Applied Social Research: Columbia University Press, 1946), p.VII-23.

DEGRES DE SIMILARITE ENTRE LES CARACTERISTIQUES SOCIALES COMPARABLES DES AMIS DE HILLTOWN,
CRAFTOWN ET LA BASSE-VILLE



1. Source: Merton R.K., Patricia West, Marie Jahoda. Patterns of Social Life, (Bureau of Applied Social Research: Columbia University Press, 1946), p. VII-23.

signalent que dans Hilltown le climat social favorise la formation d'amitiés homophiliques. Les gens sont portés à former des cliques selon la religion qu'ils professent, l'occupation, l'origine ethnique.

Par contre, dans Craftown le climat social est différent. Les gens ont moins tendance à ségréger leurs amitiés selon les statuts acquis par la religion ou l'origine ethnique. Ils choisissent leurs amitiés non d'après leur statut acquis à leur naissance mais d'après leur statut réalisé dans leur communauté. Ainsi, les résidents de Craftown forment des clubs ou des associations qui regroupent des résidents de la communauté ayant différents statuts d'âge, d'occupation et d'origine ethnique.

Dans la Basse-Ville Est, la tendance des modèles d'amitié est d'être homophilique. En effet, plus tôt dans ce chapitre, des données statistiques ont démontré que les résidents de ce secteur étaient plus portés à choisir leurs amis avec des caractéristiques semblables selon le sexe, l'occupation rémunérée ou non-rémunérée, la langue d'usage, l'origine ethnique, la langue parlée et la religion. Selon ces caractéristiques sociales, c'est l'homophilie qui a tendance à prédominer, même si l'hétérophilie caractérise un certain nombre de relations sociales d'amitié. Pour les caractéristiques sociales, âge et éducation, les choix d'amitié sont plutôt hétérophiliques.

Tous ces résultats doivent cependant être vus dans une juste perspective. Il est vrai de dire que la Basse-Ville Est et

Hilltown ont un haut degré d'homophilie. Mais aucune de ces deux communautés ne manifeste ce modèle à un degré extrême. En effet, une grande partie des relations sociales intimes des résidents soit de la Basse-Ville Est, soit de Hilltown sont contractées entre personnes qui diffèrent selon les caractéristiques sociales étudiées. Par exemple, il est remarquable de constater que si les personnes qui sont soit d'origine ethnique française, soit catholiques, soit francophones ont tendance à s'associer avec leurs semblables à un très haut degré, par contre, ce n'est pas le cas pour les britanniques ou les non-catholiques ou les anglophones dont la moitié environ des amis sont d'origine française ou catholiques ou francophones.

- Conclusion

Dans ce chapitre, le but était d'analyser la fonction de participation sociale informelle dans les relations d'amitié. Il a été possible d'étudier les liens systémiques qui relient entre eux des amis qui sont semblables ou dissemblables à certains égards.

L'hypothèse de départ était que les relations d'amitié étaient homophiliques, les gens semblables se liant d'amitié entre eux; cependant, l'hypothèse de l'hétérophilie devait être retenue elle aussi puisqu'effectivement les gens dissemblables peuvent se lier d'amitié. C'est surtout l'hypothèse d'homophilie qui s'est vérifiée puisque les interviewés ont tendance à former des amitiés avec des gens semblables selon le sexe, l'origine ethnique, la langue d'usage, la langue parlée, l'occupation. Les relations sont plus hétérophiliques en ce qui a trait à l'âge et l'éducation. Il s'agit ici de ten-

dances prédominantes et le lecteur est prévenu contre toute exagération.

Il a aussi été possible, grâce à l'échelle de Cramer, d'ordonner les relations homophiliques sur une échelle selon leur degré d'importance. Le sexe est le facteur d'homophilie le plus fort. Suivent dans l'ordre, l'occupation non-rémunérée, la langue d'usage, l'ethnie, l'occupation rémunérée, la langue parlée, la religion, l'âge et l'éducation.

Finalement, nous avons comparé les modèles d'homophilie de la Basse-Ville Est avec celui de deux villes américaines, Hilltown et Craftown. Cette comparaison a fait ressortir le fait que les modèles d'amitié homophile ou hétérophilique varient selon la structure sociale des communautés.

Il est possible de prévoir que la rénovation urbaine altérera de façon significative les modèles homophiliques et hétérophiliques d'amitié de la population de la Basse-Ville Est. Car en autant que la rénovation modifiera la structure et l'organisation sociale, elle modifiera les modèles d'amitié des résidents.

La rénovation provoquera aussi le déplacement d'une proportion considérable de la population. Plusieurs quitteront le quartier pour toujours. Tout ce brassage de population changera fort probablement le caractère majoritairement canadien-français de la Basse-Ville Est et aussi les modèles d'amitié qu'on y retrouvait et qui contribuaient à la survivance de cette minorité ethnique.

Les nouveaux résidents de ce quartier développeront à leur tour des modèles d'amitié soit homophiliques, soit hétérophiliques dépendant de l'organisation sociale et de la structure sociale mises en place à ce moment-là.

REFERENCES

Chapitre VI

- Aristote.
1965 Ethique de Nicomaque, traduction, préface et notes
par Jean Voilquin.
Paris: Garnier-Flammarion.
- Blalock, H.M.
1960 Social Statistics.
New York: McGraw-Hill Book Company Inc.
- Challman, R.C.
1932 "Factors influencing friendship among preschool children".
Child Development, no III (mars): 146-158.
- Durkheim, Emile.
1951 Le Suicide.
Paris: Presses Universitaires de France.
- Gans, Herbert.
1962 The Urban Villagers.
New York: The Free Press.
- Lynd, R.S. et H.M. Lynd.
1929 Middletown.
New York: Harcourt, Brace and Co.
- Merton, R.K., Patricia S. West et Marie Jahoda.
1946 Patterns of Social Life, an Exploration in the Sociology
and Social Psychology of Housing. (Microfilm).
Bureau of Applied Social Research: Columbia University Press.
- Parsons, T.
1937 Structure of Social Action.
New York.
- Porter, John.
1965 The Vertical Mosaic, an Analysis of Social Class and Powers
in Canada.
Toronto: University of Toronto Press.

Meister, Albert.

- 1969 Participation, Animation et Développement, à partir
d'une étude rurale en Argentine.
Paris: Edition Anthropos.

Seeley, John R., Alexander R. Sim et Elisabeth W. Loosley.
Crestwood Heights, a Study of the Culture of Suburban Life.
Canada: University of Toronto Press.

Whyte, W.F.

- 1943 Street Corner Society, the Social Structure of an Italian
Slum.
Chicago and London: University of Chicago Press.

Young, M. et Peter Willmott.

- 1957 Family and Kinship in East London.
London: Penguin Books.

CHAPITRE VII

ETUDES THEORIQUES SUR LA PARTICIPATION AUX ASSOCIATIONS FORMELLES

La participation sociale informelle dans les relations d'amitié a été étudiée dans le chapitre précédent. Il existe cependant un autre type de participation sociale: c'est la participation aux associations formelles. Les chapitres VII et VIII porteront sur l'étude de la participation aux associations formelles.

Dans ce chapitre-ci, nous traiterons des aspects sociologiques de l'étude de la participation aux associations formelles. Les auteurs du début du siècle ont cerné ce phénomène comme étant lié à l'avènement de l'urbanisation et de l'industrialisation. Plus tard, d'autres auteurs ont cherché à vérifier empiriquement cette participation aux associations formelles par les résidents de communautés urbaines.

Depuis longtemps déjà, les sociologues ont reconnu une corrélation significative entre l'avènement de l'urbanisation et le développement d'associations formelles. George Simmel (1957) a constaté que l'urbanisation entraînait la formation d'une multitude de groupes sociaux, groupes auxquels les individus participaient activement en milieu urbain. La prolifération des associations formelles en milieu urbain a amené les sociologues à émettre l'hypothèse suivante: l'urbanisation en tant que processus social consiste en un déplacement

progressif de groupes appelés "primaires" tels que le quartier ou la famille, vers des groupes appelés "secondaires" tels que les associations formelles dans la structure sociale.

Dans les groupes primaires caractéristiques de la petite communauté refermée sur elle-même, les associations entre individus se faisaient sur une base personnelle, intime, continuelle. Au contraire, selon des auteurs tels que Simmel, Wirth et bien d'autres, la participation en milieu urbain aux groupes primaires s'estompe pour faire place à une participation intermittente dans une série de groupes discontinus; ces groupes sont formels, organisés très impersonnellement et rejoignent un seul intérêt de l'individu. Wirth dans un article très connu et rédigé pour faire le point sur les théories concernant l'organisation sociale dans la cité affirme:

Etant réduit à un stage d'importance virtuelle en tant qu'individu, l'urbain est obligé de s'efforcer à se joindre avec d'autres individus qui ont des intérêts semblables à des groupes organisés afin de satisfaire ses besoins. Ceci a donc amené une multiplication d'organisations volontaires dirigées vers des objectifs aussi variés qu'il y a des besoins et des intérêts humains. (Wirth, 1938: 20).

Il s'est développé un certain stéréotype du résident urbain. Il est un homme qui ne s'identifie plus avec son groupe primaire comme sa famille ou son quartier, mais qui prend ses loisirs avec un groupe, prie avec un autre, se joint à un autre pour des raisons économiques et ainsi de suite.

Même s'il existe véritablement une prolifération d'associations formelles depuis l'avènement de l'urbanisation, le stéréo-

type de l'urbain participant à toutes sortes de groupes formels s'est quelque peu modifié grâce à certaines études empiriques. Plusieurs études sur la participation aux associations formelles ont été faites aux Etats-Unis pour la plupart. Les études canadiennes sur le sujet sont peu nombreuses.

Certains auteurs ont étudié la participation aux associations formelles chez une population représentative d'une nation industrialisée. Wright et Hyman (1958: 1971) ont étudié ce phénomène social au niveau de toute une nation, les Etats-Unis.

Leur première étude a été réalisée en 1955 et la deuxième en 1962. Ils ont fait leur étude auprès de la population adulte des Etats-Unis, échantillonnée au hasard et ayant 21 ans ou plus. Ces auteurs ont cherché à vérifier l'hypothèse de la non-participation des Américains aux associations formelles. Leurs résultats corroborent l'hypothèse de base: la grande majorité des américains ne participent pas aux associations formelles et un petit nombre d'américains cumulent un grand nombre de participations aux associations formelles. Puis, Wright et Hyman ont démontré que le nombre de participations variait selon certaines caractéristiques sociales des enquêtés: la race, la religion, le revenu, l'éducation, l'occupation, le fait d'être propriétaire ou locataire, leur lieu de résidence. Par contre, on a vérifié que certaines variables n'affectent pas la participation aux associations formelles. C'est ainsi qu'au moyen de deux études comparables auprès d'une population échantillonnée au niveau d'une nation, Wright et Hyman tirent des conclusions qui seront utiles

au cours de l'analyse de la participation formelle des enquêtés de la Basse-Ville Est.

Une étude canadienne intitulée Les Milieux Sociaux Urbains (Action Catholique Canadienne, 1961) a fait l'analyse, entre autres choses, de la participation des urbains aux associations formelles. L'étude a été faite auprès de 800 chefs de familles venus de 11 villes différentes du Canada. Certaines conclusions ont été émises sur la participation des urbains aux associations volontaires: les interviewés ne sont pas portés à faire partie des associations volontaires. Pour ceux qui participent, le nombre de participations varie selon le type d'organisation formelle. Ce sont les associations religieuses qui groupent dans leur rang le plus de membres ou d'adhérents. Cette étude réalisée en milieu urbain canadien constate donc elle aussi le phénomène de non-participation aux associations formelles.

La participation aux associations formelles dans certaines villes américaines a été étudiée par plusieurs auteurs. Ces études serviront de point de référence pour l'analyse de la participation des résidents de la Basse-Ville Est aux associations formelles.

William G. Mather a fait une étude intitulée "Income and social participation" (1941). Cette étude a été réalisée dans une ville d'Indiana pour déterminer la participation formelle des adultes de cette ville. On a étudié la participation formelle de cette population selon son revenu annuel. Il s'est avéré que la partici-

pation formelle varie selon le revenu: les personnes ayant un faible revenu participent beaucoup moins que les personnes ayant un revenu élevé. Le nombre de participations est lié à cette variable socio-économique.

Goldhammer, dans une étude "Some factors affecting participation in voluntary associations (1964) a analysé la participation de 5,500 résidents de Chicago aux associations formelles. La variable participation formelle a été corrélée avec les principales caractéristiques sociales des enquêtés. Les conclusions de cette analyse sont les suivantes: un grand nombre de personnes ne participent pas aux organisations formelles et une petite partie de la population étudiée détient une grande proportion du total des participations. De plus, les variables âge, éducation, religion des personnes influent sur leur taux de participation aux associations formelles.

Komarovsky, dans une étude intitulée "The voluntary associations of urban dwellers" (1946) analyse les affiliations aux groupes organisés de 2,223 résidents adultes de la ville de New York. Cette étude a porté plus spécifiquement sur les différences de participation selon les classes sociales des gens. Ainsi, la participation des personnes qui font partie de classes économiques différentes (calculées en terme d'occupation et de revenu) varie énormément. Les gens qui font partie de la classe ouvrière ne participent presque pas. Par contre, la majorité des personnes de classe professionnelle participent à une ou plusieurs associations formelles. Goldhammer (1964) a aussi

étudié les facteurs sexe et religion qui liés au facteur de classe sociale influent sur le nombre de participations des individus aux associations formelles ou volontaires.

Axelrod a fait une étude intitulée "Urban structure and social participation" (1956), auprès d'une population échantillonnée au hasard dans la ville de Détroit. Il a fait l'analyse de l'association des gens à des groupes formels et de leur association à des groupes informels. En ce qui concerne la participation aux associations formelles, il a découvert que les deux tiers de son échantillon sont membres de groupes formels. Mais l'étendue de la participation aux groupes formels varie beaucoup selon les sous-groupes de la population considérée. Les plus grands écarts de participation viennent de groupes ayant différents niveaux d'éducation, d'occupation et de revenu. Le facteur socio-économique joue donc sur la participation des gens aux groupes formels. Ce sont les personnes qui font partie de la classe sociale appelée défavorisée qui participent le moins à ces groupes formels.

Reissman, pour sa part, a fait une étude intitulée "Class leisure and social participation" (1954). Cette recherche a été réalisée auprès d'un échantillon d'hommes de race blanche, sélectionnés à partir d'une population d'une certaine ville en Illinois aux Etats-Unis.

L'objectif de cette recherche était de vérifier l'hypothèse qu'il y avait une relation entre la position des individus dans une

classe sociale et leur participation aux associations formelles et aux activités de loisirs. Pour les besoins de la recherche, Reissman définit la classe par trois variables: occupation, revenu et éducation. Les résultats de la recherche corroborent l'hypothèse avancée dans les autres études: il existe une relation entre la classe sociale d'un individu et sa participation aux associations formelles et aux activités de loisirs. En effet, plus la classe sociale d'un individu est élevée, plus il participe. La classe moyenne, en général, tend donc à participer à un grand nombre d'associations formelles et de loisirs. Les gens qui font partie de la classe inférieure (lower class) ont moins tendance à participer que la classe moyenne. C'est ainsi que Reissman voit un lien très significatif entre les variables socio-économiques et la participation des individus aux associations formelles et aux activités de loisirs.

John C. Scott, dans son étude "Membership and participation in voluntary associations" (1957) traite de la relation entre les variables sexe, âge, éducation, religion, occupation, statut marital, statut résidentiel, statut social et la variable participation aux associations volontaires.

L'enquête fut réalisée dans une petite ville du Vermont aux Etats-Unis, auprès d'un échantillon de personnes étant âgées de 10 ans ou plus. Les conclusions globales de cette étude sont que plus du tiers de la population échantillonnée ne participe à aucune association. De plus, la participation aux associations volontaires

varie selon le sexe, l'éducation, la religion, le statut résidentiel, le statut marital, le statut familial, le statut social des personnes. Dans cette étude, Scott émet l'hypothèse que les variables âge, durée de résidence dans la communauté, l'occupation manuelle ou non-manuelle n'ont pas d'influence sur la participation aux associations formelles. C'est ainsi que Scott détermine les caractéristiques sociales des enquêtés qui influent sur la participation aux associations formelles.

Zimmer et Hawley ont fait une étude "The significance of membership in associations" (1959). Leur recherche fut réalisée dans une aire urbanisée, nommée Flint au Michigan. Dans cette métropole de grandeur moyenne, il est apparu que la participation aux associations volontaires est plus élevée dans la partie centrale de cette ville que dans la zone périphérique. De plus, la fréquence de participation dans les deux aires dépend des variables démographiques comme l'âge, l'éducation, le revenu, le statut familial et aussi de variables résidentielles comme la durée de résidence dans la communauté. Dans l'analyse des résultats de la Basse-Ville Est, nous verrons les détails des résultats de l'analyse de Hawley en comparaison avec les nôtres.

Une étude de Zimmer intitulée "Farm background and urban participation" (1956) a été réalisée pour analyser le comportement des immigrants venus des milieux ruraux quant à leur participation sociale en milieu urbain. L'enquête a été effectuée auprès de la population d'une ville de grandeur moyenne de 20,000 habitants aux

Etats-Unis. Les logements de cette ville ont été échantillonnés et ce ne sont que les hommes mariés résidant dans les logements échantillonnés qui ont été interviewés.

L'hypothèse émise, vérifiée et démontrée, c'est que l'immigrant participe beaucoup moins aux associations de la communauté que celui qui est né dans cette communauté urbaine. Mais cette différence de participation décroît avec la durée de résidence dans la communauté. C'est ainsi que Zimmer a démontré que plus les immigrants résidaient longtemps dans une communauté, plus leur participation aux associations de la communauté s'accroissait.

Walter T. Martin, dans son étude intitulée "A consideration of differences in the extent and location of the formal associational activities of rural urban fringe residents" (1952) a analysé la participation aux associations formelles des personnes qui résident à la périphérie rurale urbaine. Cette enquête a été réalisée auprès de 832 familles et individus résidant dans deux petites communautés adjacentes à une grande ville de l'Oregon aux Etats-Unis.

Une des hypothèses vérifiées, c'est que la participation varie selon le statut social des personnes et des familles et la durée de résidence dans cette communauté.

Une étude de Helen et Robert Lynd intitulée Middletown (1929) a été faite auprès d'une population résidant dans une ville de grandeur moyenne. La participation aux associations formelles a été étudiée comme une des formes d'organisation sociale de cette petite ville.

Il est apparu que près de la moitié des personnes enquêtées étaient non-affiliées à une organisation formelle. La participation aux associations volontaires est reliée étroitement au statut social des personnes enquêtées. En effet, les personnes qui ont un haut statut social participent à un plus grand nombre d'associations formelles que les personnes qui ont un faible statut social. Cette étude qui est un classique dans la littérature confirme l'hypothèse émise dans les autres études.

Certains auteurs ont étudié plus spécifiquement la participation aux associations formelles dans une communauté particulière que ce soit en milieu urbain ou rural.

Ainsi, Floyd Dotson dans une étude intitulée "Patterns of voluntary association among urban working class families" (1951) traite de la participation aux associations volontaires des résidents d'un quartier spécifique dans le New Haven. Il note que toutes les études à ce sujet ont démontré que la plupart des américains à faible revenu n'adhèrent pas aux associations formelles. Mais ces études ne disent pas la forme d'organisation sociale qui existe dans ces milieux où la majorité des citoyens ne participent pas aux associations formelles.

Dotson se propose d'étudier dans ce quartier l'organisation sociale de 50 familles de classe ouvrière. Les résultats ont démontré qu'il y avait un manque de participation de ces familles aux associations formelles. Mais ces familles n'étaient pas désorganisées ou isolées socialement à cause de ce manque de participation. En effet,

ces familles ont une participation sociale informelle intense avec leur parenté, leurs connaissances, leurs amis. C'est ainsi que Dotson a découvert que la classe ouvrière qui ne participe pas aux associations formelles accorde une grande importance à la participation informelle avec leur parenté et leurs amis.

Bell et Force dans leur étude "Urban neighborhood types and participation in formal associations" (1956) ont comparé la participation aux associations formelles des résidents de quatre quartiers urbains de San Francisco. Leur hypothèse, c'est que la population des quartiers ayant différents niveaux économiques, différentes caractéristiques familiales et différentes origines ethniques va avoir des modèles différents de participation sociale aux associations formelles.

Pour faire leur enquête, les logements des quartiers furent échantillonnés et dans chaque logement échantillonné au hasard, on a interrogé un homme âgé de plus de 21 ans.

Les conclusions atteintes sont les suivantes: un quartier dont la population a un statut économique élevé contient beaucoup plus d'hommes qui participent à un grand nombre d'associations qu'un quartier dont la population a un statut économique bas. Par la suite, les auteurs ont comparé la population des deux quartiers ayant un bas statut économique et la population des deux quartiers ayant un haut statut économique. L'objectif était de voir si la participation aux associations formelles variait selon les types de quartier et aussi

selon les caractéristiques sociales des enquêtés. Il s'agissait de tenir compte des caractéristiques socio-économiques telles que l'éducation, l'occupation et le revenu de la population échantillonnée. Comparant les pourcentages de chaque quartier, il est apparu qu'il y avait une tendance générale à ce que les participants aux associations formelles aient une haute éducation, une occupation de collet blanc et un revenu élevé.

De plus, ces auteurs ont corrélié la variable participation aux associations formelles avec certaines caractéristiques familiales des personnes comme le statut marital, l'âge des enfants, le genre de logement habité. Aucune de ces caractéristiques familiales n'avait de relation significative avec la participation aux associations formelles.

En dernier lieu, Bell et Force relient la variable âge à la participation aux associations formelles. Ils ont constaté que dans les quartiers ayant un statut économique élevé, le pourcentage d'hommes qui participent aux associations formelles s'accroît à mesure que leur âge s'accroît. Par contre, dans les quartiers à statut économique faible, le faible pourcentage d'hommes qui participent se situe dans l'âge moyen et ceux qui sont le plus socialement isolés sont les plus âgés.

Ainsi, Bell et Force ont comparé la participation aux associations formelles selon les types de quartiers différents et selon les caractéristiques sociales des individus qui habitaient ces quartiers.

Au Canada, il y a une étude qui a été réalisée dans Crestwood Heights (Seeley, Sim et Loosley, 1956), une banlieue de classe moyenne. Dans ce district, la participation aux associations formelles est très importante pour les résidents. C'est ainsi que les auteurs décrivent cette participation. "Les clubs et les associations sont en effet très importants dans la vie des résidents de Crestwood Heights, autant pour les adultes que pour les enfants; ici, encore nous avons la preuve que les relations humaines dans ce quartier sont de plus en plus canalisées dans des modèles de comportement impersonnels, fortement structurés et institutionnalisés. Ces relations humaines particulières ont un but défini. Les contacts humains sont de plus en plus organisés autour de certaines activités ou certaines causes communes". (Seeley, Sim et Loosley, 1956: 292).

Dans cette banlieue, les associations formelles jouent un rôle très important dans la vie des résidents. En effet, dans cette communauté relativement nouvelle, la famille et la réputation ne sont pas des critères importants dans le système social, car la plupart des résidents ne se connaissent pas ou très peu à leur arrivée. Alors, ils se tournent vers les associations formelles afin d'accroître leur prestige ou de renforcer leurs positions sociales au sein de ce district. Les associations formelles sont pour ces résidents un mécanisme de mobilité sociale ascendante. Nous voyons donc que cette population de classe moyenne se centre sur leur communauté, non pas pour y trouver des amis intimes, mais pour participer aux associations formelles.

La participation sociale aux associations formelles existe aussi en milieu rural. Anderson et Ryan dans leur article intitulé: "Social participation differences among tenure classes in a prosperous commercialized farming area" (1943) analysent cette participation en milieu rural.

Les deux communautés rurales étudiées contiennent des fermes très mécanisées dans lesquelles il y a de gros investissements. Les propriétaires et les locataires sont deux groupes qui se distinguent n'ayant pas la même éducation, le même revenu et les mêmes relations sociales. De plus, les auteurs ont tenu compte dans les deux groupes, des variables âge et revenu des enquêtés afin de montrer que les différences de participation peuvent être reliées à ces variables.

Les résultats de leur enquête sont les suivants: il y a une différence entre la participation des locataires et des propriétaires. De plus, l'âge est un facteur important dans la participation aux associations formelles: plus un homme vieillit, qu'il soit locataire ou propriétaire, moins il participe. Enfin, le revenu des enquêtés semble être aussi un facteur important: le pourcentage de personnes ne participant à aucune organisation décroît si le revenu décroît.

Dans ce chapitre, il a été possible de constater les principales variables sociologiques qui ont été mises en rapport avec le phénomène de participation aux associations formelles. De nombreuses études sur la participation ont été réalisées dans des

milieux tels que la nation, la ville, le quartier et le milieu rural.

La majorité de ces études vérifient l'hypothèse que cette participation aux associations formelles varie grandement selon la classe socio-économique des populations étudiées: les gens qui ont un statut socio-économique élevé participent plus que les personnes à statut économique faible.

Dépendant des communautés étudiées, nous avons vu que la fonction de participation sociale aux associations formelles varie selon certaines caractéristiques sociales de la population. L'analyse de la participation formelle aux associations par les résidents de la Basse-Ville Est sera réalisée dans le prochain chapitre.

REFERENCES

Chapitre VII

- Action Catholique Canadienne.
1961 Les Milieux Sociaux: rapport d'une enquête.
Canada.
- Anderson, Arnold et Bryce Ryan.
1943 "Social participation differences among tenure classes
in a prosperous commercialized farming area".
Rural Sociology, 8 (septembre): 282.
- Axelrod, Morris.
1956 "Urban structure and social participation".
American Sociological Review, 21 (février): 14-18.
- Bell, W. et M. Force.
1956 "Urban neighborhood types and participation in formal
associations".
American Sociological Review, 21 (février): 25-34.
- Dotson, Floy.
1951 "Patterns of voluntary association among urban working
class families".
American Sociological Review, 1 (février): 687-693.
- Goldhammer, Herbert.
1964 "Some factors affecting participation in voluntary associa-
tions": 138-144
dans Ernest W. Burgess et Donald J. Bogue, Urban Sociology.
Chicago: University of Chicago Press.
- Komarovsky, Mirra.
1946 "The voluntary associations of urban dwellers".
American Journal of Sociology, XI (décembre): 686-698.
- Lynd, R.S. et H.M. Lynd.
1929 Middletown.
New York: Harcourt, Brace and Co.
- Martin, Walter T.
1952 "A consideration of differences in the extent and location
of the formal associational activities of rural urban fringe
residents".
American Sociological Review, 17 (décembre): 689-693.

- Mather, William C.
 1941 "Income and social participation".
 American Sociological Review, 6 (juin): 380-381.
- Reissman, Leonard.
 1954 "Class, leisure and social participation".
 American Sociological Review, XIX (février): 76-84.
- Scott, John C. Jr.
 1957 "Membership and participation in voluntary associations".
 American Sociological Review, XXII, 3 (juin): 315-326.
- Seeley, John R., Alexander R. Sim et Elisabeth W. Loosley.
 1956 Crestwood Heights: a Study of the Culture of Suburban Life.
 Canada: University of Toronto Press.
- Simmel, Georges.
 1957 "The metropolis and mental life": 635-646.
 dans Paul H. Hatt et Albert J. Reiss Jr (ed.).
 Cities and Societies: the revised reader in sociology.
 New York: Free Press of Glencoe.
- Wirth, Louis.
 1938 "Urbanism as a way of life".
 American Journal of sociology, 44 (juillet): 1-24.
- Wright, C.R. et H.H. Hyman.
 1958 "Voluntary association membership of american adults:
 evidence from national sample surveys".
 American Sociological Review, 3 (juin): 284-295.
- 1971 "Trends in voluntary association membership of american
 adults: replication based on secondary analysis of national
 sample surveys".
 American Sociological Review, 36: 2 (avril): 191-206.
- Zimmer, Basil.
 1955 "Participation of migrants in urban structures".
 American Sociological Review, 20 (avril): 218-224.
- Zimmer, Basil G. et Amos H. Hawley.
 1959 "The significance of membership in associations".
 American Journal of Sociology, LXV (septembre): 196-201.

CHAPITRE VIII

ANALYSE DE LA PARTICIPATION DES RESIDENTS DE LA BASSE-VILLE EST AUX ASSOCIATIONS FORMELLES

La participation sociale des résidents de la Basse-Ville Est est une fonction sociale qui s'exerce soit dans les relations d'amitié, soit par l'intermédiaire d'associations formelles. La Basse-Ville Est est ici perçue comme une communauté constituant un système social. La participation des résidents de la Basse-Ville Est aux associations formelles fait-elle partie de ce système social? Ce chapitre a pour but de vérifier s'il y a participation aux associations formelles dans la Basse-Ville Est et de déterminer les variables qui influent sur cette participation.

Tel que présenté au chapitre précédent, plusieurs études empiriques sur la participation aux associations formelles ont été réalisées, aux Etats-Unis pour la plupart.

A partir des hypothèses émises dans ces études, il s'agissait de les vérifier dans un milieu urbain canadien. L'intérêt de cette étude consistera à établir si les phénomènes sociaux de participation aux associations formelles observés aux Etats-Unis se retrouvent au Canada et plus particulièrement dans une communauté en majorité francophone, mais située dans un milieu urbain majoritairement anglophone. L'étude a donc un caractère comparatif: le compor-

tement des américains comparé à celui des canadiens quant à leur participation aux associations formelles.

Les résidents de la Basse-Ville Est participent-ils aux associations formelles? De façon générale, les résidents ne participent pas aux associations formelles. En effet, près des 3/4 des enquêtés ont dit ne participer à aucune association. Mais cette participation ou non-participation pourrait être liée à certaines de leurs caractéristiques sociales comme l'ont démontré plusieurs études empiriques américaines.

Certaines caractéristiques sociales des interviewés ont été corrélées avec leur participation aux associations formelles. Ces caractéristiques ont été regroupées selon qu'il s'agissait: de variables socio-économiques telles que l'occupation, le revenu, le nombre d'années d'études, le statut résidentiel (le fait d'être propriétaire ou locataire); de variables résidentielles, telles que la durée de résidence dans le logement et dans le quartier; de variables démographiques telles que le sexe, l'âge, le nombre d'enfants, le statut matrimonial; enfin de variables culturelles, telles que l'origine ethnique et la religion.

Toutes ces caractéristiques sociales n'ont pas une influence déterminante sur la participation des résidents de la Basse-Ville Est aux associations formelles. En effet, parmi les variables socio-économiques étudiées, c'est seulement le revenu et le statut résidentiel (fait d'être propriétaire ou locataire) qui semblent déterminer la

participation aux associations formelles. Par contre, les variables résidentielles étudiées semblent être reliées fortement à la participation aux associations formelles. Enfin, parmi les variables démographiques et culturelles étudiées, seulement l'âge des interviewés semble être lié à la participation des répondants aux associations formelles.

Pour étudier la participation des enquêtés aux associations formelles, différentes étapes analytiques devront être franchies. En premier lieu, une définition opératoire d'associations formelles sera donnée; par la suite, il s'agira de déterminer l'aspect particulier de la participation qui sera analysé et la méthodologie employée dans cette analyse.

En deuxième lieu, une analyse globale des résultats sera réalisée afin de déterminer en général si les interviewés participent ou ne participent pas aux associations formelles. Pour ceux qui participent, on étudiera le genre d'associations auxquelles ils participent.

Puis il s'agira de faire une étude détaillée des caractéristiques sociales des répondants en rapport avec leur participation ou non-participation aux associations formelles.

Enfin, l'échelle de Cramer permettra d'établir le degré d'association entre les caractéristiques sociales des enquêtés et leur participation aux associations formelles.

Qu'entend-on par associations formelles? La définition utilisée est celle de Axelrod:

En général, le sens dans lequel "organisation formelle" est employé correspond au sens donné à "association volontaire". Le terme association volontaire caractérise ces groupes d'individus qui sont privés (pour les distinguer avec les groupes publics ou gouvernementaux) et dont l'entrée pour participer à ces groupes dépend entièrement du choix de l'individu (pour distinguer avec des associations informelles comme la famille, l'Eglise). Le terme association volontaire est aussi restreint aux associations volontaires sans but lucratif (pour les distinguer des associations à but lucratif.) (Axelrod, 1956: 723).

Goldhammer résume bien cette définition en disant que "les associations volontaires sont des groupes plus ou moins organisés formellement dont les individus sont membres par choix ou par volonté individuelle afin de poursuivre des intérêts mutuels ou personnels pour atteindre des objectifs communs, souvent sans but lucratif, par nature". (Goldhammer, 1964: 138). Pour l'enquête de la Basse-Ville Est, c'est là notre définition d'association formelle.

Il y a plusieurs façons de mesurer la participation d'individus à des associations formelles. Une des façons employée dans la majorité des études américaines et utilisée dans l'étude sur la Basse-Ville Est, c'est de mesurer la participation par le nombre d'associations formelles auxquelles une personne participe. Ensuite, il s'agit d'analyser les variations dans le nombre de participations selon le sexe, l'âge, l'éducation, la religion, l'occupation ou une autre caractéristique sociale des interviewés. L'objet principal de ce chapitre, c'est la détermination du nombre d'associations auxquelles

les individus participent, lequel nombre sera mis en relation avec certaines caractéristiques sociales des individus.

Pour ce faire, les questions suivantes furent demandées aux interviewés: "à quelles organisations ou associations participez-vous?", "donnez le nombre d'associations auxquelles vous participez?". Les répondants désignaient alors les associations auxquelles ils appartenaient: ces associations étaient à caractère culturel ou éducatif comme l'Association des Parents-Maîtres d'une certaine école; à caractère politique comme l'Association des Femmes Libérales; à caractère professionnel ou syndical comme le Syndicat des Ouvriers d'une telle industrie; à caractère sportif comme l'Association des Joueurs de Hockey; à caractère religieux comme les Chevaliers de Colomb et les Filles d'Isabelle; à caractère social, comme les Loisirs Ste-Anne.

Afin de vérifier l'hypothèse de la variation du nombre de participations aux associations volontaires selon certaines caractéristiques sociales des enquêtés, nous avons utilisé le test de signification du "chi deux". Ce test permet de mesurer si la relation entre certaines caractéristiques sociales des interviewés et le nombre de participations aux associations formelles est significatif; le test permet aussi d'établir le niveau de signification de ces relations.

- Analyse globale

Les enquêtés de la Basse-Ville Est participent-ils aux associations formelles? Avant de répondre à cette question, il serait bon de situer les enquêtés dans le contexte social de la Basse-Ville Est et de revoir les principales caractéristiques de l'échantillonnage.

La Basse-Ville Est est un quartier situé dans la partie centrale de la ville d'Ottawa. Ce quartier est peuplé d'une population majoritairement d'origine ethnique française et de religion catholique. Cette population est minoritaire car elle est entourée d'une population majoritairement d'origine ethnique britannique et de religion protestante. La population de la Basse Ville Est est défavorisée et a un niveau socio-économique très faible.

Pour faire cette étude, les logements de la Basse-Ville Est furent échantillonnés au hasard. Les enquêtes ont été réalisées auprès d'un adulte, homme ou femme, résidant dans le logement échantillonné. Les caractéristiques sociales de la population interviewée telles que mentionnées au chapitre II sont les suivantes: il y a 40% d'hommes et 60% de femmes qui ont été interrogés. La majorité des interviewés ont entre 36 et 55 ans et sont mariés. Ce sont surtout des francophones et leur origine ethnique est principalement française;

ils sont majoritairement catholiques. Les répondants ont un faible niveau d'éducation, un faible revenu et ceux qui occupent un emploi rémunéré, sont employés surtout dans les services. Le niveau socio-économique des enquêtés est très bas et est représentatif de la population du quartier en général. La population interviewée comprend un bon nombre de ménagères. La majorité des répondants ont une stabilité résidentielle assez grande.

Tel qu'il apparaît au tableau 86, la majorité des répondants ne participent à aucune association. En effet, 75% ont répondu ne faire partie d'aucune association et 25% participent aux associations formelles. Le pourcentage de ceux qui ne participent pas est très élevé.

Parmi les 137 interviewés qui sont membres d'associations formelles, il y en a 55% qui font partie d'une association, 24% de deux associations et 21% de trois associations ou plus. Ces résultats ne sont pas étonnants, étant donné que la population interviewée a un si faible niveau socio-économique. En effet, plusieurs auteurs (Komarovsky, 1946; Goldhammer, 1964; Mather, 1941; Lynd et Lynd, 1929) ont démontré l'hypothèse que le taux de participation aux associations volontaires ou formelles varie considérablement selon les diverses couches sociales de la population. Ainsi, plus le revenu et la classe sociale d'un individu sont élevés, plus il participe. Donc, cette participation diminue selon que le niveau économique d'une population est faible. Dotson (1951) a fait une étude spécifiquement sur les

modèles d'associations volontaires chez 50 familles de classe ouvrière dans un district de New Haven. Il a remarqué que 60% des hommes et 80% des femmes ne participent à aucune association formelle. Ce pourcentage élevé de non-participation ressemble aux résultats obtenus dans la Basse-Ville Est.

TABLEAU 86

NOMBRE D'INTERVIEWES QUI PARTICIPENT AUX ASSOCIATIONS FORMELLES

	Nombre	Pourcentage	Pourcentage des interviewés qui sont membres d'associations formelles
Aucune association	418	75	-
Une association	76	13	55
Deux associations	33	6	24
Trois associations	19	3	14
Quatre associations	3	0.8	3
Cinq associations ou plus	6	1	4
Non-réponse	6	1	
TOTAL	561	100 (N=561)	100 (N=137)

Si l'on regarde le taux de non-participation de certaines populations aux associations formelles, celui-ci varie selon le milieu d'enquête: Goldhammer (1964: 141) dans Chicago 35% de non-participants; les Lynds dans Middletown (1929: 308) 42%; Komarovsky (1946: 689-690) chez les adultes de New York, 52%; Wright et Hyman (1958: 286; 1971: 195)

64% et 57% de non-participants; et finalement Dotson (1951) mentionné plus haut a observé un taux de 70% de non-participants. Ainsi, le pourcentage de non-participation varie, quoique de façon générale on peut dire qu'il y a toujours une bonne partie de la population qui ne participe pas.

Un parallèle intéressant peut être fait entre les résultats obtenus dans la Basse-Ville Est et les résultats obtenus dans une enquête faite auprès d'un échantillon d'une nation. Wright et Hyman (1971) ont fait une enquête en 1962 auprès d'une population échantillonnée à travers les Etats-Unis. Même si ces enquêtes furent réalisées dans des contextes sociaux différents, dans des années différentes, on remarque (tableau 87) que le pourcentage de participants décroît à mesure qu'augmente le nombre d'associations. L'analyse détaillée des résultats dans la Basse-Ville Est indiquera quelles variables ont une relation avec le nombre d'associations auxquelles les enquêtés participent.

Même si la majorité des répondants de la Basse-Ville Est ne participent à aucune association, il reste que 137 des 561 interviewés disent appartenir à une ou plusieurs associations. A quels genres d'associations ces 137 individus participent-ils? Le tableau 88 indique le genre d'associations formelles auxquelles ces individus appartiennent. Les 137 individus cumulent 241 participations à ces associations formelles. Selon le tableau 88, il apparaît que 42% des enquêtés participants appartiennent à des associations religieuses et 25% à des associations sociales.

TABLEAU 87

ADULTES DES ETATS-UNIS ET DE LA BASSE-VILLE EST D'OTTAWA
 QUI PARTICIPENT AUX ASSOCIATIONS FORMELLES
 (en pourcentage)

	Etats-Unis (1962) %	Basse-Ville Est (1968) %
Nombre d'associations auxquelles les adultes participent		
Aucune	57	75
Une	22	13
Deux	11	6
Trois	6	3
Quatre ou plus	4	2
Non-réponse	-	1
TOTAL	100% (N=2,379)	100% (N=561)

Il n'est pas étonnant de constater que les associations religieuses attirent un bon nombre d'adhérents parmi les interviewés qui participent aux associations formelles. En effet, depuis sa fondation, la Basse-Ville Est, comme nous l'avons vu au chapitre I, est un quartier essentiellement catholique et canadien-français. Les résidents de cette communauté aidés par les autorités religieuses ont mis sur pied des associations religieuses à caractère français qui sauvegardaient à la fois leur croyance et leur culture française. Les associations religieuses, même à notre époque, semblent donc attirer plusieurs membres au sein de leur organisation.

TABLEAU 88

NOMBRE D'INTERVIEWES QUI PARTICIPENT AUX ASSOCIATIONS FORMELLES
SELON LE TYPE D'ASSOCIATIONS FORMELLES

	Nombre d'interviewés participant	
	N	%
Types d'associations:		
Religieuse	100	42
Sociale	59	25
Sportive	41	17
Syndicale ou professionnelle	20	8
Culturelle ou éducationnelle	15	6
Politique	6	2
TOTAL	241	100

Une étude canadienne intitulée Les Milieux Sociaux Urbains (Action Catholique Canadienne, 1961) a étudié brièvement la participation des urbains aux associations formelles. Cette étude rapporte que dans une enquête auprès de 800 répondants venant de 11 villes différentes du Canada, seulement 30% de la population interviewée fait partie d'associations formelles. La majorité de ceux qui participent soit 45% font partie d'associations religieuses. Cette tendance soulignée dans cette étude caractérise aussi les personnes de la Basse-Ville Est.

Il n'est pas possible de comparer les types d'associations auxquelles les résidents de la Basse-Ville Est participent avec les types d'associations auxquelles adhère la population américaine qui a été interviewée dans certaines études empiriques réalisées aux Etats-

Unis. Car de façon générale, les types d'associations formelles aux Etats-Unis sont différents de ceux qu'on retrouve dans la Basse-Ville Est.

Cependant, il est possible de souligner que dans plusieurs de ces études américaines, tout comme dans notre étude, les enquêtés qui participent ont plutôt tendance à faire partie d'associations religieuses (Scott, 1957: 320; Lynd and Lynd, 1929: 527; Komarovsky, 1964: 693-694; Anderson et Ryan, 1943: 282; Dotson, 1951: 689; Mather, 1941: 380).

- Analyse détaillée

Après avoir considéré les types d'associations auxquelles les interviewés participent, il s'agit maintenant de déterminer les caractéristiques sociales qui pourraient avoir une certaine influence sur le nombre d'associations auxquelles les enquêtés participent. Certaines variables socio-économiques, démographiques, culturelles et résidentielles seront mises en relation avec le nombre de participations des résidents de la Basse-Ville Est.

- Variables socio-économiques: revenu, statut résidentiel, années d'études, occupation

Les variables socio-économiques retenues sont le revenu, le statut résidentiel, l'éducation, l'occupation des interviewés. Ces variables sont aussi des indices du statut social des enquêtés. Y a-t-il une relation significative entre ces indices et le nombre de participations des répondants aux associations formelles?

Tel qu'il apparaît au tableau 89, la relation entre le revenu annuel familial ou individuel des enquêtés et le nombre d'associations formelles auxquelles ils participent est très significative à .01 de niveau de signification. Ce n'est donc pas l'effet du hasard si 81% des répondants de la Basse-Ville Est qui ont un revenu de moins de \$3,000. ne participent à aucune association alors que seulement 62% de ceux dont les revenus sont de \$7,000. ou plus ne participent pas. Donc, il y a un accroissement dans les pourcentages de personnes qui participent à mesure que le statut social selon le revenu s'accroît.

Si l'on suppose que toute participation aux associations formelles implique une certaine dépense soit de déplacement, soit d'habillement, soit de cotisations, il n'est pas surprenant de voir que les interviewés dont les revenus sont les plus bas, ne puissent se permettre de se joindre à ces organisations. Très souvent, les moyens financiers d'un individu limitent sa participation aux associations formelles.

Cette constatation au sujet de l'influence du revenu familial ou individuel sur le nombre de participations a été vérifiée par plusieurs auteurs. En effet, Axelrod (1956: 72), Wright et Hyman (1958: 288), Reissman (1954: 77), Komarovsky (1946: 688-689), Mather (1941: 381) et Bell and Force (1956: 31) ont fait des études empiriques sur la participation aux associations volontaires et ont reconnu la relation très significative entre la variable revenu et la participation individuelle.

TABLEAU 89

RAPPORT ENTRE LE REVENU FAMILIAL OU INDIVIDUEL, ANNUEL, TOTAL DES INTERVIEWES ET LE NOMBRE D'ASSOCIATIONS AUXQUELLES ILS PARTICIPENT

	Nombre d'associations							
	Aucune		Une		Deux ou +		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Revenu des interviewés:								
- Moins de \$3,000.	83	(81)	13	(13)	6	(6)	102	(100)
- De \$3,000. à \$4,999.	173	(81)	28	(13)	13	(6)	214	(100)
- De \$5,000. à \$6,999.	103	(74)	17	(12)	19	(14)	139	(100)
- \$7,000. ou plus	54	(62)	17	(19)	17	(19)	88	(100)
TOTAL	413		75		55		543	
	* $\chi^2 = 20.285$							

* Niveau de signification: .01.

Le statut résidentiel pour les interviewés de la Basse-Ville Est, a-t-il un impact sur leur participation aux associations formelles? Tel qu'il apparaît au tableau 90, la relation entre ces deux variables est très significative à moins de .001 de marge d'erreur. En effet, on remarque que les interviewés propriétaires ont un plus faible pourcentage (61%) de non-participation que les locataires (79%). Cette hypothèse a été démontrée dans plusieurs études: Scott, 1957: 23; Anderson et Ryan, 1943: 282; Mather, 1941: 382 . Ainsi, les propriétaires ayant habituellement un statut social plus élevé que les locataires ont tendance à adhérer à plus d'associations formelles.

TABLEAU 90

RAPPORT ENTRE LE STATUT RESIDENTIEL DES INTERVIEWES ET LE NOMBRE
D'ASSOCIATIONS AUXQUELLES ILS PARTICIPENT

	Nombre d'associations							
	Aucune		Une		Deux ou +		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Interviewés:								
- Propriétaire	62	(61)	18	(18)	21	(21)	101	(100)
- Locataire	347	(79)	58	(13)	33	(9)	438	(100)
TOTAL	409		76		54		539	
	* $\chi^2 = 19.061$							

* Niveau de signification: .001.

Pour les résidents de la Basse-Ville Est, le nombre d'années d'études ne semble pas influencer sur la participation aux associations volontaires. En effet, selon le tableau 91, la relation n'est pas significative à 5% de marge d'erreur mais elle est significative à 10% de marge d'erreur. Quoiqu'il en soit, nous pouvons cependant observer que le pourcentage de non-participants diminue à mesure qu'augmente le nombre d'années d'études. En effet, 88% des interviewés qui ont entre 0-4 années d'études ne participent pas alors que 73% de ceux qui ont 9 ans et plus ne participent pas. Nous observons donc que le pourcentage de participants est plus élevé à mesure qu'augmente le nombre d'années d'études.

Par contre, plusieurs études (Scott, 1957: 324; Goldhammer,

1964: 143; Reissman, 1954: 77; Mather, 1941: 169; Wright et Hyman, 1958: 288; Axelrod, 1956: 724) ont rapporté contrairement aux résultats obtenus dans la Basse-Ville Est qu'il y avait une relation significative entre le niveau d'éducation et le nombre d'associations auxquelles les interviewés participent: plus le niveau d'éducation calculé en nombre d'années d'études s'accroît, plus les personnes interrogées participent aux associations formelles.

TABLEAU 91

RAPPORT ENTRE LE NOMBRE D'ANNEES D'ETUDES DES INTERVIEWES ET LE NOMBRE D'ASSOCIATIONS AUXQUELLES LES INTERVIEWES PARTICIPENT

	Nombre d'associations							
	Aucune		Une		Deux ou +		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Nombre d'années d'études:								
0 - 4	57	(88)	7	(11)	1	(1)	65	(100)
5 - 8	157	(76)	30	(15)	19	(9)	206	(100)
9 et plus	203	(73)	38	(14)	36	(13)	277	(100)
TOTAL	417		75		56		548	
	* $\chi^2 = 9.040$							

* Non-significatif au niveau de .05 de probabilité.

Le dernier indice du statut social c'est l'occupation des interviewés. Selon le tableau 92, il n'y a pas de relation au niveau de .05 de probabilité entre l'occupation rémunérée des individus et

le nombre de participations aux associations formelles. L'observation du tableau 92, montre cependant que 82% des individus qui travaillent dans le secteur d'activité secondaire ne participent à aucune association, alors que seulement 69% du secteur tertiaire "A" ne participent pas. Cette observation semble indiquer que le pourcentage d'adhérents à des associations augmente à mesure que le secteur d'activité des interviewés est d'un statut plus élevé socio-économiquement.

TABLEAU 92

RAPPORT ENTRE L'OCCUPATION REMUNEREE DES INTERVIEWES ET LE NOMBRE D'ASSOCIATIONS AUXQUELLES ILS PARTICIPENT

	Nombre d'associations							
	Aucune		Une		Deux ou +		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Occupation rémunérée:								
- Tertiaire "A"	32	(69)	6	(13)	8	(18)	46	(100)
- Tertiaire "B"	136	(76)	26	(15)	17	(9)	179	(100)
- Secondaire	36	(82)	5	(11)	3	(7)	44	(100)
TOTAL	204		37		28		269	
	* $\chi^2 = 3.566$							

* Non-significatif au niveau de .05 de probabilité.

Tertiaire "A" - Administrateurs, professionnels

Tertiaire "B" - Employés de bureau, de commerce, de service

Secondaire - Ouvriers avec ou sans métier

Cependant, certaines études ont vérifié qu'il y avait une relation entre l'occupation des individus et le nombre de participations aux associations formelles. Ainsi, Axelrod (1956: 72), Wright et Hyman (1958: 288), Reissman (1954: 77), Komarovskiy (1946: 688-689), Mather (1941: 381) et Bell et Force (1956: 31) ont démontré que plus le niveau d'occupation était élevé, plus le nombre de participations augmentait.

Le tableau 93 est un tableau synthèse des résultats obtenus. Les quatre indices du statut social des interviewés de la Basse-Ville Est sont donc mis en relation avec le nombre d'associations auxquelles les enquêtés participent. Il appert donc que les pourcentages de participants augmentent quand le revenu est élevé, quand le niveau d'éducation est élevé, quand le secteur d'activité est élevé et quand les interviewés sont propriétaires. Il n'est pas possible de conclure que tous ces indices du statut social ont une relation significative avec le nombre de participations aux associations formelles car deux variables, l'éducation et l'occupation, n'ont pas une relation significative à 5% de marge d'erreur.

Par contre, certains auteurs ont démontré la relation entre le statut social de l'individu et le nombre de participations: Lynd et Lynd (1929: 308), Martin (1952: 690), Mather (1941: 381), Anderson et Ryan (1943: 286-287), Bell et Force (1956: 34), Scott (1957: 325), Wright et Hyman (1958: 288). Ces auteurs ont démontré empiriquement en utilisant sensiblement les mêmes indices de statut social, qu'il y a définitivement un accroissement de participation aux associations

TABLEAU 93

INDICES DU STATUT SOCIAL DES INTERVIEWES SELON LE NOMBRE
D'ASSOCIATIONS AUXQUELLES ILS PARTICIPENT

	Pourcentage de ceux qui participent à:				Total N
	Aucune assoc.	Une	Deux ou +	%	
A. <u>Revenu</u>					
Moins de \$3,000.	81	13	6	100	(102)
\$3,000. à \$4,999.	81	13	6	100	(214)
\$5,000. à \$6,999.	74	12	14	100	(139)
\$7,000. ou plus	62	19	19	100	(88)
B. <u>Education</u>					
0 - 4 années d'études	88	11	1	100	(65)
5 - 8 années d'études	76	15	9	100	(206)
9 et plus	73	14	13	100	(277)
C. <u>Occupation</u>					
Secondaire	82	11	7	100	(44)
Tertiaire "B"	76	15	9	100	(179)
Tertiaire "A"	69	13	18	100	(46)
D. <u>Statut résidentiel</u>					
Locataire	79	13	8	100	(438)
Propriétaire	61	18	21	100	(101)

formelles lorsque les individus ont un statut social plus élevé.

- Variabiles résidentielles: durée de résidence dans le logement et dans le quartier

Dans cette partie, il s'agit d'étudier quelques variables résidentielles des interviewés qui pourraient avoir une certaine in-

fluence sur leur participation aux associations formelles.

La durée de résidence des interviewés dans leur logement de ce secteur détermine de façon significative le nombre de participations. En effet, si l'on regarde le tableau 94, la relation entre la durée de résidence des interviewés dans leur logement et le nombre d'associations formelles auxquelles ils participent est significative à moins de .001 de marge d'erreur. Les pourcentages indiquent que plus un individu réside longtemps dans son logement, plus il participe aux associations formelles. Ainsi, 88% des gens qui résident dans leur logement depuis moins d'un an ne participent pas aux associations formelles alors que seulement 67% des gens qui résident dans leur logement depuis cinq ans et plus ne participent pas à aucune association.

De plus, le total de temps que les individus résident dans la Basse-Ville Est a un rapport avec le nombre d'associations formelles auxquelles ils participent. Tel qu'il apparaît au tableau 95, la relation entre le total de durée de résidence dans le quartier et le nombre de participations est significative à .01 de marge d'erreur. En effet, on remarque que 82% de ceux qui résident dans la Basse-Ville Est depuis leur naissance ne participent à aucune association. Il est intéressant de constater que le pourcentage de non-participation ou de participation est presque identique pour les interviewés qui résident dans la Basse-Ville Est depuis leur naissance ou depuis cinq ans et plus. Le tableau 96 représente de façon schématique les résultats obtenus en ce qui a trait aux variables résiden-

TABLEAU 94

RAPPORT ENTRE LA DUREE DE RESIDENCE DES INTERVIEWES DANS LEUR LOGEMENT ET LE NOMBRE D'ASSOCIATIONS AUXQUELLES ILS PARTICIPENT

	Nombre d'associations							
	Aucune		Une		Deux ou +		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Durée de résidence des interviewés dans leur logement								
Moins de 1 an	91	(88)	12	(11)	1	(1)	104	(100)
1 - 3 ans	115	(86)	13	(10)	6	(4)	134	(100)
3 - 5 ans	45	(73)	9	(14)	8	(13)	62	(100)
5 ans et plus	166	(67)	42	(17)	41	(16)	249	(100)
TOTAL	417		76		56		549	
	* $\chi^2 = 33.220$							

* Significatif à moins de .001 marge d'erreur.

tielles qui ont une certaine influence sur le nombre d'associations formelles auxquelles les enquêtés participent.

Les conclusions de certaines études ne s'entendent pas quant à l'importance accordée aux variables, durée de résidence dans le même logement et dans le même quartier par rapport au nombre d'associations formelles auxquelles les gens participent. Scott (1957: 322) et Wright et Hyman (1958: 291) réfutent l'hypothèse que ces deux variables résidentielles ont une importance sur la participation aux associations formelles. En effet, d'après les résultats dans leurs enquêtes, il n'y a aucune relation entre ces deux facteurs

TABLEAU 95

RAPPORT ENTRE LA DUREE DE RESIDENCE DES INTERVIEWES DANS LA BASSE-VILLE EST ET LE NOMBRE D'ASSOCIATIONS AUXQUELLES ILS PARTICIPENT

	Nombre d'associations							
	Aucune		Une		Deux - ou +		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Total de durée de résidence des inter- viewés dans la Basse- Ville Est								
Moins de 1 an	37	(82)	7	(16)	1	(2)	45	(100)
1 à 5 ans	79	(92)	3	(4)	3	(4)	85	(100)
5 ans et plus	187	(71)	41	(15)	36	(14)	264	(100)
Depuis naissance	110	(71)	24	(16)	21	(13)	155	(100)
TOTAL	413		75		61		549	
	* $\chi^2 = 22.388$							

* Niveau de signification: .01

et le taux de la participation des individus. Par contre, Zimmer, (1956) dans une étude auprès d'hommes mariés vivant dans une communauté de 20,000 personnes, a trouvé que le nombre d'associations auxquelles les enquêtés participent s'accroît directement avec la durée de résidence dans cette communauté. Ainsi, les interviewés de la Basse-Ville Est ont un comportement semblable à ceux des immigrants étudiés par Zimmer par rapport à leur participation aux associations formelles. Plus la durée de résidence dans le logement et dans le quartier est longue plus le taux de participation est élevé.

TABLEAU 96

VARIABLES RESIDENTIELLES DES INTERVIEWES SELON LE NOMBRE
D'ASSOCIATIONS AUXQUELLES ILS PARTICIPENT

	Pourcentage de ceux qui participent à:				TOTAL %	N
	Aucune assoc.	Une	Deux ou +			
A. Durée de résidence dans le même logement						
Moins de 1 an	88	11	1	100	(104)	
1 - 3 ans	86	10	4	100	(134)	
3 - 5 ans	73	14	13	100	(62)	
5 ans et plus	67	17	16	100	(249)	
B. Total de durée de résidence dans la Basse-Ville Est						
Moins de 1 an	82	16	2	100	(45)	
1 - 5 ans	92	4	4	100	(85)	
5 ans et plus	71	15	14	100	(264)	
Depuis naissance	71	16	13	100	(155)	

- Variables démographiques: sexe, âge, nombre d'enfants, statut matrimonial

Certaines variables démographiques telles que le sexe, l'âge, le nombre d'enfants et le statut matrimonial pourraient avoir une influence sur la participation des enquêtés aux associations formelles.

La variable sexe joue-t-elle un rôle important dans la participation des interviewés aux associations formelles? Le tableau 97 indique qu'il n'y a aucune relation entre le sexe des interviewés et le nombre de participations aux associations. On peut cependant observer que 78% des femmes ne participent pas alors que 72% des hommes n'ont aucune participation.

Certains auteurs, au contraire, ont trouvé une relation significative entre le sexe et le nombre de participations. Ainsi, Scott (1957: 319) remarque qu'il y a plus d'hommes (75%) que de femmes (56%) qui sont membres d'associations volontaires. Mather (1941: 381) a trouvé, au contraire, que les femmes sont plus participantes que les hommes. Selon Komarovsky (1946: 694) il y a certains indices qui portent à croire que dans la classe ouvrière, la femme participe moins aux associations que l'homme. Les Lynds (1929) ont trouvé que dans la classe ouvrière, les femmes participent beaucoup moins que les hommes. Goldhammer, dans sa thèse non-publiée, intitulée "Some factors affecting participation in voluntary associations" (1943) a lui aussi trouvé que parmi les ouvriers peu qualifiés (semi-skilled) et les collets blancs, les femmes de tout âge ont un taux de participation moindre que les hommes. Donc, Komarovsky conclut que certaines différences de participation selon le sexe sont constantes à tous les âges.

L'âge des interviewés de la Basse-Ville Est a une relation avec le nombre d'associations auxquelles ils participent. En effet, le tableau 98 indique que la relation entre la variable âge et le

TABLEAU 97

RAPPORT ENTRE LE SEXE DES INTERVIEWES ET LE NOMBRE D'ASSOCIATIONS
AUXQUELLES ILS PARTICIPENT

	Nombre d'associations							
	Aucune		Une		Deux ou +		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Sexe des interviewés								
- Mâle	158	(72)	32	(15)	28	(13)	218	(100)
- Femelle	256	(78)	44	(14)	28	(8)	328	(100)
TOTAL	414		76		56		546	
	*X ² = 3.0556							

* Non-significatif au niveau de .05 de probabilité

nombre de participations aux associations formelles est significative à .02 marge d'erreur. D'après ce tableau 84% des jeunes de 19-25 ne participent à aucune association alors que seulement 61% de ceux qui ont 66 ans ou plus ne participent pas. On remarque donc que plus les enquêtés avancent en âge, plus ils participent aux associations formelles.

Certains auteurs ont vérifié dans leurs études empiriques l'existence de la relation entre l'âge et le nombre de participations. Ainsi, Bell et Force (1956: 32) rapportent que Axelrod dans sa thèse de doctorat intitulée "A study of formal and informal group participation in a large urban community" (1953) a fait une étude sur Détroit où il a démontré que la participation aux associations formelles commence

TABLEAU 98

RAPPORT ENTRE L'AGE DES INTERVIEWES ET LE NOMBRE D'ASSOCIATIONS
AUXQUELLES ILS PARTICIPENT

	Nombre d'associations							
	Aucune		Une		Deux ou +		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Age des interviewés:								
- 19 à 25 ans	65	(84)	11	(14)	1	(1)	77	(100)
- 26 à 35 ans	65	(76)	11	(14)	8	(10)	84	(100)
- 36 à 55 ans	187	(77)	34	(14)	22	(9)	243	(100)
- 56 à 65 ans	63	(74)	8	(9)	14	(17)	85	(100)
- 66 ans ou plus	37	(61)	11	(18)	12	(20)	60	(100)
TOTAL	417		75		57		549	
	$*\chi^2 = 19.546$							

* Niveau de signification: .02.

dès le jeune âge, atteint un sommet à l'âge de 40 ans, puis décline dans les 60 ans. Goldhammer (1964: 142) pour sa part a trouvé que les jeunes hommes participent à plus d'associations que les plus vieux et que cette participation tend à décroître à mesure que les gens vieillissent.

Par contre, Bell and Force (1956: 32) arrivent à une conclusion plus nuancée. En effet, dans chacun des quartiers avec un statut économiquement élevé, le pourcentage d'hommes qui participent aux associations formelles augmente avec l'accroissement de l'âge. Dans les quartiers avec un statut économiquement bas, un faible pour-

centage d'hommes dans l'âge moyen participe aux associations et les personnes plus âgées sont plus isolées socialement et participent très peu. L'auteur conclure que la relation entre l'âge et la participation aux associations dans les quartiers de statut économiquement bas est approximativement la même que celle trouvée par les auteurs Axelrod et Goldhammer mais diffère lorsqu'il s'agit d'un quartier de statut économiquement élevé.

Au contraire, certaines études ont démontré qu'il n'y avait pas de relation entre l'âge des individus et le nombre d'associations auxquelles ils participent. Scott (1957: 324) conclue que l'influence générale de l'âge sur la participation n'est pas significative quoiqu'il remarque une tendance légère à un accroissement dans la participation pour les personnes qui ont entre 40 et 54 ans. De plus, une étude réalisée par Anderson and Ryan, (1943: 169) réfute l'hypothèse d'une relation significative entre l'âge et le nombre de participations aux associations formelles.

Tel que nous venons de le voir, les conclusions des auteurs diffèrent quant à l'importance accordée à la caractéristique sociale, âge en regard de la participation des individus aux associations formelles. Pour nous, l'étude de la Basse-Ville indique qu'il y a relation entre l'âge et la participation. Plus l'âge avance, plus il y a participation.

Le nombre d'enfants des interviewés influence-t-il leur participation aux associations formelles? Tel qu'il apparaît au

tableau 99, la relation entre le nombre d'enfants et le nombre de participations n'est pas significative au niveau de 5% de probabilité: la participation ou la non-participation aux associations formelles ne dépend donc pas du nombre d'enfants qu'ont les interviewés.

TABLEAU 99

RAPPORT ENTRE LE NOMBRE D'ENFANTS DES INTERVIEWES ET LE NOMBRE D'ASSOCIATIONS AUXQUELLES ILS PARTICIPENT

	Nombre d'associations							
	Aucune		Une		Deux ou +		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Nombre d'enfants des interviewés:								
Aucun	80	(83)	10	(10)	7	(7)	97	(100)
Un	55	(76)	7	(10)	10	(14)	72	(100)
Deux	62	(70)	16	(18)	11	(12)	89	(100)
Trois ou quatre	106	(80)	17	(13)	10	(7)	133	(100)
Cinq ou plus	94	(71)	23	(17)	16	(12)	133	(100)
TOTAL	397		73		54		524	
	* $\chi^2 = 9.369$							

* Non-significatif au niveau de .05 de probabilité.

Au contraire, Scott (1957: 322) a démontré que la relation entre ces deux variables était très significative. En effet, selon ses données, les parents avec un enfant ont beaucoup moins

de participations que ceux qui n'ont pas d'enfants ou qui ont deux enfants. Il note cependant qu'il n'y a pas de différence significative entre la participation de parents qui ont un enfant et ceux qui en ont trois ou plus.

Le statut matrimonial des interviewés est-il un facteur important dans le nombre de participations aux associations formelles? Le tableau 100 indique qu'il n'y a aucune relation entre le statut matrimonial des interviewés et leur participation. Cependant, on observe que les célibataires ont un pourcentage plus élevé de non-participation (80.0%) que les gens mariés (74.0%).

Certaines études ont vérifié empiriquement l'hypothèse opposée. Ainsi Scott (1957: 324) démontre que les personnes mariées ont une plus grande participation dans les associations volontaires que les célibataires. Goldhammer, dans sa thèse non-publiée et Komarovsky (1946: 695) remarquent la même relation très significative entre le statut matrimonial et le nombre de participations des interviewés.

C'est ainsi que parmi les variables démographiques étudiées, c'est seulement l'âge des interviewés qui semble avoir une relation avec le nombre d'associations auxquelles les interviewés de la Basse-Ville Est participent. Le tableau 101 résume les résultats obtenus pour les quatre variables démographiques étudiées.

TABLEAU 100

RAPPORT ENTRE LE STATUT MATRIMONIAL DES INTERVIEWES ET LE NOMBRE
D'ASSOCIATIONS AUXQUELLES ILS PARTICIPENT

	Nombre d'associations							
	Aucune		Une		Deux ou +		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Statut matrimonial des interviewés								
Célibataire	45	(80)	9	(16)	2	(4)	56	(100)
Veuf, séparé, divorcé	58	(82)	4	(6)	9	(12)	71	(100)
Marié	315	(74)	63	(15)	45	(11)	423	(100)
TOTAL	418		76		56		550	
	* $\chi^2 = 7.498$							

* Non-significatif au niveau de .05 de probabilité.

- Variables culturelles: origine ethnique, langue d'usage, religion

Certaines variables culturelles telles que l'origine ethnique, la langue d'usage et la religion des interviewés auraient pu déterminer la participation des enquêtés aux associations formelles. Mais il est apparu après l'analyse des résultats que pour les résidents de la Basse-Ville Est, ces variables culturelles ne sont pas reliées significativement au nombre d'associations auxquelles les interviewés participent.

Le nombre de participations aux associations formelles n'est pas déterminé par l'origine ethnique des interviewés. En effet, selon le tableau 102, la relation entre ces deux variables n'est pas significative.

TABLEAU 101
 VARIABLES DEMOGRAPHIQUES DES INTERVIEWES SELON LE NOMBRE
 D'ASSOCIATIONS AUXQUELLES ILS PARTICIPENT
 (en pourcentage)

	Pourcentage de ceux qui participent à:				Total %	N
	Aucune assoc.	Une	Deux ou +			
<u>A. Age des interviewés</u>						
19 - 25	84	14	1	100	(77)	
26 - 35	76	14	10	100	(84)	
36 - 55	77	14	9	100	(243)	
56 - 65	74	9	17	100	(85)	
66 ou plus	61	18	20	100	(60)	
<u>B. Sexe</u>						
Mâle	72	15	13	100	(218)	
Femelle	78	14	8	100	(328)	
<u>C. Nombre d'enfants</u>						
Aucun	83	10	7	100	(97)	
Un	76	10	14	100	(72)	
Deux	70	18	12	100	(89)	
Trois - quatre	80	13	7	100	(133)	
Cinq ou plus	71	17	12	100	(133)	
<u>D. Statut matrimonial</u>						
Célibataire	80	16	4	100	(76)	
Séparé, divorcé, veuf	82	6	12	100	(71)	
Marié	74	15	11	100	(423)	

TABLEAU 102

RAPPORT ENTRE L'ORIGINE ETHNIQUE DES INTERVIEWES ET LE
NOMBRE D'ASSOCIATIONS AUXQUELLES ILS PARTICIPENT

	Nombre d'associations							
	Aucune		Une		Deux ou +		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Origine ethnique:								
- Français	345	(76)	61	(13)	51	(11)	457	(100)
- Anglais	50	(85)	7	(12)	2	(3)	59	(100)
TOTAL	395		68		53		516	
	* $\chi^2 = 3.743$							

* Non-significatif au niveau de .05 de probabilité

De même, la langue d'usage n'est pas un facteur déterminant dans le nombre de participations des interviewés aux organisations formelles. Tel qu'il apparaît au tableau 103, la relation n'est pas significative au niveau de .05 de probabilité entre le fait que les interviewés soient francophones ou anglophones et le nombre de participations aux associations formelles.

La religion des interviewés n'affecte pas significativement la participation des interviewés aux associations formelles. Le tableau 104 indique qu'il n'y a aucune relation entre le fait d'être catholique ou non-catholique et le nombre de participations aux associations formelles. On observe cependant que les catholiques ont un pourcentage légèrement plus élevé (77%) de non-participation que les non-catholiques (71%).

TABLEAU 103

RAPPORT ENTRE LA LANGUE D'USAGE DES INTERVIEWES ET LE NOMBRE
D'ASSOCIATIONS AUXQUELLES ILS PARTICIPENT

	Nombre d'associations							
	Aucune		Une		Deux ou +		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Langue d'usage des interviewés								
- Français	344	(75)	62	(14)	51	(11)	457	(100)
- Anglais	71	(79)	14	(15)	5	(6)	90	(100)
TOTAL	415		76		56		547	
	* $X^2 = 2.650$							

* Non-significatif au niveau de .05 de probabilité

TABLEAU 104

RAPPORT ENTRE LA RELIGION DES INTERVIEWES ET LE NOMBRE D'ASSO-
CIATIONS AUXQUELLES ILS PARTICIPENT

	Nombre d'associations							
	Aucune		Une		Deux ou +		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Religion des interviewés								
- Catholique	387	(77)	67	(13)	52	(10)	506	(100)
- Non-catholique	29	(71)	8	(19)	**4	(10)	41	(100)
TOTAL	416		75		56		547	
	* $X^2 = 1.262$							

* Non-significatif au niveau de .05 de probabilité

** Fréquence théorique plus petite que 5.

Les études qui comparent les religions des individus en regard à la participation aux associations formelles remarquent une relation significative entre la variable religion et le nombre de participations aux associations formelles. Scott (1956: 324) montre que dans son étude, les protestants ont une participation plus significative aux associations volontaires que les catholiques ou les personnes qui professent une affiliation religieuse. Goldhammer, dans sa thèse non-publiée (1943: 29) soutient la même hypothèse que Scott. Par contre, Komarovsky (1946: 696) n'a pas trouvé de relation significative entre la religion des interviewés et le nombre de participations aux associations formelles. Ainsi, cette dernière étude corrobore les résultats de l'enquête de la Basse-Ville Est.

C'est ainsi qu'aucune des variables culturelles étudiées ne semble influencer sur le nombre d'associations auxquelles les enquêtés participent. Le tableau 105 résume les résultats obtenus pour ces variables culturelles.

Dans l'analyse détaillée des résultats, nous avons constaté que certaines caractéristiques sociales des enquêtés avaient une relation significative avec le nombre d'associations auxquelles ils participent. Parmi les variables socio-économiques étudiées, seulement le revenu et le statut résidentiel semblaient être reliés à la participation des interviewés aux associations formelles.

Les variables résidentielles, soit la durée de résidence dans le logement et le quartier, semblaient être liées étroitement au nombre d'associations auxquelles les répondants participent.

Parmi les variables démographiques et culturelles étudiées, seulement l'âge semblait avoir un impact sur la participation des enquêtés aux associations formelles.

TABLEAU 105

VARIABLES CULTURELLES DES INTERVIEWES SELON LE NOMBRE
D'ASSOCIATIONS AUXQUELLES ILS PARTICIPENT

	Pourcentage de ceux qui participent à:			
	Aucune assoc.	Une	Deux ou +	Total % (N)
Caractéristiques sociales des interviewés:				
A. Origine ethnique				
- Français	76	13	11	100 (457)
- Anglais	85	12	3	100 (59)
B. Langue d'usage				
- Français	75	14	11	100 (457)
- Anglais	79	15	6	100 (90)
C. Religion				
- Catholique	77	13	10	100 (506)
- Non-catholique	71	19	10	100 (41)

Ainsi, la participation aux associations formelles varie selon les caractéristiques sociales des gens interviewés.

- Degrés d'association entre les caractéristiques sociales des interviewés et le nombre d'associations auxquelles ils participent

En dernier, lieu les caractéristiques sociales des interviewés ont été soumises à un test pour mesurer le degré d'association entre celles-ci et le nombre de participations des interviewés aux associations formelles. La mesure du degré d'association est donné par le test du "V" de Cramer qui permet d'ordonner les variables sur

une échelle allant de .00 à + 1.0.¹ Tel qu'il apparaît au tableau 106, le statut résidentiel, c'est-à-dire le fait d'être propriétaire ou locataire est la première caractéristique sociale qui est déterminante dans la participation des interviewés aux associations formelles. En autant que le statut résidentiel est lié étroitement au statut social d'un individu, il n'est pas étonnant de constater que cette caractéristique obtienne le premier rang dans l'échelle de Cramer.

De plus, selon leur ordre d'importance, la durée de résidence dans le logement et le total de durée de résidence dans la Basse-Ville Est, le revenu familial - annuel - total et l'âge des interviewés sont des facteurs significatifs dans la participation des interviewés aux associations. Les autres caractéristiques, telles que le nombre d'enfants, le nombre d'années d'études, l'origine ethnique, le statut matrimonial, l'occupation, le sexe, la langue d'usage et la religion ne semblent pas avoir d'impact sur la participation ou non-participation des interviewés aux associations formelles.

$$1. \quad V^2 = \frac{X^2}{N \text{ Min } (r - 1, c - 1)}$$

où X^2 = "chi deux"
 N = nombre total de cas
 r = nombre de rangées
 c = nombre de colonnes

TABLEAU 106

MESURE DU DEGRE D'ASSOCIATION ENTRE LES CARACTERISTIQUES SOCIALES
DES INTERVIEWES DE LA BASSE-VILLE EST ET LE NOMBRE D'ASSOCIATIONS
FORMELLES AUXQUELLES ILS PARTICIPENT

Caractéristiques sociales des interviewés	χ^2	Dl (1)	Hypot. A R (2)	V
Statut résidentiel	19.061	2	R	.1880
Durée de résidence dans le logement	33.220	6	R	.1739
Total de durée de rési- dence dans la Basse-Ville E	22.388	6	R	.1428
Revenu	20.285	6	R	.1366
Age	19.546	8	R	.1334
*Nombre d'enfants	9.369	8	A	.0945
*Années d'études	9.040	4	A	.0908
*Origine ethnique	3.743	2	A	.0851
*Statut matrimonial	7.498	4	A	.0825
*Occupation rémunérée	3.566	4	A	.0814
*Sexe	3.055	2	A	.0748
*Langue d'usage	2.650	2	A	.0696
*Religion	1.262	2	A	.0480

* Non-significatif au niveau de .05 de probabilité.

(1) Dl = degrés de liberté

(2) Hypot A - R = Hypothèse acceptée - refusée

- Conclusion

Dans ce chapitre, l'étude de la participation aux associations formelles a été présentée comme étant aussi l'étude de la fonction de la participation sociale formelle. C'est là une des fonctions de toutes communautés considérées en tant que système social.

Il est significatif de constater que près des trois quarts de la population ne participent à aucune association formelle. C'est donc dire que cette fonction de participation formelle ne semble pas essentielle à l'intégration de chaque individu dans le système social.

Chez ceux qui participent aux associations formelles, il ressort que le statut résidentiel, la durée de résidence dans le logement, le total de durée de résidence dans la Basse-Ville Est, le revenu et l'âge ont une relation significative avec le phénomène de participation. Le test de Cramer démontre que la force de cette relation est dans l'ordre ci-mentionné.

Selon les données de cette étude, il semble assez évident qu'en traitant de la participation dans les associations formelles, nous sommes en présence d'un aspect du comportement humain qui est déterminé par un nombre relativement grand de facteurs dont l'influence sur la participation dépend beaucoup de la configuration particulière des valeurs de chaque variable qui existe dans le cas de chaque individu. Ainsi, le statut résidentiel, la durée de résidence dans le logement et dans la Basse-Ville Est, le revenu et l'âge des interviewés

sont significatifs statistiquement, mais chacun de ces facteurs n'explique qu'une partie du phénomène de participation et même considérés ensemble ils laissent beaucoup de choses non-expliquées.

Ce que notre étude permet de constater, c'est que le statut de propriétaire, la durée plus longue de résidence dans la Basse-Ville Est et dans le logement, le revenu plus élevé et l'âge plus avancé sont des facteurs qui accompagnent une plus grande participation aux associations formelles chez les résidents de la Basse-Ville Est.

La rénovation urbaine aura-t-elle un impact sur la participation aux associations formelles des gens de la Basse-Ville Est? Comme la majorité des résidents ne participent pas aux associations formelles, ce projet de réaménagement urbain ne peut déranger leur modèle actuel de participation formelle. A moins que leur indignation contre ce projet ne les incite soudainement à participer aux divers comités de citoyens mis sur pied dans le contexte de la rénovation urbaine.

Cependant, 25% des personnes interviewées disaient participer à une, deux, trois ou plus associations formelles. Quels changements amènera la rénovation urbaine dans leur participation formelle? Certaines hypothèses peuvent être émises à ce sujet.

Si les associations formelles font partie intégrante de l'organisation sociale de la Basse-Ville Est, il paraît probable qu'il y aura modification de la participation formelle des gens.

Car la rénovation urbaine entraînera le déplacement d'un bon nombre de la population participante et de ce fait, éliminera plusieurs membres. Il est possible de supposer que le résident participant qui quitte le quartier revienne aux réunions et aux activités des associations de la Basse-Ville Est pour un certain temps. Mais le risque est grand qu'avec le temps, il ne se désintéresse de ces associations locales puisqu'il a quitté le quartier. De plus, les associations périront fort probablement en perdant une partie importante de leur membership.

D'autre part, si les associations auxquelles la minorité des interviewés participent sont à l'extérieur du quartier, il est possible d'émettre l'hypothèse que leur participation à ces associations augmentera en guise de compensation pour la perte de l'identification et de la solidarité sociales que le quartier leur procurait.

L'impact de la rénovation urbaine sur la participation aux associations formelles est une question qui mériterait une étude approfondie.

REFERENCES

Chapitre VIII

- Action Catholique Canadienne.
1961 Les Milieux Sociaux Urbains, rapport d'une enquête.
Canada.
- Anderson, Arnold et Bryce Ryan.
1943 "Social participation differences among tenure classes
in a prosperous commercialized farming area".
Rural Sociology, 8 (septembre): 282.
- Axelrod, Morris.
1956 "Urban structure and social participation".
American Sociological Review, 21 (février): 14-18.
- Bell, W. et M. Force.
1956 "Urban neighborhood types and participation in formal
associations".
American Sociological Review, 21 (février): 25-34.
- Dotson, Floy.
1951 "Patterns of voluntary association among urban working
class families".
American Sociological Review, 1 (février): 687-693.
- Goldhammer, Herbert
1964 "Some factors affecting participation in voluntary asso-
ciations": 138-144.
dans Ernest W. Burgess et Donald J. Bogue, Urban Sociology.
Chicago: University of Chicago Press.
- Komarovsky, Mirra.
1946 "The voluntary associations of urban dwellers".
American Journal of Sociology, XI (décembre): 686-698.
- Lynd, R.S. et H.M. Lynd.
1929 Middletown.
New York: Harcourt, Brace and Company.
- Martin, Walter T.
1952 "A consideration of differences in the extent and location
of the formal associational activities of rural-urban fringe
residents".
American Sociological Review, 17 (décembre): 689-693.

- Mather, William C.
1941 "Income and social participation".
American Sociological Review, 6 (juin): 380-384.
- Reissman, Leonard.
1954 "Class, leisure and social participation".
American Sociological Review, XIX (février): 76-84.
- Scott, John C. Jr.
1957 "Membership and participation in voluntary associations".
American Sociological Review, XXII, 3 (juin): 315-326.
- Seeley, John R., Alexander R. Sim et Elisabeth W. Loosley.
1956 Crestwood Heights, a Study of the Culture of Suburban Life.
Canada: University of Toronto Press.
- Simmel, Georges.
1957 "The metropolis and mental life": 635-646.
dans Paul H. Hatt et Albert J. Reiss Jr. (ed.),
Cities and Societies; the revised reader in sociology.
New York: Free Press of Glencoe.
- Wirth, Louis.
1938 "Urbanism as a way of life".
American Journal of Sociology, 44 (juillet): 1-24.
- Wright, C.R. et H.H. Hyman.
1958 "Voluntary association membership of american adults:
evidence from national sample surveys".
American Sociological Review, 3 (juin): 284-294.
- 1971 "Trends in voluntary association membership of american
adults: replication based on secondary analysis of national
sample surveys".
American Sociological Review, 36: 2 (avril): 191-206.
- Zimmer, Basil.
1955 "Participation of migrants in urban structures".
American Sociological Review, 20 (avril): 218-224.
- Zimmer, Basil G. et Amos H. Hawley.
1959 "The significance of membership in associations".
American Journal of Sociology, LXV (septembre): 196-201.

CONCLUSION

La Basse-Ville Est nous a semblé un milieu d'étude intéressant à deux points de vue: d'abord en tant que quartier sujet à disparaître à cause de la rénovation urbaine et ensuite en tant que quartier le plus ancien de la ville d'Ottawa.

En effet, au moment de cette recherche à l'été de 1968 le projet de rénovation urbaine était à ses débuts dans la Basse-Ville Est. La loi Nationale de l'Habitation permet aux municipalités de profiter des programmes à frais partagés avec le fédéral et le provincial en vue de rénover les secteurs délabrés des villes du Canada. De cette façon, les villes espèrent refaire les quartiers détériorés afin qu'ils s'intègrent mieux à l'agglomération urbaine. Cependant, partout où la rénovation urbaine s'est introduite dans un quartier, elle a soulevé une opposition acharnée de la part de la population qui y résidait. (Gans, 1962: 324; Duhl, 1963: 151).

La Basse-Ville Est d'Ottawa ne fait pas exception à cette règle. A partir du moment où un projet de rénovation urbaine a été annoncé officiellement le 21 mars 1966 jusqu'au moment de notre étude durant l'été de 1968, l'indignation et le désespoir de la population de ce secteur de rénovation se sont exprimés constamment. Il paraissait évident que l'attachement des résidents pour leur quartier était très fort.

Il semblait que la rénovation urbaine allait faire subir le même sort à la Basse-Ville Est qu'aux autres quartiers où elle est passée. La Basse-Ville Est allait être profondément modifiée et bouleversée au point où dix années plus tard, en 1978, ce serait un quartier tout-à-fait différent. Ainsi, le milieu urbain verrait disparaître un autre quartier vétuste qui avait été témoin de la naissance de la ville.

De plus, l'étude de ce quartier nous a semblé intéressant parce que c'était le quartier le plus ancien de la ville. Les origines de ce quartier remontent aux années 1826 alors que les canadiens-français venus pour travailler à la construction du canal Rideau y élurent domicile. Depuis ce temps, le quartier a toujours été habité par une population majoritairement canadienne-française et catholique. En 1968, la majorité de la population était toujours française, catholique, bilingue et peu scolarisée. La plupart travaillaient dans les services tels qu'employés de bureau ou vendeurs. La stabilité résidentielle était très forte puisque la durée moyenne de résidence était de 10 ans. De plus, à cause de sa centralité et de la proximité des services, ce quartier offrait de nombreux avantages à la population en grande partie défavorisée qui l'habitait.

L'étude que nous avons faite de la Basse-Ville Est avait comme objectif principal d'analyser certaines caractéristiques de l'organisation sociale de la Basse-Ville Est, plus particulièrement le réseau des relations sociales d'amitié des résidents de ce secteur

et leur participation aux associations formelles. Cette étude comporte plusieurs parties. Le premier chapitre est une description de cette communauté, son histoire, sa géographie et ses institutions. Le chapitre deuxième donne les caractéristiques sociales de la population enquêtée. Les chapitres troisième et quatrième analysent les fondements écologiques de l'amitié dans la Basse-Ville Est. Les chapitres cinquième et sixième analysent les fondements socio-culturels des relations d'amitié des résidents du quartier. Finalement, les chapitres septième et huitième étudient la participation des résidents aux associations formelles.

Durant l'été de 1968, l'auteur de cette recherche a visité 561 logements choisis au hasard et a interviewé personnellement pendant environ 20 minutes, soit un homme soit une femme résidant dans un logement distinct. L'interview était structurée.

La population sélectionnée pour cette étude comptait 60% de femmes et 40% d'hommes. La majorité d'entre eux sont d'âge mûr soit entre 36 et 55 ans, mariés et catholiques. Ils sont presque tous d'origine ethnique française, employent la langue française comme langue d'usage et savent s'exprimer en français et en anglais. L'échantillon compte 279 travailleurs, 215 ménagères, 49 retraités, 17 chômeurs. Ayant un faible taux de scolarisation, les travailleurs sont surtout employés dans les services. Le revenu familial ou individuel de ces habitants demeure assez faible.

La durée de résidence dans la Basse-Ville Est est très longue pour plusieurs puisque 75% y résident depuis une période

allant de 5 ans à toujours.

Les raisons qui ont motivé les interviewés à résider dans ce quartier sont nombreuses: 69% avaient au moins une raison principale qui leur avait fait choisir la Basse-Ville Est comme lieu de résidence. Pour les uns c'était la centralité, les loyers bas; pour les autres c'était le caractère canadien-français de ce quartier qui les avait attirés. Enfin, la plupart des enquêtés se disent satisfaits des habitants de ce quartier et disent entretenir de bons rapports avec eux.

A partir du chapitre troisième jusqu'au huitième, deux conceptions de la communauté ont été utilisées comme cadre d'analyse de l'amitié et de la participation formelle. Ces deux notions sont celles de communauté vue comme un milieu écologique et vue comme un système social.

Plusieurs caractéristiques de la Basse-Ville Est nous permettaient de considérer ce quartier en tant que communauté au sens écologique: ce quartier a une histoire, des limites géographiques précises, abrite une minorité ethnique avec ses institutions sociales.

L'analyse écologique a consisté à étudier la distribution géographique de trois amis désignés par les résidents interviewés. Les hypothèses de départ ont été suggérées par la théorie écologique classique de l'école de Chicago, ainsi que par les postulats de la nouvelle écologie. Suivant l'hypothèse de base de l'écologie classique, il s'agissait de déterminer le rôle du facteur écologique dans

la détermination des amitiés des gens de la Basse-Ville Est. A partir des réponses des interviewés, la distribution du réseau des amitiés dans l'espace géographique a pu être analysée.

Cette hypothèse de l'importance du facteur de proximité physique dans les relations d'amitié semble se vérifier puisqu'environ la moitié des amis des résidents de la Basse-Ville Est habitent ce même quartier.

La nouvelle écologie, tout en maintenant l'importance de l'environnement physique selon l'écologie classique, soutient que certains facteurs socio-culturels agissent conjointement avec le facteur de proximité physique et renforcent ou réduisent l'impact de ce facteur. Afin de vérifier cette hypothèse, certaines caractéristiques sociales des interviewés ont été mises en relation avec le lieu de résidence de leurs amis.

Les conclusions auxquelles nous sommes arrivées sont que certains facteurs agissent en relation avec le facteur de proximité physique. Ces facteurs sont, par ordre d'importance, la durée de résidence des interviewés dans le quartier, leur occupation, leur langue d'usage, leur satisfaction avec les gens du quartier, leur âge, leurs rapports avec les gens du quartier, leur durée de résidence dans le logement, leurs raisons d'habiter le quartier, leur origine ethnique et leur éducation.

C'est ainsi que le facteur écologique s'exerce davantage lorsque la durée de résidence dans le quartier se prolonge, lorsque

le secteur d'occupation est secondaire, lorsque la langue d'usage est le français, lorsque les gens sont satisfaits des gens du quartier, lorsque les gens avancent en âge, lorsque les résidents ont de bons rapports avec les gens du quartier, lorsque la durée de résidence dans le logement est de 5 ans et plus, lorsque les gens expriment des raisons précises d'habiter la Basse-Ville Est, lorsque l'origine ethnique est française et lorsque les années d'études décroissent.

En plus d'être considérée en tant que communauté écologique, la Basse-Ville Est a aussi été considérée en tant que communauté constituant un système social. Cette notion de communauté nous vient des fonctionnalistes qui définissent la communauté par les fonctions qu'elle exerce en relation avec un cadre local. Dans cette étude, nous avons retenu la fonction de participation sociale que nous avons considérée sous deux aspects, la participation sociale informelle dans les réseaux d'amitié et la participation sociale formelle dans les associations formelles.

Concernant la participation informelle dans les relations d'amitié, l'hypothèse de départ, c'était que les amitiés ont tendance à être homophiliques, c'est-à-dire à se former entre gens qui se ressemblent sous certains aspects donnés. Les aspects donnés étudiés ici, ce sont les caractéristiques sociales des interviewés et de leurs amis. La recherche a démontré qu'il y a, en effet, un haut degré d'homophilie dans les amitiés des gens de la Basse-Ville Est. Les gens ont tendance à choisir des amis avec des caractéristiques semblables.

La variable qui vient en premier, et de loin, est le sexe. Les hommes ont tendance à désigner des hommes comme amis et les femmes ont tendance à désigner des femmes. Par ordre d'importance, les amis ont tendance à se ressembler selon l'occupation non-rémunérée (les ménagères), la langue d'usage francophone, l'ethnie française, l'occupation professionnelle et la religion catholique.

Cependant, il est bon de souligner que cette tendance ne se retrouve pas de façon extrême. Par exemple, s'il est vrai que les canadiens-français ont tendance à s'associer avec leurs semblables à un très haut degré, par contre, ce n'est pas le cas pour les britanniques, les non-catholiques ou les anglophones dont la moitié environ des amis sont d'origine française, ou catholiques, ou francophones.

Il est aussi intéressant de constater que les gens de la Basse-Ville Est sont hétérophiliques quant à l'âge. Les plus vieux tentent de s'associer à des plus jeunes et les plus jeunes à des plus vieux. Chacun semble y trouver son profit.

La participation des enquêtés aux associations formelles a été le dernier sujet traité. Nous voulions vérifier s'il y avait participation des résidents aux associations et selon quelles caractéristiques sociales des interviewés, cette participation variait. Une première constatation c'est que plus des trois quarts des enquêtés ne participent à aucune organisation ou association formelle.

De plus, le phénomène de la participation et de la non-participation varie selon certaines caractéristiques sociales des interviewés qui sont, par ordre d'importance, le statut résidentiel, la durée de résidence dans le logement, la durée de résidence dans le quartier, le revenu et l'âge.

C'est ainsi que les propriétaires participent plus que les locataires; que plus les gens sont stables résidentielllement autant dans leur logement que dans le quartier, plus ils participent; que plus le revenu augmente, plus les gens participent; et finalement que les plus âgés participent plus que les plus jeunes aux associations formelles.

Comme il a été mentionné auparavant, au moment où s'est réalisée cette recherche à l'été de 1968, la Basse-Ville Est était l'objet d'une rénovation urbaine en voie de réalisation depuis le mois de mars 1966. Les étapes de la rénovation étaient encore aux stades élémentaires vu que la démolition des vieilles maisons et la construction de nouvelles résidences n'étaient pas commencées.

Cependant, si la rénovation ne s'était pas encore attaquée à l'infrastructure du quartier, elle exerçait un impact considérable sur les esprits des résidents. De façon générale, on regrettait l'arrivée de la rénovation urbaine; pour plusieurs, quitter le quartier signifiait la perte de leurs amis, l'éloignement de leur travail du centre-ville, la perte de leur raison de vivre. Certains accusaient même la ville d'implanter la rénovation urbaine dans ce secteur afin de disperser la communauté francophone dans l'espace urbain.

Cette enquête rejoint donc une communauté qui est à un point tournant de son histoire. A cause des transformations de l'infrastructure de ce quartier et à cause du déplacement obligatoire de milliers de personnes, la rénovation urbaine va altérer cette communauté.

Lorsque les maisons sont démolies, les rues bloquées, les gens obligés de déménager, l'environnement physique qui soutend l'écologie sociale en tant que facteur important dans la formation des amitiés est modifié. Dans un tel contexte de perturbation, l'organisation sociale est transformée elle aussi et les relations d'amitié sont modifiées d'autant plus.

L'étude que nous venons de faire a démontré à quel point la Basse-Ville Est était un quartier avec des caractéristiques particulières. Les modèles d'amitié qui ont été relevés sont influencés en large part par les facteurs écologiques et l'organisation sociale propre à ce quartier. Ces modèles d'amitié, influencés dans leur formation et leur maintien par l'organisation sociale et spatiale du quartier se modifieront sûrement au fur et à mesure que des changements majeurs se produiront dans l'organisation sociale et spatiale.

De plus, comme la rénovation urbaine entraînera le déplacement de la majorité de la population locale, on peut supposer que la participation aux associations formelles du quartier ira en décroissant. Les associations périlcliteront fort probablement en perdant une partie importante de leur membership.

Dans un quartier tel que la Basse-Ville Est, où existaient au moment de l'enquête des réseaux d'amitié très forts, il est permis de prévoir que la rénovation urbaine qui implique une grande désorganisation sociale et spatiale pour un temps indéfini perturbera la structure écologique et l'organisation sociale de ce quartier.

ANNEXE I

METHODOLOGIE

Pour rassembler les données,¹ une enquête quantitative a été effectuée auprès des gens de la Basse-Ville Est d'Ottawa.

1. Echantillon

- a) Univers statistique: l'ensemble des logements de la Basse-Ville Est figurant sur les listes électorales fédérales de juin 1968 soit 2,600 logements.
- b) Unité de base de l'échantillonnage: le logement.
- c) Unité finale d'échantillonnage et unité d'enquête: l'un ou l'autre des adultes (19 ans ou plus) occupant le logement échantillonné.
- d) Taux approximatif de sondage 1: 6 logements.
- e) Méthode d'échantillonnage: échantillonnage simple au hasard.

2. Validité de l'échantillon

Afin de déterminer la représentativité de la population échantillonnée, chaque fois que cela est possible, nous avons comparé

1. Les données de cette enquête ont été compilées puis rapportées dans des tableaux statistiques. Les pourcentages figurant dans ces tableaux ont été arrondis pour aider la lecture du texte. A cause de cet arrondissement des pourcentages, le total de ceux-ci ne donne pas toujours cent pour cent (100%).

les caractéristiques de l'échantillon à celles de la population totale du quartier. Deux sources sont disponibles pour faire ces comparaisons: l'étude Lower Town East Neighbourhood Study (1966) et les données sur le secteur de recensement numéro 18 contenues dans le Recensement du Canada de 1961. La première étude est antérieure de deux ans à cette recherche et étudie le même territoire. Cependant, certaines de ces données ont été compilées de façon telle qu'elles ne sont pas comparables aux nôtres. Les données du recensement fédéral sont antérieures de sept ans à cette recherche et incluent un territoire plus grand d'environ un tiers que le territoire de la Basse-Ville Est. Cependant, ces données ont été compilées de façon comparable aux données de notre recherche et c'est pourquoi nous avons utilisé ces données dans nos comparaisons afin de déterminer si la population enquêtée est représentative de la population de ce quartier. C'était la seule référence utilisable.

- Sexe

La répartition de la population adulte enquêtée est représentative de la répartition selon le sexe de la population adulte qui résidait dans la Basse-Ville Est en 1961. En effet, lors de ce recensement, il y avait 56% de femmes et 44% d'hommes dans la population adulte (20 ans et plus) de la Basse-Ville Est: donc, sur-représentation des femmes. Dans la population enquêtée, il y a aussi sur-représentation des femmes (60% de femmes et 40% d'hommes) à un degré très près de la sur-représentativité féminine dans la population totale, l'écart n'étant que de 4%.

- Age

Nous ne possédons pas de données permettant de comparer la distribution par groupes d'âge de la population à la distribution contenue dans l'échantillonnage. Les données relatives à la population totale qui se rapprochent le plus des données de l'échantillon sont celles du recensement de 1961. Cependant, le décalage de sept années dans le temps rend les données relatives aux âges difficilement comparables.

- Religion

En comparant avec le recensement de 1961, les observations suivantes peuvent être faites au sujet de l'échantillon. En 1961, 87% de la population étaient catholique (92% dans l'échantillon), 3% juive (3% dans l'échantillon), 7% anglicane et Eglise-Unie (4% dans l'échantillon). L'échantillon semble assez représentatif de la population en ce qui a trait à la religion.

- Origine ethnique

Nous pouvons comparer cette caractéristique sociale des enquêtés avec celle de la population résidant dans ce quartier. Ainsi, selon le recensement de 1961, il y avait dans la Basse-Ville Est 73% de la population qui sont d'origine ethnique française, 17% qui sont d'origine ethnique britannique, 2% et 1% d'origine ethnique italienne et allemande, respectivement.

Si l'on compare cette distribution de la population avec la distribution de la population enquêtée selon l'origine ethnique,

on s'aperçoit que dans la population enquêtée, il y a sur-représentation des gens d'origine ethnique française car il y a 83% des enquêtés qui sont d'origine ethnique française.

Par contre, la population d'origine ethnique britannique est sous-représentée dans la population enquêtée (11%). C'est ainsi que les enquêtés ne semblent pas représentatifs de la population générale selon l'origine ethnique.

- Langue parlée

Une comparaison peut être faite entre la langue parlée qu'utilisent les enquêtés et la langue parlée employée par la population résidant dans la Basse-Ville Est en 1961. Dans la population enquêtée, il y a sur-représentation des individus bilingues avec un pourcentage de 81% alors que dans la population résidant dans la Basse-Ville Est en 1961, seulement 65% des résidents étaient bilingues.

D'autre part, la population parlant seulement le français ou seulement l'anglais est sous-représentée dans la population enquêtée. Donc, la population enquêtée qu'elle soit bilingue ou unilingue est non représentative de la population générale qui habitait ce secteur lors du recensement de 1961.

- Années d'études

Concernant le taux de scolarisation, la population enquêtée est-elle représentative de la population globale résidant dans

la Basse-Ville Est? Selon le Recensement du Canada en 1961, la population de ce secteur avait un niveau très bas de scolarisation: 55% de la population avaient complété le primaire (0 à 8 années d'études), 40% le secondaire (9 à 13 années d'études) et 5%, 14 ans ou plus d'années d'études.

Si l'on compare cette distribution faite à partir du recensement de 1961 avec la distribution des enquêtés (50% des enquêtés ont complété que le primaire, 43% le secondaire et 7% 14 ans ou plus d'années d'études), on constate que la population enquêtée est globalement représentative de la population de ce secteur eu égard au taux de scolarisation.

- Occupation rémunérée

Concernant la caractéristique sociale occupation rémunérée, les données du recensement de 1961 ont relevé que 11% de la population occupent un emploi dans le secteur d'activité tertiaire "A", (comparativement à 17% dans l'échantillon); la majorité de la population soit 61% sont employés dans le secteur tertiaire "B" (comparativement à 66% dans l'échantillon), et 26% dans le secteur secondaire (comparativement à 16% dans l'échantillon).

On constate que la population du secteur tertiaire "A" est sur-représentée dans notre échantillon. Par contre, les employés du secteur tertiaire "B" sont représentés plus adéquatement. Les employés du secteur d'activité secondaire sont sous-représentés.

Pour certaines caractéristiques sociales, nous avons pu comparer la population enquêtée avec la population globale de ce secteur, tel que rapporté dans le recensement de 1961 afin de déterminer le degré de représentation de la population enquêtée.

Les individus enquêtés sont représentatifs concernant les caractéristiques sociales suivantes: le sexe, l'âge, la religion, l'éducation, l'occupation. Cependant, la population enquêtée est non-représentative de la population globale, selon l'origine ethnique et les langues parlées.

3. Pré-test

Nous avons effectué différents pré-tests auprès de la population de la Basse-Ville Est non sélectionnée dans l'échantillonnage, afin de vérifier la validité du questionnaire. Les pré-tests ont permis par la suite de mieux adapter la forme du questionnaire au langage de la population concernée.

4. Questionnaire

Un questionnaire final a été rédigé selon les hypothèses que nous voulions vérifier. La première partie du questionnaire concerne les variables indépendantes de l'interviewé: le sexe de l'interviewé, l'âge, le statut matrimonial, le nombre d'enfants à charge, la religion, le nombre d'années d'études, l'origine ethnique, la langue d'usage, la langue parlée, le revenu, l'occupation, la durée de résidence dans le logement et dans le quartier, les raisons qui l'ont motivé à habiter la Basse-Ville Est, la satisfaction avec les gens du

quartier, et enfin la perception de l'interviewé de ses rapports avec les gens du quartier.

La deuxième partie du questionnaire concerne directement le sujet d'enquête, ce sont les variables dépendantes. Les questions sont fermées. Les catégories ont été formulées d'après les résultats obtenus dans le pré-test et sont mutuellement exclusives.

Certaines questions traitent des relations d'amitié préférentielles des gens de la Basse-Ville Est. Nous avons demandé aux interviewés d'identifier par leurs prénoms, leurs trois meilleurs amis qu'ils préféreraient voir et fréquenter dans Ottawa ou ailleurs. Au sujet de ces amis, les questions suivantes furent posées: le sexe de ces trois amis, le lieu de résidence, l'occupation, le nombre d'années d'études, l'âge, l'origine ethnique, la langue d'usage, la langue parlée et la religion.

D'autres questions concernent la participation des interviewés aux associations formelles. Les questions concernaient principalement le genre d'associations formelles et le nombre d'associations formelles auxquelles ils participent.

5. Méthode de cueillette des données

La méthode de cueillette des données fut l'entrevue individuelle au domicile des personnes échantillonnées. La durée approximative de l'enquête était de 20 minutes. Les meilleures heures pour atteindre les sujets enquêtés étaient entre deux heures de l'a-

près-midi et dix heures du soir, les salariés étant disponibles après cinq heures.

Le lieu de l'interview était déterminé par celui-ci. Ainsi, les interviews se sont déroulées soit dans le salon, soit dans la cuisine, soit sur la véranda de la maison.

Le questionnaire a été administré par nous-mêmes qui étions en charge du projet.

6. Enquêtes complétées

a) Nous avons complété 561 enquêtes.

b) Furent interviewés: 225 hommes, 336 femmes.

Ces nombres diffèrent quelque peu des données présentées dans le projet initial. Ces derniers chiffres correspondent exactement aux résultats computés alors que les chiffres donnés dans la présentation du projet initial correspondaient à la compilation manuelle que nous avons faite après l'enquête terminée.

c) Il y eut 39 refus complets de gens échantillonnés. La majorité des refus venaient de gens qui n'étaient pas intéressés à répondre. Certaines autres étaient inaptes à répondre, étant sourds-muets, invalides ou ne parlant qu'une langue étrangère.

d) Tout au long de l'enquête, un certain nombre de personnes refusaient ou étaient incapables de nous fournir les renseignements demandés dans le questionnaire. Une catégorie a donc été réservée pour ces non-réponses à certaines questions, comme on peut

le voir au chapitre IV sur les caractéristiques sociales.

Ceci explique le fait que dans les tableaux de contingence, les totaux globaux sont différents selon les questions posées. En effet, pour effectuer le test du "chi-deux", la programmation a été faite de telle sorte qu'elle conservait uniquement les réponses données et qu'elle excluait les non-réponses. Ceci ne change en rien la validité des résultats obtenus.

7. Test de signification: test du "chi deux"

Après avoir transcrit sur cartes IBM les résultats bruts de l'enquête, les données ont été programmées. Le test du "chi-deux" fut appliqué aux variables car c'est une méthode statistique qui sert à éprouver des hypothèses qui se rapportent à des distributions de fréquences. Comme les catégories étaient mutuellement exclusives, le test du "chi deux" a été utilisé pour savoir s'il y avait une relation significative entre les variables mesurées. Le "chi-deux" a été calculé de la façon suivante:

$$X^2 = \frac{(f_o - f_t)^2}{f_t}$$

où X^2 = chi deux

f_o = fréquence observée pour la catégorie en question

f_t = fréquence théorique pour cette même catégorie

i.e. celle qui s'y inscrirait si la distribution des fréquences était parfaitement conforme à la courbe mathématique envisagée dans l'hypothèse, ici la courbe normale des probabilités.

Pour appliquer le test du "chi deux", un regroupement des catégories selon la logique de nos hypothèses fut nécessaire. Cette contingence statistique devenait nécessaire pour que le test du "chi deux" soit valide. En effet, ce test est valide seulement s'il n'y a pas de fréquences théoriques de cases inférieures à 5. Certains auteurs tolèrent une ou deux petites fréquences théoriques quand elles n'affectent pas de façon appréciable la valeur du X^2 . Cependant, pour les tableaux où le test du "chi deux" a été appliqué, il n'y a pas une fréquence théorique inférieure à 5. Quelques-fois, lorsque le regroupement était impossible à faire, certaines catégories ont dû être laissées de côté à cause du trop petit nombre de fréquences observées.

Lorsque le calcul du "chi deux" fut complété, nous avons vérifié à l'aide de la table de la distribution théorique du "chi deux", si l'hypothèse nulle était acceptée ou rejetée. Cette table, basée sur les distributions d'échantillonnages des X^2 , donne pour chaque degré de liberté, la valeur minimum de X^2 qui est considérée comme significative aux divers niveaux de probabilités. Le niveau de probabilité choisi pour l'enquête est de 5% de probabilité. Donc lorsque la valeur du X^2 observée est plus grande que la valeur du X^2 théorique au niveau de 5% de probabilité, l'hypothèse nulle est rejetée, celle qui veut qu'il n'y a pas de différence significative entre les deux distributions. Lorsque la valeur du X^2 observée est plus petite que la valeur du X^2 théorique au niveau de 5% de probabilité, l'hypothèse nulle est acceptée. C'est ainsi que nous avons interprété

les tableaux statistiquement pertinents à l'enquête.

8. La propriété d'additivité des "chi deux"

Cette propriété d'additivité des "chi deux" a été employée dans l'interprétation des données. Dayhaw (1969: 398) affirme que si les tableaux de contingence sont constitués d'échantillons d'individus indépendants les uns des autres, un nouveau "chi deux" peut être obtenu en faisant la somme des premiers "chi deux" avec un nombre de degrés de liberté égal à la somme des degrés de liberté que nous groupons.

Dans l'enquête, les groupes d'individus amis avec l'interviewé étant indépendants, les "chi deux" des trois amis ont été additionnés et les degrés de liberté ont aussi été additionnés. C'est donc le "chi deux" combiné au niveau de 5% de probabilité qui a servi pour vérifier l'acceptation ou le rejet de l'hypothèse nulle.

9. Mesure de la force de relations entre les variables

Après avoir appliqué le test du "chi deux" nous avons pu conclure, soit qu'il y avait une relation entre les deux variables donc rejet de l'hypothèse nulle d'indépendance, soit qu'il n'y avait aucune relation entre les deux variables, donc acceptation de l'hypothèse nulle d'indépendance.

Dans les cas où l'hypothèse nulle d'indépendance entre les deux variables a été rejetée, nous avons voulu mesurer jusqu'à

quel point cette relation est importante et significative en comparaison avec les autres relations établies par le rejet ou l'acceptation de l'hypothèse nulle.

Nous nous sommes donc servis d'une mesure qui a la propriété de comparer les différentes relations qui existent entre les variables étudiées et d'en arriver à établir le degré d'importance ou de force de chaque relation selon une échelle de grandeur allant de 0.0 comme valeur minimum à +1.0 ou l'équivalent, comme valeur maximum. Donc, ces mesures permettent de porter sur une échelle de grandeur les différentes relations entre les variables. La mesure utilisée est basée sur le "chi-deux" simple ou combiné selon le cas.

-Mesure du V

Cette mesure du degré d'association entre des variables, c'est le V de Cramer, tel que rapporté dans Blalock (1960: 230):

$$V^2 = \frac{X^2}{N \text{ Min } (r-1, c-1)}$$

où X^2 = "chi-deux "

N = grand total de cas

Min (r-1, c-1) réfère à la valeur minimum de (r-1) et de (c-1); r = rangées; c = colonnes.

Cette mesure a comme limite supérieure 1.0 et comme limite inférieure 0.0. L'unité peut donc être atteinte même si le nombre de rangées et de colonnes sont inégales. Cette mesure du V a donc été utilisée dans l'interprétation des données.

Dans une partie de l'interprétation des données, l'échelle donnée par les valeurs de Cramer a été comparée à l'échelle donnée par les valeurs de T de Tschuprow:

$$T^2 = \frac{X^2}{N (r-1) (c-1)}$$

où X^2 = "chi-deux"

N = nombre total de cas

r = nombre de rangées

c = nombre de colonnes

Il était utile de faire cette comparaison entre nos données selon l'échelle de V et les données d'une autre étude (Merton, R.K., 1946: VII-21) selon l'échelle de T. Blalock (1960: 229) souligne que les valeurs de V égalent les valeurs de T lorsque le nombre de rangées égale le nombre de colonnes. Comme c'était le cas dans une partie de cette étude, la comparaison a été possible.

REFERENCES

Méthodologie

- Blalock, H.M.
1960 Social Statistics.
New York: McGraw-Hill Book Company Inc.
- Dayhaw, L.T.
1969 Manuel de Statistiques.
Ottawa, Canada: Editions de l'Université d'Ottawa.
- Merton R.K., Patricia S. West et Marie Jahoda.
1946 Patterns of Social Life, an Exploration in the Sociology
and Social Psychology of Housing.
Bureau of Applied Social Research: Columbia University Press.
- Ottawa Urban Planning Branch.
1966 Lower Town East Neighbourhood Study.
Ottawa: Planning and Works Department, City of Ottawa.
- Recensement du Canada.
1961 Caractéristiques de la population et du logement par sec-
teur de recensement: Ottawa.
Catalogue: 95-528, bulletin CT-13, pp. 1-24.
Ottawa: Bureau Fédéral de la Statistique.

BIBLIOGRAPHIE

A. GENERAL

Action Catholique Canadienne.

- 1961 Les Milieux Sociaux Urbains, rapport d'une enquête.
Canada.

Aristote.

- 1965 Ethique de Nicomaque, traduction, préface et notes de
Jean Voilquin.
Paris: Garnier-Flammarion.

Aron, Raymond.

- 1950 La Sociologie Allemande Contemporaine.
Paris: Presse Universitaire de France.

Birou, Alain.

- 1969 Vocabulaire Pratique des Sciences Sociales.
Paris: Les Editions Ouvrières.

Blishen, Bernard R., Frank E. Jones, Kaspar D. Naegle et John Porter.

- 1961 Canadian Society, Sociological Perspectives.
Toronto: Macmillan of Canada.

Boskoff, A.

- 1962 The Sociology of Urban Regions.
New York: Appletown-Century Crafts.

Castells, Manuel.

- 1969 "Théorie et idéologie en sociologie urbaine".
Sociologie et Sociétés, 2 (novembre): 171-191.

Clark, Colin.

- 1951 The Conditions of Economic Progress (2nd ed.).
London: Macmillan.

Cooley, Charles H.

- 1927 Social Organization.
New York: Scribner's.

Cuvillier, Armand.

- 1962 Manuel de Sociologie. Tome 1.
Paris: Presse Universitaire de France.

- Durkheim, E.
 1933 Division du Travail Social.
 Paris: Alcan.
- 1951 Le Suicide.
 Paris: Presse Universitaire de France.
- Gist, N.P. et S.F. Fava.
 1965 Urban Society.
 New York: Crowell.
- Gurvitch, G.
 1962 Traité de Sociologie.
 Paris: Presse Universitaire de France.
- McKenzie, Roderick D.
 1933 The Metropolitan Community.
 New York: McGraw-Hill.
- Merton, Robert K.
 1965 Eléments de Théorie et de Méthode Sociologique.
 Paris: Librairie Plon.
- Miller, D. et W.H. Form.
 1951 Industrial Sociology.
 New York: Harper and Brothers.
- Park R.E. et E.N. Burgess.
 1921 Introduction to the Science of Sociology.
 Chicago: University of Chicago Press.
- Parsons, Talcott.
 1937 Structure of Social Action.
 New York: The Free Press of Glencoe.
- 1949 Essays in Sociological Theory.
 New York: The Free Press of Glencoe.
- Porter, John.
 1965 The Vertical Mosaic, an Analysis of Social Class and Power
 in Canada.
 Toronto: University of Toronto Press.
- Simmel, George.
 1957 "The metropolis and mental life": 635-646
 dans Paul H. Hatt and Albert J. Reiss Jr, (ed.).
 Cities and Societies: The Revised Reader in Urban Sociology.
 New York: Free Press of Glencoe.
- Thomas, W.I. et F.Znaniiecki.
 1920 The Polish Peasant in Europe and America.
 Boston: Richard C. Badger.

Timasheff, Nicolas S.

1967 Sociological Theory, its Nature and Growth.
New York: Random House.

Toennies, Ferdinand.

1957 Community and Society.
Trans. and introduced by Charles P. Loomis.
Michigan: Michigan State University Press.

Weber, Max.

1947 Social and Economic Organization.
London.

Wrong, D.H.

1961 Population and Society.
New York: Random House.

B. COMMUNAUTE

Blumenthal, A.

1932 Small-Town Stuff.
Chicago: University of Chicago Press.

Burgess, Ernest W. (ed.).

1962 The Urban Community.
Chicago: University of Chicago Press.

Foley, Donald L.

1952 Neighbors of Urbanites?
Rochester, New York: University of Rochester Press.

Gans, Herbert.

1962 The Urban Villagers.
New York: The Free Press.

1967 The Levittowners, Ways of Life and Politics in a New Suburban
Community.
New York: Pantheon Books.

Greer, Scott.

1956 "Urbanism reconsidered: a comparative study of local areas in
a metropolis".
American Sociological Review, 21 (février): 19-25.

Greer, Scott et Ella Kube.

1959 "Urbanism and social structure: a Los Angeles study": 93-112
dans Marvin B. Sussman (ed.), Community Structure and Analysis.
New York: Thomas Y. Crowell Company.

- Hillary, George A. Jr.
 1955 "Definitions of community: areas of agreement".
 Rural Sociology, 20 (juin): 111-124.
- 1959 "A critique of selected community concepts".
 Social Forces, 38 (mars): 236-242.
- Janowitz, Morris.
 1952 The Community Press in an Urban Setting.
 New York: The Free Press.
- Kaufman, Harold F.
 1959 "Toward an interactional conception of community".
 Social Forces, 38 (octobre): 8-17.
- Lynd, S.R. et Helen M. Lynd.
 1929 Middletown.
 New York: Harcourt, Brace and World.
- 1937 Middletown in Transition.
 New York: Harcourt, Brace and World.
- MacIver, R.M.
 1920 Community, a Sociological Study.
 London: Macmillan.
- McKenzie, Roderick D.
 1923 The Neighborhood: A Study of Local Life in the City of Columbus.
 Ohio, Chicago: University of Chicago Press.
- McKinney, John C. et Charles P. Loomis.
 1958 "The typological tradition": 557-582
 dans Joseph S. Roucek (ed.), Contemporary Sociology.
 New York: Philosophical Library.
- Mann, Peter H.
 1965 An Approach to Urban Community.
 New York: The Humanities Press.
- Médard, Jean-François.
 1969 Communauté Locale et Organisation Communautaire aux Etats-Unis.
 Paris: Armand Colin.
- Meister, Albert.
 1969 Participation, Animation et Développement à partir d'une
 étude rurale en Argentine.
 Paris: Edition Anthropos.
- Pineo, Peter C.
 1963 Basic Characteristics of a Neighborhood.
 Ottawa: Carleton University.

- Riemer, Svend.
 1951 "Villagers in metropolis".
 British Journal of Sociology II (janvier): 31-43.
- Ross, Lawrence H.
 1962 "The local community: a survey approach".
 American Sociological Review, 27 (février): 75-84.
- Seeley, John R., Alexander R. Sim, Elisabeth W. Loosley.
 1956 Crestwood Heights, a Study of the Culture of Suburban Life.
 Canada: University of Toronto Press.
- Stein, Maurice R.
 1960 The Eclipse of Community, an Interpretation of American Studies.
 Princetown, New Jersey: Princetown University Press.
- Sutton, Willis A. Jr. et Jiri Kolaja.
 1960 "Elements of community action".
 Social Forces, 38 (mai): 325-331.
- 1960 "The concept of community".
 Rural Sociology 25 (juin): 197-203.
- Vidich, A.J. et Joseph Bensman.
 1958 Small Town in Mass Society.
 Princetown, New Jersey: Princetown University Press.
- Warner, W. Lloyd et Associés.
 1949 Democracy in Jonesville.
 New York: Harper and Row Publishers.
- Warner, W. Lloyd et Paul S. Lunt.
 1941 The Social Life of a Modern Community.
 New Haven: Yale University Press.
- Warren, Roland L.
 1963 The Community in America.
 Chicago: Rand McNally and Company.
- Whyte, W.F.
 1943 Street Corner Society, the Social Structure of an Italian Slum.
 Chicago and London: University of Chicago Press.
- Whyte, William H. Jr.
 1957 The Organization Man.
 Garden City, New York: Doubleday Anchor Books.
- Young, M. and Peter Willmott.
 1957 Family and Kinship in East London.
 London: Penguin Books.

C. ECOLOGIE SOCIALE

Abu-Lughod, Janet..

- 1968 "The city is dead - long live the city: some thoughts on urbanity": 154-165,
dans Fava, S.F. (ed.), *Urbanism in a World Perspective*.
New York: Crowell.

Alihan, Milla A.

- 1938 *Social Ecology*.
New York: Columbia University Press.

Anderson, Nels.

- 1923 *The Hobo*.
Chicago: University of Chicago Press.

Bell, Wendell.

- 1959 "Social areas: typology of neighborhoods": 61-92
dans Marvin R. Sussman (ed.), *Community Structure and Analysis*.
New York: Thomas Y. Crowell Company.

Burgess, Ernest W.

- 1929 "Urban areas": 113-138,
dans T.V. Smith et Leonard D. White (eds), *An Experiment
in Social Science Research*.
Chicago: University of Chicago Press.

Burgess, W., et Donald J. Bogue.

- 1964 "Research in urban sociology: a long view": 1-15,
dans Burgess, W. et D.J. Bogue (ed.), *Urban Sociology*.
Chicago: University of Chicago Press.

Cavan, Ruth S.

- 1928 *Suicide*.
Chicago: University of Chicago Press.

Cressey, Paul G.

- 1932 *The Taxi-Dance Hall*.
Chicago: University of Chicago Press.

Dotson, Floyd et Lilian Ota Dotson.

- 1954 "Ecological trends in the city of Guadalajara",
Social Forces, 32 (mai): 367-374.

Duncan, Otis D. et Leo F. Schnore.

- 1959 "Cultural, behavioral and ecological perspectives in the study
of social organization".
American Journal of Sociology, 65 (septembre): 132-146.

- Duncan, Otis D., W. Richard Scott, Stanley Lieberman, Beverly
Duncan et H.H. Winsborough.
1960 Metropolis and Region.
Baltimore: The John Hopkins Press.
- Farris, Robert E.L. et H. Warren Dunham.
1939 Mental Disorders in Urban Areas.
Chicago: University of Chicago Press.
- Firey, Walter.
1947 Land Use in Central Boston.
Cambridge Mass.: Harvard University Press.
- Frazier, Franklin E.
1932 The Negro Family in Chicago.
Chicago: University of Chicago Press.
- Gans, H.J.
1962 "Urbanism and suburbanism as ways of life: a reevaluation
of definitions": 306-322,
dans Peter S. Rose (ed.), The Study of Society.
New York: Random House.
- Gist, Noel P.
1957 "The ecology of Bangalore, India: an east-west comparison".
Social Forces, 35 (mai): 356-365.
- Hoyt, Homer.
1939 The Structure and Growth of Residential Neighborhoods in
American Cities.
Washington D.C.: Federal Housing Administration.
- Mowrer, Ernest R.
1927 Family Disorganization.
Chicago: University of Chicago Press.
- Park, E.
1916 "The city: suggestions for the investigation of human behavior
in the urban environment".
American Journal of Sociology, 20: 577-612.
- Park, Robert Ezra.
1936 "Human ecology".
American Journal of Sociology, 42 (juillet): 1-15.
- Park, R.E., E.N. Burgess et R.D. McKenzie (eds).
1925 The city, Part II, "Human Ecology".
Chicago: University of Chicago Press.

- Park, R.E. et H.A. Miller.
 1921 Old World Traits Transplanted.
 New York: Harper and Bros.
- Reckless, Walter C.
 1933 Vice in Chicago.
 Chicago: University of Chicago Press.
- Shaw, R. avec la collaboration de H.W. Zorbaugh, Henry D. McKay et
 Leonard S. Cottrell.
 1929 Delinquency Areas.
 Chicago: University of Chicago Press.
- Theodorson, George A. (ed.).
 1961 Studies in Human Ecology.
 Evanston, III: Row, Peterson and Company.
- Thrasher, Frederic M.
 1927 The Gang.
 Chicago: University of Chicago Press.
- Whyte, W.F.
 1956 "Social organization in the slum".
 American Sociological Review, 21 (février): 34-39..
- Wirth, Louis.
 1928 The Ghetto.
 Chicago: University of Chicago Press.
- 1938 "Urbanism as a way of life".
 American Journal of Sociology, 44 (juillet): 1-24.
- Woods, Robert A.
 1898 The City Wilderness.
 Boston: Houghton Mifflin and Co.
- 1902 American in Process.
 Boston: Houghton Mifflin and Co.
- Zorbaugh, Harvey W.
 1929 The Gold Coast and the Slum.
 Chicago: University of Chicago Press.

D. FONDEMENTS ECOLOGIQUES DE L'AMITIE

- Abrams, R.H.
 1943 "Residential propinquity as a factor in marriage selection".
 American Sociological Review, 8: 288-294.

- Bell, Wendell et Marion D. Boat.
 1957 "Urban neighborhood and informal social relations".
 American Sociological Review, 62: 391-398.
- Caplow, Theodore et R. Foreman.
 1950 "Neighborhood interaction in an homogeneous community".
 American Sociological Review, 15 (juin): 357-366.
- Festinger, L., S. Schachter et K. Back.
 1950 Social Pressures in Informal Groups, a Study of Human
 Factors in Housing.
 Standord, California: Stanford University Press.
- Kennedy, R.
 1943 "Premarital residential propinquity".
 American Journal of Sociology 48: 580-584.
- Litwak, Eugène et S. Szelenyi.
 1969 "Primary group structures and their functions: kin, neigh-
 bors and friends".
 American Sociological Review, 34 (août): 465-481.
- Riemer, Svend et John McNamara.
 1957 "Contact patterns in the city".
 Social Forces, 36 (décembre): 137-141.
- Roesthlisberger, F.J. et W.J. Dickson.
 1939 Management and the Worker.
 Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Tomeh, A.K.
 1964 "Informal group participation and residential patterns".
 American Journal of Sociology, 70: 1 (juillet): 28-35.
- Wellman, Barry.
 1971 "Is the day of the neighborhood over?".
 Toronto, Globe and Mail, 10 mai.
- Whyte, W.F.
 1948 Human Relations in the Restaurant Industry.
 New York: McGraw-Hill.
- Whyte, W.H.
 1956 "The web of friendship": 365-386,
 dans Whyte, W.H., The Organization Man.
 Garden City, New York: Double Day Anchor Books.

E. FONDEMENTS SOCIO-CULTURELS DE L'AMITIE

- Blau, Z.S.
1961 "Structural constraints of friendships in old age".
American Sociological Review, 26: 429-439.
- Bogardus, Ruth et Phyllis Otto.
1935 "Social psychology of chums".
Sociology and Social Research, 20: 260-270.
- Challman, R.C.
1932 "Factors influencing friendships among preschool children".
Child Development, III (mars): 146-158.
- Flemming, Edwin G.
1932 "Best friends".
Journal of Social Psychology, 3: 385-390.
- Kadushin, C.
1966 "The friends and supporters of psychotherapy: on social circles in urban life".
American Sociological Review, 31: 786-802.
- Merton, R.K., Patricia S. West et Marie Jahoda.
1946 Patterns of Social Life, an Exploration in the Sociology and Social Psychology of Housing.
Bureau of Applied Social Research: Columbia University Press. (Microfilm).
- Sorokin, Pitirim A.
1962 "The roles of similarity and dissimilarity in social solidarity and antagonism": 132-144,
dans Sorokin, P.A., Society, Culture and Personality.
New York: Cooper Square Publishers Inc.

F. ASSOCIATIONS FORMELLES

- Anderson, Arnold and Bryce Ryan.
1943 "Social participation differences among tenure classes in a prosperous commercialized farming area".
Rural Sociology, 8 (septembre): 282-291.
- Axelrod Morris.
1956 "Urban structure and social participation".
American Sociological Review, 21 (février): 14-18.
- Bell, Howard M.
1938 Youth Tell their Story.
Washington, D.C.: American Council on Education.

- Bell, Wendell et Maryanne, T. Force.
 1956 "Urban neighborhood types and participation in formal associations".
 American Sociological Review, 21 (février): 25-34.
- Bushee, Frederick A.
 1945 "Social organizations in a small city".
 American Journal of Sociology, 51 (novembre): 217-226.
- Brunner, S. et J.H. Kolb.
 1933 Rural Social Trends.
 New York: McGraw-Hill.
- Dotson, Floyd.
 1951 "Patterns of voluntary association among urban working class families".
 American Sociological Review, 1 (février): 687-693.
- Freedman, Ronald et Morris Axelrod.
 1952 "Who belongs to what in a great metropolis".
 Adult Leadership, 1 (novembre): 9.
- Goldhammer, Herbert.
 1964 "Some factors affecting participation in voluntary associations: 138-144
 dans Ernest W. Burgess and Donald J. Bogues, Urban Sociology.
 Chicago: University of Chicago Press.
- Komarovsky, Mirra.
 1946 "The voluntary associations of urban dwellers".
 American Journal of Sociology, XI: (décembre): 686-698.
- Lazarsfeld, P.F., B. Berelson et H. Gaudet.
 1944 The People's Choice.
 New York: Duell, Sloan and Peace.
- Lopata, H.Z.
 1954 "The functions of voluntary associations in an ethnic community: Polonia". 117-136
 dans Ernest W. Burgess et Donald J. Bogue (ed.), Urban Sociology.
 Chicago: University of Chicago Press.
- Martin, Walter T.
 1952 "A consideration of differences in the extent and location of the formal associational activities of rural urban fringe residents".
 American Sociological Review, 17 (décembre): 689-693.

- Mather, William C.
 1941 "Income and social participation".
 American Sociological Review, 6 (juin): 380-384.
- Reissman, Leonard.
 1954 "Class, leisure and social participation".
 American Sociological Review, 19 (février): 76-84.
- Scott, John C. Jr.
 1957 "Membership and participation in voluntary associations".
 American Sociological Review, 22, 3 (juin): 315-326.
- Wright, C.R. et Herbert, H. Hyman.
 1958 "Voluntary association membership of American adults:
 evidence from national sample surveys".
 American Sociological Review, 3 (juin): 284-294.
- 1971 "Trends in voluntary association membership of american
 adults: replication based on secondary analysis of natio-
 nal sample surveys".
 American Sociological Review, 36: 2 (avril): 191-206.
- Zimmer, Basil.
 1956 "Participation of migrants in urban structure".
 American Sociological Review, 20 (avril): 218-224.
- Zimmer, Basil G. et A. H. Hawley.
 1959 "The significance of membership in associations".
 American Journal of Sociology, 65 (septembre): 196-201.

G. OTTAWA ET LA BASSE-VILLE EST D'OTTAWA

Une bibliographie élaborée sur Ottawa peut être trouvée
 dans Rowart, D.C. 1966, "The proposal of a federal ter-
 ritory for Canada's capital", pp. K-128- à K-133, Ottawa:
 Université de Carleton.

1. Livres

- Bond, Courtney, C. J.
 1961 City on the Ottawa.
 Ottawa: Queen's Printer.
- Brault, Lucien.
 1946 Ottawa Old and New.
 Ottawa: Ottawa Historical Information Institute.

- Davies, Sledwen.
 1932 The Charm of Ottawa.
 Toronto: McClelland and Stewart.
- Eggleston, Wilfrid.
 1961 The Queen's Choice.
 Ottawa: Queen's Printer.
- Ketchum, Carleton Jr.
 1939 Federal District Capital.
 Ottawa: Runge.
- Roger, Charles.
 1871 Ottawa Past and Present.
 Ottawa: La Cie d'Imprimerie d'Ottawa Ltée.
- Ross, A.H.D.
 1927 Ottawa Past and Present.
 Toronto: Musson.
- Tremblay, Jules.
 1925 Sainte-Anne d'Ottawa, un résumé d'histoire, 1873-1923.
 Ottawa: La Cie d'Imprimerie d'Ottawa Ltée.
2. Rapports et documents
- Gélineau, Pierre (ed.).
 1968 L'Etude de la Basse-Ville.
 Centre Canadien de Recherches en Anthropologie.
 Ottawa, Canada: Université St-Paul.
- Ottawa Planning Area Board.
 1963 Official Plan of the Ottawa Planning Area.
 Ottawa: City of Ottawa.
- Ottawa Urban Planning Branch.
 1966 Lower Town East Neighbourhood Study.
 Ottawa: Planning and Work Department, City of Ottawa.
- Parkinson, G.
 1967 Survey of Needs and Resources, Metropolitan Ottawa.
 Ottawa: Social Planning Council.